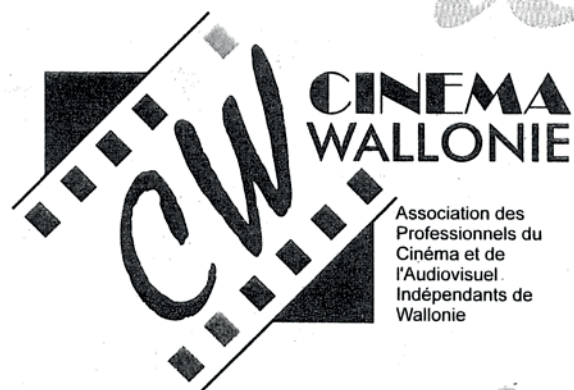


Supplément gratuit



## Cinéma Wallonie

Une association de professionnels ouverte sur le monde. *page 2*

## Editorial

Un journal pour entamer un combat. *page 3*

## Cinématographie Wallonne

Tentative téméraire... *page 4, 5*

## La petite histoire

«Cinéma Wallonie» devait naître... *page 6*

## Wallonie introuvable

«Qui a péché ?» *page 7*

## De la lumière avant toute chose !

*page 8, 9*

## «Et déjà s'envole la fleur maigre»

*page 10 à 12*

## Silence, on tourne

Petite promenade au hasard. *page 13 à 20*

## Liège et Charleroi

Quater salles de cinéma font de la résistance. *page 21 à 23*

## «Anak Kelana»

Un cinéaste de Wallonie aux antipodes. *page 24*

## Cri de révolte !

«Misère au Borinage» *page 25, 26*

## La collection qui fait rêver le ciné

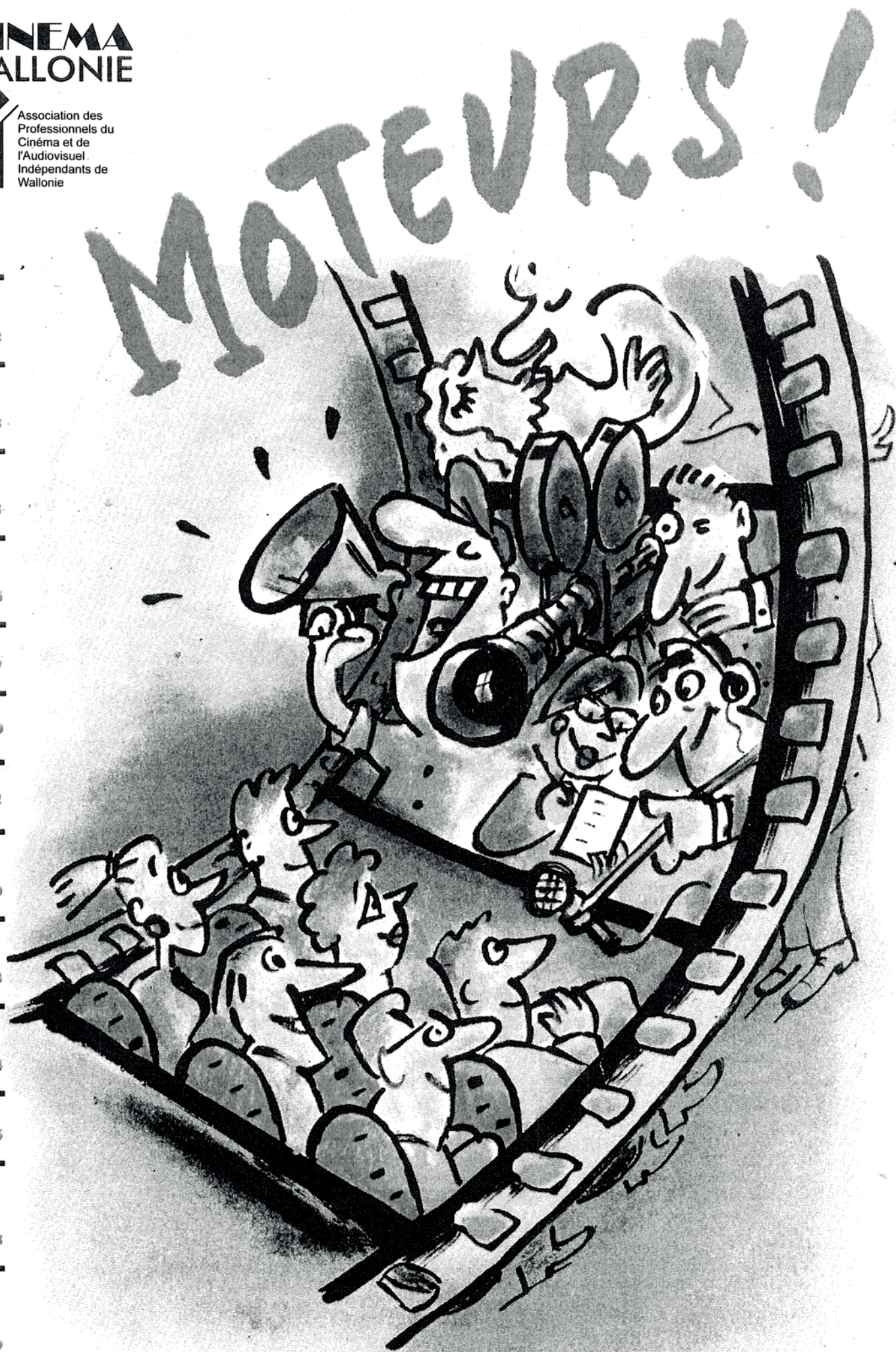
Mais la Belgique s'en fiche. *page 27, 28*

## Fonds Wallon pour le cinéma !

Voir l'exemple Français. *page 29*

## Acteurs Belges

Exil parisien, encore et toujours ! *page 30 à 32*



Cinéma Wallonie

# Une association de professionnels ouverte sur le monde

**L**e secteur de la production constitue le fer de lance de l'ensemble de l'industrie cinématographique et audiovisuelle d'une collectivité humaine; de l'importance de son activité dépendent toutes les autres qui, directe-

une terre dont nous savons bien qu'elle est fertile. Il n'y a pas aujourd'hui en Wallonie, les dispositifs financiers pour tisser ces réseaux d'interactions économiques.

La quasi totalité de l'activité du secteur s'est concentrée à Bruxelles et le principal de l'aide financière réservée pour ce secteur par le Ministère de la Communauté française (sans laquelle cette activité ne serait pas possible), va à des sociétés localisées à Bruxelles.

Dès lors que la Wallonie existe, qu'elle dispose de compétences exclusives, notamment en matière économique, *pourquoi ne pas se fédérer pour tracer dans son espace -complémentaire- aux dispositifs mis en place par la Communauté française- ces canaux d'irrigation, ces réseaux de drainages qui permettraient au secteur cinéma et audiovisuel indépendant (fiction et documentaire) de s'y développer ? (1)*

Cela produirait à coup sûr des retombées économiques (et culturelles) non seulement bénéfiques au secteur professionnel de la Région et à la Région elle-même, mais également à l'ensemble de la Communauté Wallonie-Bruxelles.

C'est fondamentalement cette question, ce constat d'un manque, qui a amené les professionnels du cinéma de

Wallonie, à se réunir et à créer le 2 juillet 1997 à Liège, l'Association «Cinéma Wallonie» (CW).

Ce regroupement s'est effectué par cooptation successive dans la *transversalité* du secteur professionnel (et non dans la *verticalité* comme c'est le cas de la plupart des associations professionnelles en Communauté française où l'on trouve, par exemple : l'association des producteurs, des réalisateurs-producteurs, des scénaristes, des comédiens etc.). C'est-à-dire que d'emblée, «Cinéma Wallonie» s'est ouverte à tous ceux qui travaillent dans le secteur cinéma et audiovisuel indépendant en Wallonie, que ce soit dans la formation, l'écriture de scénario, la

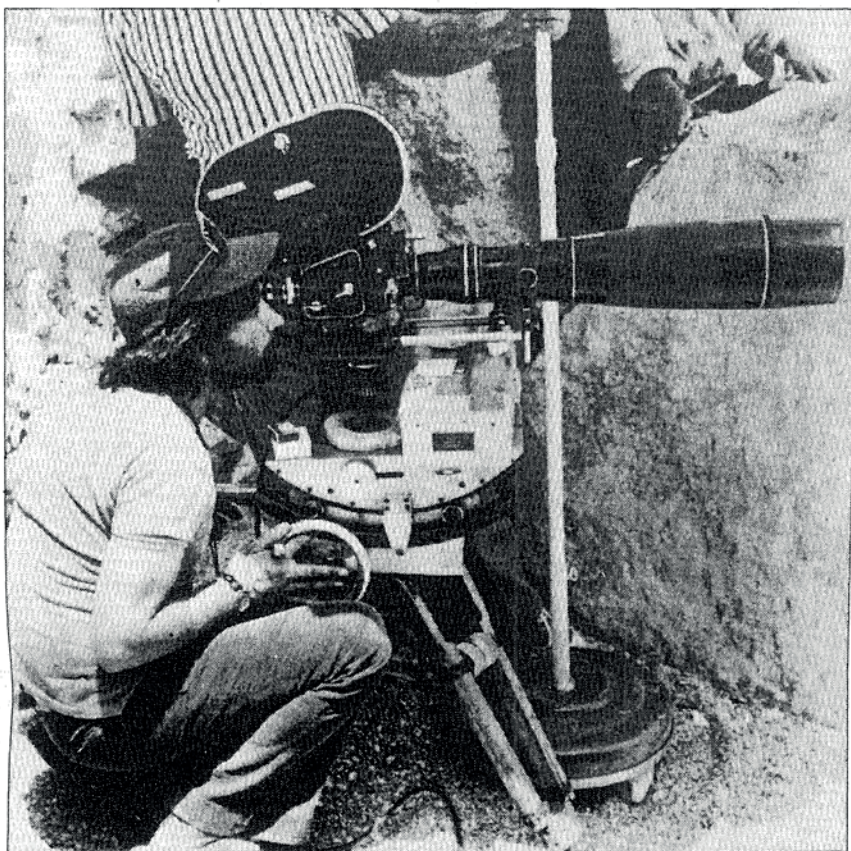
réalisation, l'image, le son, la production, la distribution, l'exploitation, l'édition, la critique, etc. La démarche s'est voulue transversale et interdisciplinaire afin de respecter les spécificités professionnelles et de favoriser leurs interactions et les décloisonnements.

«Cinéma Wallonie» est un lieu de rencontres, d'échanges ouverts, de débats, de réflexions, pour l'étude et le développement des intérêts collectifs économiques des professionnels; c'est donc une volonté de se poser comme acteur, comme interlocuteur représentatif, comme impulsor de projets visant les conditions socio-économiques dans lesquelles ils travaillent.

«Cinéma Wallonie», c'est aussi un mouvement de solidarité, une aspiration collective à la solidarité entre les professionnels du cinéma de Wallonie avec ceux de Bruxelles, de Flandre, et au-delà des frontières, pour le développement et la défense d'un cinéma de création et de qualité, à un moment où de nouveaux rapports sociaux s'ébauchent, où des réinstitutionnalisations s'esquissent, où il faut faire face à une globalisation de l'économie, à une mondialisation qui érode les singularités culturelles, où le cinéma lui-même se trouve confronté à la montée en puissance de sa marchandisation, où le rapport à l'argent détermine un rapport au contenu.

● Jean-Jacques Andrien - Président.

(1) C'est l'objectif imparti à la Commission du film de Wallonie, en projet.



ment ou indirectement, s'y articulent.

Le secteur de la production cinématographique et audiovisuelle *indépendante* est, en Wallonie, encore aujourd'hui, émietté, atomisé, dépourvu de structures porteuses.

Certes, il y a bien çà et là des foyers d'activité intense et de qualité tel le WIP (Wallonie Image Production) travaillant essentiellement pour la production du film documentaire, quelques maisons de productions, l'un ou l'autre studio ... mais ce sont là quelques rares points d'eau, des puits dans un quasi désert. Il n'y a pas aujourd'hui en Wallonie, de fleuve, de rivières, de canaux où puiser l'eau nécessaire pour irriguer

## Nous remercions :

Olivier ABRASSART, Marc BOSSAERTS, Augusta BRIOLI, Betty COLETTA, Robert COLLIGNON, Ronald DAGONNIER, Virginie DEPREZ, Claude DEVOS, Pol DUBOIS, Marie-France DUPAGNE, Eric FRAPPART, Fabrice JACQUEMART, Guy JUNGBLUDT, Virginie KARTKEMEYER, Françoise KLAUNER, André LECLERCK, Robert MALENGREAU, Suzanne PAVC, Fabrice PLISKIN, Jean-Claude RASKIN, Demetrio SCAGLIOLA, Luc SHIPPERS, Rino SOLDANI, Eric SORNIN, Enzo TURCO, Ruth VALENTINI, Loes VAN MECHELEN, Maxime YU, Sarah YU

les auteurs et les rédacteurs des articles contenus dans le journal,


Luc SHIPPERS pour la conception du logo de C.W.

ainsi que Belgian Documentary, Les Brasseurs, Cinéma Belge, le Festival du Film Francophone de Namur, le MATIN, Média-Waimes, Médiadoc, Le Nouvel Observateur, Priorité à L'Ouverture, Première, Yellow Now

...sans l'aide desquels le dossier CINEMA WALLONIE - LE MATIN n'aurait jamais pu voir le jour.

Rédacteur en chef du supplément «Cinéma Wallonie-Le Matin»: Jean-Christophe YU.

«Cinéma Wallonie» dédie ce journal à la mémoire de Séмира ADAMU, jeune Nigériane de vingt ans, tuée lors de son expulsion forcée du pays, fin septembre 1998.



**MEMBRES FONDATEURS**  
(Réalisateurs, Producteurs, Techniciens, Exploitants, Distributeurs, Journalistes...)

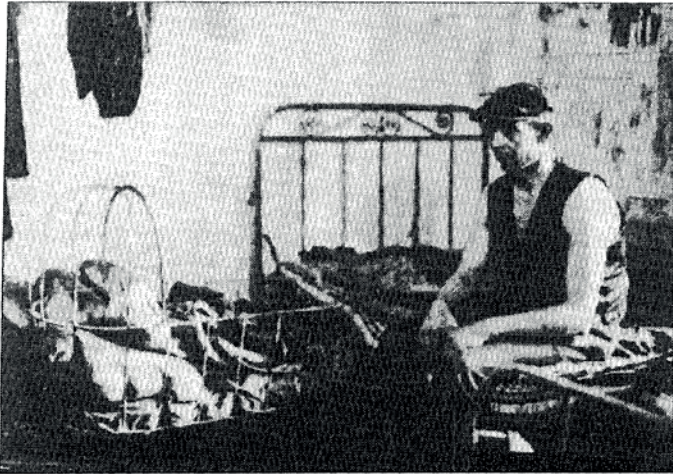
**ANDRIEN Jean-Jacques (Président), BAUDUINET Patrice, BOMBAERT Alain, BOURGUEIL Philippe, BRONCKART Jacques-Henri (Administrateur), CADET André, CHAVANNE Tiani, DAGONNIER Ronald, DANIEL Alain, Benît DERVEAUX, DRAZENOVIC Françoise (Secrétaire), DUCULOT Pierre, DUTRY Michel, FEVEQUENNE Jacques, FREYENS Marc, HABRAN Dany, HARTMAN Chantal, KASSIM Alexandre, LEJEUNE Agnès, LOUVET Jean (Vice-Président), MARCOEN Alain, MARTINOT Marie, MEYER Paul, MICHAUX Léon, MICHEL Joseph, MICHOTTE Anne, MIGNON Philippe, NEYS Robert, PAGOUL Hubert, PAQUAY Paul, REMI Daniel, REUCHAMPS Robert, RIGA Jean-Claude (Administrateur), SAÏDIAZIZ, SOLDANI Mauro (Administrateur), THUNISSEN Marie-Anne, TOINT Hubert (Trésorier), WIDART Nicole (Administratrice), YU Georges, YU Jean-Christophe (Délégué Général), ZAGAGLIA Paolo (Administrateur).**

**Renseignements ou demande d'adhésion:**  
CINEMA WALLONIE 30-32, rue des XXII  
4000 Liège T.: 04/ 229.66.00 F: 04/ 229.38.30

Le pays, pour grandir, a besoin d'un miroir

# Un journal pour entamer un combat

*Quelques lignes en guise d'éditorial*



«Misère au Borinage» (1933) de Joris Ivens et Henri Storck

Les pages qui suivent n'apprendront rien aux professionnels du pays. Depuis longtemps, réalisateurs, producteurs, techniciens ou journalistes savent bien qu'en matière d'«images animées», la Communauté Française et, en son sein, la Région Wallonne, grouille de créateurs et d'inventeurs d'imaginaires, tous plus talentueux les uns que les autres.

Pleinement redevables à ces géniaux inventeurs du cinéma que furent, entre autres, le flamand-liegeois Joseph Plateau et le «presque belge» Robertson, ils créent, depuis que le «clap fut donné», dans la mouvance des grands maîtres de la peinture qui, depuis toujours, hantent, sublimes et beaux, l'espace de notre petit pays. Je ne peux estimer à quel point le grand public, lui, connaît ou méconnaît tout ce que nos auteurs d'images ont offert depuis que le cinéma existe. Je ne pense pourtant pas me tromper en croyant que cette estimation reste bien mince et qu'en regard des paillettes prétentieuses exhibées par le «cinéma-tout-en-boîte», le cinéma d'«ici» souffre généralement d'une méconnaissance grotesque, injuste et scandaleuse...

Modestement, mais résolument, ce journal aimerait alors entamer quelque chose, un engagement, un combat: faire connaître ou sentir au plus large public possible l'immensité et la diversité des regards que les cinéastes de notre région ont porté sur la vie. Et à cet égard, le bilan est énorme, fabuleux, merveilleux!...inversement proportionnel à l'ignorance dont nos auteurs souffrent dans leur chair, insultés par les bruits médiatiques incessants qui émanent dès lors qu'un petit vent d'outre-Atlantique souffle et se pointe par ici.

Storck, Meyer, Andrien, et tous les autres!...Que de forces et de patientes beautés avez-vous dû mettre en oeuvre pour passer outre à la terrible indifférence! Que de yeux fatigués et de regards



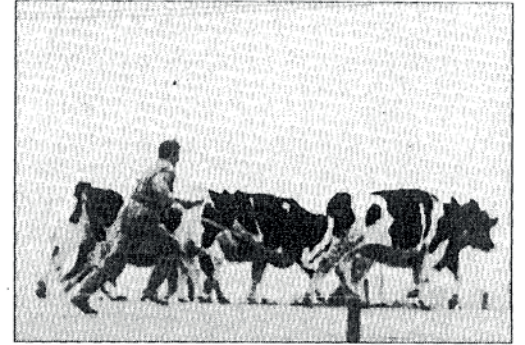
«Et déjà s'envole la fleur maigre» (1961) de Paul Meyer

modestes avez-vous dû porter tandis qu'à l'aide d'arrogants artifices, nous faisant prendre des vessies pour des lanternes, on nous assenait, devant notre peuple accueillant, que Rambo était grand et qu'Hollywood ressemblait à toutes les terres promises de l'univers!...

Modestement donc, ce journal voudrait vous rendre hommage et, avec votre aide, séduire notre entourage et nos amis, de toutes origines. Il y a, sur notre petit territoire, un vivier extrêmement riche de créateurs, d'auteurs et de cinéastes, aux personnalités les plus diverses et les plus affirmées. Avec vous tous, avec eux tous, nous aimerions aider nos décideurs politiques à les considérer autrement, à y voir plus clair et à prendre, en conséquence, les décisions culturelles et financières qui s'imposent.

Le pays, pour grandir, a besoin d'un miroir pour s'y voir et s'y reconnaître. Une pléthore d'artistes et d'inventeurs d'images est là pour y pourvoir...Sachons, avant qu'il ne soit trop tard, lui en donner les moyens indispensables!

**Jean-Christophe YU,**  
Délégué Général.



«Le grand paysage d'Alexis Droeven» (1981) de Jean-Jacques Andrien



«Hiver 60» (1981) de Thierry Michel



Cinématographie Wallonne

# Tentative (téméraire) d'esquisse d'une cinématographie wallonne

«Paysages» de Wallonie très peu présents sur les écrans !



«C'est arrivé près de chez vous» (1992) de R. Belvaux, A. Bonzel et B. Poelvoorde

Le passé culturel de la Wallonie est devenu aujourd'hui l'objet d'intenses recherches pour étayer les différentes positions des intervenants dans l'actuel débat sur l'identité wallonne. L'existence d'un cinéma wallon fort et cohérent remplirait d'aise ceux qui voudraient voir émerger une identité forte; son absence comblerait le camp opposé. En jetant un coup d'oeil dans les archives de notre septième art national, nous risquons fort de décevoir les membres les plus extrémistes des deux camps.

## Peu de paysages wallons !

Dans un petit pays, à fortiori dans une petite région, l'existence d'une activité économique intense est fonction des moyens que les pouvoirs publics investissent en ce domaine. Pour la Belgique, il a fallu attendre la fin des années '60 pour voir l'aide au septième art se structurer de manière efficace, sans pour autant que l'investissement public en ce domaine ne devienne considérable. Dès lors, avant cette période, la production cinématographique était le fait soit d'honorables professionnels nés en Belgique mais travaillant pour des productions étrangères, soit de francs-tireurs à l'oeuvre très personnelle (les Storck, De Keukelaire, Degelin...). Parmi eux, peu de Wallons qui aient une trace indélébile dans les encyclopédie du cinéma mondial, européen ou tout simplement national. Corollaire de cette situation : les paysages wallons sont très peu présents sur les écrans, même dans le documentaire. Les problèmes ou les heures de gloire de la Wallonie ne sont guère évoqués par le cinéma; son patrimoine littéraire ne suscite pas d'adaptation significative par des cinéastes de chez nous. Les nombreuses adaptations, souvent signées par Audiard, des oeuvres de Simenon produites par le cinéma français s'employait d'ailleurs à gommer toutes les séquelles de Belgique que le grand écrivain, d'origine liégeoise, avait bien voulu y laisser.

## "La Fleur Maigre" ... Une exception.

Un cinéaste de Wallonie avait toutefois, dans une oeuvre remarquable, abordé une réalité de chez nous. Il s'agit de Paul Meyer et de son désormais célèbre "Déjà s'envole la fleur maigre", qui évoquait, dans la veine du néoréalisme italien, le déracinement des travailleurs des mines italiens dans une Belgique qui ferme

ses charbonnages les uns après les autres. A l'origine, Meyer devait exécuter un documentaire de commande sur l'intégration de ces travailleurs en Belgique. Il a dévoyé le projet. A l'époque, le cinéma belge n'aime pas les trouffions qui sortent du rang. La sortie du film sera proprement sabotée et Meyer paiera toute sa vie l'outrecuidance d'avoir réalisé un chef d'oeuvre !

## Cinéma des racines

A la fin des années '60, l'activité cinématographique se développe chez nous. Nous sommes au début de la fédéralisation de l'État et la culture devient compétence communautaire. Par ailleurs, le besoin de retrouver ses racines est dans l'air du temps. Certains cinéastes, comme Luc de Heusch

(qui est également ethnologue), décident de s'intéresser à la vie de leurs contemporains et concitoyens, que ce soit à travers le documentaire ("Les Amis du plaisir", portrait d'une compagnie dramatique de la région d'Ath) ou la fiction avec "Jeudi on chantera comme dimanche", première fiction officiellement aidée par la Communauté française. Ce titre étrange fait allusion à une pratique bien wallonne d'alors : les concours de chant pour coq. L'action se déroule dans un milieu ouvrier, en période de grève.

## Années 70 : la Wallonie perce l'écran

Depuis 1967, la Communauté française a contribué à la production d'environ 160 longs métrages de fiction. Dans les années '70, l'activité cinématographique du pays, en matière de fiction surtout, reste presque exclusivement concentrée à Bruxelles, mais plusieurs cinéastes venus de Wallonie y participent activement : Marc Lobet, Thierry Zeno, Jean-Marie Buchet, Armand Xhonneux ou Benoît Lamy par exemple. Les problématiques wallonnes conti-

nent cependant à peu les intéresser. En revanche, les décors de Wallonie commencent à apparaître plus fréquemment sur les écrans, dans "Souvenirs de Gibraltar", d'Armand Xhonneux, "Du bout des lèvres" de Jean-Marie Degesves, ou dans le bien nommé "Jambon d'Ardenne" de Benoît Lamy. Les problématiques liées au passé, au présent et au futur de la Wallonie préoccupent principalement les cinéastes de documentaires, une vieille tradition belge. Thierry Michel ("Pays noir, pays rouge" - 1975, "Chronique des saisons d'acier" - 1980), Manu Bonmariage ("Du beurre dans les tartines" - 1980), les frères Dardenne, qui créent à cette époque le collectif "Dérives" ("Lorsque le bateau de Léon M. descendit la Meuse pour la première fois"). Les problèmes sociaux, la mémoire ouvrière et notamment la déglungue de la sidérurgie sont des points communs de ces films très engagés, qui retrouvent, en ces temps de mondialisation effrénée de l'économie, beaucoup d'acuité.

## Andrien et Michel, deux cinéastes racontent le pays

A la charnière des années 70 et 80, deux cinéastes vont s'intéresser par le biais de la fiction à des problématiques de leur région d'origine. Avec "Le grand paysage d'Alexis Droeven" (1979), le Verviétois Jean-Jacques Andrien évoque les mutations du monde rural du pays de Herve, mais aussi la querelle fouronnaise. Dans "Hiver 60", Thierry Michel parle des grèves qui ébranlèrent la Belgique. Paradoxe, tous deux recourent à des têtes d'affiches internationales (Jerzy Radowilowicz, comédien de Wajda et Nicole Garcia pour le premier, Philippe Léotard pour le deuxième). Vu l'étroitesse de son budget, Thierry Michel tourne presque exclusivement à Bruxelles ! Ces deux essais seront sans lendemain puisque la plupart des films belges marquants des années '80 produits par des cinéastes de la Communauté Française se désintéresseront profondément de tout ancrage régional : Marion Hansel adapte des classiques de la littérature internationale, André Delvaux fait de même avec «L'oeuvre au noir», situé dans la



«La promesse» (1995) de Luc et Jean-Pierre Dardenne

## Cinématographie Wallonne

région de Bruges, et «Benvenuta», d'après l'écrivain gantois Suzanne Lilar. L'unique film de cette décennie de Benoît Lamy («La vie est belle») se déroule à Kinshasa. Même les frères Dardenne, pour leur première fiction, choisissent une oeuvre qui a pour cadre un aéroport international et qui évoque les douleurs d'une famille juive au lendemain de la guerre : «Flash», d'après René Kalisky. Seuls Andrien à nouveau avec «Australia» (1988), qui se déroule pendant la crise lainière des années '30 à Verviers, et Manu Bonmariage (1989), avec son premier long métrage de fiction «Babylone», semblent encore en prise directe avec la région.

### Les cinéastes documentaristes

Les documentaristes en revanche s'intéressent encore régulièrement à leur environnement social, notamment grâce au travail de l'atelier de production "Wallonie Image Production", créée à Liège en 1982 et qui a à son actif un nombre impressionnant de films documentaires et de fictions de court métrage réalisés par les cinéastes aux personnalités les plus diverses. A citer, parmi d'autres : Patrice Beauduin, Loredana Bianconi ("Do you remember révolution ?"), Marie-France Collard ("Maîtresses"), Benoît Derveaux et Yasmina Abdellaoui ("Gigi, Monica et Bianca"), Willy Kempeneers ("Exit"), Vero Crautsborn, Olivier Smolders ("L'Amateur"), Georges Yu ("Les rues de Liège, balade à deux temps"). A Liège, encore, est à citer le collectif Dérives qui conforte peu à peu la Cité Ardente comme première ville de Wallonie (et, il faut bien en convenir, la seule) en matière de production audiovisuelle.

### Les dernières années

Les années '90 ne laissent pas entrevoir de profonds changements, même si Benoît Mariage, ("Le signaleur"), Eric Blezjin ("L'arme du crocodile") ou Vincent Gofette ("Carte Postale"), émergent et se démarquent et, même si l'actuelle tendance du cinéma européen à se pencher sur les réalités concrètes de ses contemporains (succès du cinéma social anglais, émergence d'auteurs comme Poirier ou Guédiguian en France) et l'extraordinaire accueil critique de "La Promesse" des frères Dardenne (à mon sens le meilleur film belge depuis "La Fleur Maigre") pourrait encore faire évoluer les choses. Si l'on excepte les fictions des Dardenne ("Je pense à vous" qui fait plus qu'évoquer le déclin industriel de la région et "La promesse" qui doit beaucoup à son cadre sérésien et à la réalité sociale qu'il recèle), seul l'inclassable "C'est arrivé près de chez vous" affiche clairement, fièrement même, son origine régionale, en la poussant même jusqu'aux limites de la caricature. Toutefois, beaucoup de jeunes cinéastes prennent de plus en plus de plaisir à intégrer leurs histoires dans des décors clairement belges : Jaco Van Dormael dans "Le huitième jour" ou "Toto le héros" en est le plus évident exemple. A contrario, on constate que nos grands documentaristes vont de plus en plus voir ce qui se passe au-delà de nos frontières. Thierry Michel est devenu un spécialiste, internationalement reconnu, de l'Afrique ("Zaire, le cycle du serpent", "Donka", "Mobutu..."). Manu Bonmariage est de plus en plus sollicité par les télé françaises ("En quête de banlieue", "Hamsa, la rage au ventre"...). Thierry Knauff ("Baka"-1996), Jean-Claude Riga ("Anak Kelana") ou Thierry Zéno ("Chronique d'un village Tzotzil") vont aussi chercher leur inspiration ailleurs. Cela donne certes des films remarquables qui portent aux quatre coins du monde l'excellente réputation des cinéastes de chez nous. Mais, hélas, pendant ce temps des réalités qui nous concernent au premier chef sont oubliées, privées des regards souvent éclairants que

nous offrent les documentaristes. A contre courant de cette tendance, il y a néanmoins quelques exceptions comme Marianne Theunissen et son remarquable "Femmes-machines", consacré aux premières grèves de femmes à la F.N., ou Richard Olivier qui continue inlassablement à explorer les zones d'ombre de la Wallonie, à travers des films qui dérangent parfois, mais d'une grande honnêteté, riches, comme leur auteur, de doutes, d'interrogations, mais aussi de chaleur humaine et de rage difficilement contenue contre toute forme d'inégalité.

### A l'écoute du monde.

Le cinéma de Wallonie ne réserve finalement qu'une place assez limitée aux grandes préoccupations de la région dont il est issu. Il est en revanche formidablement à l'écoute du monde et très hospitalier pour les cinéastes des quatre coins du monde, comme le Palestinien Michel Khleifi ou le Lausannois Boris Lehman. Dans l'actuel contexte de l'évolution de la planète, ce n'est déjà pas si mal. Il est souhaitable qu'il garde cette grande curiosité pour tout ce qui

peut se passer dans les coins les plus reculés de la planète et qui aura peut-être, un jour ou l'autre, une influence déterminante sur notre propre manière de vivre. Il est également d'une grande inventivité formelle (que l'on pense aux travaux d'un Smolders ou d'un Riga par exemple), qui est sans rapports avec les gratuites esthétiques-toc souvent héritées de la réalisation télé d'autres cinéastes européens. On serait donc très heureux de le voir également un peu plus attentif à ses propres réalités. L'accélération du processus fédéral, le nouvel intérêt du cinéma européen pour la réalité sociale, l'éclosion d'un fonds d'aide à la production initié par la Région Wallonne pourrait donner à penser qu'il va aller dans ce sens. Certaines sorties annoncées prochainement, notamment "Pure fiction", qui a été inspiré à Marian Handwerker par la sinistre affaire Dutroux, ou "Le Mur", une charge contre le régionalisme exacerbé due à Alain Berliner, le laisse présager.

Pierre DUCULOT  
Journaliste.

# Carte Jeunes

## ... ta liberté en poche.

Infos CARTE JEUNES  
02  
223 28 00

450-1-33 200 200  
MARTE DELAGRANGE

Rue Royale, 266 ★ 1210 Bruxelles ★ Tél.: 32/2 223 28 00  
Fax: 32/2 223 28 01 ★ internet : <http://www.cartejeunes.be>

«Cinéma Wallonie» devait naître...

# La petite histoire

*Il faut filmer cette région et la sortir de son invisibilité à l'écran !*



**A**vrai dire, je ne suis sans doute plus ce qu'on peut appeler un homme de cinéma.

Dans les années quatre-vingts, il y a eu mon travail d'écriture avec Thierry Michel ("Hiver 60") et avec Jean-Jacques Comolli ("L'Ombre Rouge"), ce qui m'a valu d'être invité par le Ministre-Président Philippe Moureaux à siéger à la Commission du film, sous la présidence de Jacques Dubois.

Puis, le Théâtre m'a requis de plus en plus. Pourquoi dès lors, mon intérêt pour la "Commission du film de Wallonie" ? Sans aucun doute, un désir d'homme de culture sensible à la vie intellectuelle et artistique de ma Région mais aussi aux problèmes économiques. Ce n'est pas nouveau, cet intérêt pour la Wallonie. Outre ma volonté de créer un répertoire théâtral susceptible de mettre la Wallonie sur un plateau de théâtre en termes de dramaturgie moderne, j'ai été un des six "pères fondateurs" du "Manifeste pour la culture wallonne", en 1983, avec M. Quevit, J. Dubois, J.J. Andrien, J. Fontaine et J. Beaucarne.

Après la grève générale de 60-61, s'il s'était agi pour la survie économique des Wallons, de changer la forme de l'État Belge avec une série de réformes préconisées par André RENARD - elles ne verront pas le jour - afin de maîtriser notre destin en arrachant aussi une série de compétences au pouvoir central, dans les années 80, logiquement va se poser la question de la culture, à savoir la transmission de l'héritage. Pourquoi est-on passé d'une forme d'État à une autre ? Qui est ce peuple wallon ? Est-ce que la culture qui a présidé à la naissance et à la vie

de l'État Belge convient encore à la conduite d'un État fédéral ? Qu'est-ce qui doit changer ? La Communauté française de Belgique convient-elle à cette mutation ? En bref, entre ceux qui sont les acteurs et ceux qui sont les héritiers, il y a place pour la culture.

Dans ce contexte, qui lutte contre l'insécurité linguistique, l'amnésie, le déficit de citoyenneté, s'inscrit à nouveau entre 94 et 98, où je suis président du comité belge de la SACD, la nécessité de m'intéresser de très près au cinéma : accords du GATT, droit d'auteur, copyright, exception culturelle, Livre blanc, Livre vert, etc.... Années lourdes d'un combat incessant qui me permettra de rencontrer beaucoup de cinéastes français qui m'initient aux institutions mises en place en Europe pour défendre un cinéma national et ... régional.

C'est donc la convergence entre mon intérêt pour la Wallonie et des informations au plan du cinéma européen qui me pousse tout à coup à vouloir rencontrer le Ministre-Président de la Région Wallonne, Monsieur Robert Collignon. Il y avait déjà eu, au début des années nonante, une réflexion sur un fonds d'aide au cinéma, initiée par Michel Quevit, Jean-Jacques Andrien et Wallonie Image Production, mais le monde politique de l'époque était resté indifférent.

Nouvelle tentative donc : je demande à Jean-Pierre et à Luc Dardenne d'adhérer à ma démarche auprès du Président : ils acceptent tout de suite.

Nos mobiles sont simples : notre économie ne va pas bien, trouvons des moyens d'incitation à faire tourner des films en Wallonie avec les retombées sur le secteur Horéca, ateliers, techniciens, etc.... Il faut filmer (dans) cette Région, la sortir de son invisibilité à l'écran. Tout passe par l'image aujourd'hui. Faire voir notre espace avec nos fictions et celles d'autres réalisateurs. Le Président Collignon nous reçoit : il applaudit tout de suite au projet avec la sérénité et le style qui lui appartiennent.

- Messieurs, nous sommes dans l'économie, n'est-ce pas ? Loyauté fédérale oblige.

- D'accord, Monsieur le Président.

Et il commande une étude que le tissu audiovisuel wallon. On ne peut pas rêver d'un démarrage plus rapide. C'est la mise en application qui va prendre un temps fou.

A ma stupéfaction, ce projet va drainer beaucoup de malentendus entre Bruxellois et Wallons. Quelle galère que cette Communauté française de Belgique si on en est à se voir insulté de repliés, de frileux, voire de nationalistes ! Quelle communauté



Jean-Jacques Andrien sur le tournage de «La pierre qui flotte» (1971)

sournoise qui diabolise les uns et les autres ! Les réunions se succèdent. Visites aux politiques.

Avec le temps, les malentendus semblent se dissiper. Tant mieux, car tous les créateurs, défenseurs d'un cinéma indépendant, ont à y gagner. L'argent des Wallons sert là une bonne cause dans une Belgique qui consacre peu d'argent au cinéma.

Je salue le formidable travail de Jean-Jacques Andrien et de son équipe fervente pour organiser "Cinéma Wallonie". Voilà des interlocuteurs de haut vol !

Nous attendons avec confiance l'avis du Conseil d'État. S'il m'est arrivé de regretter d'avoir lancé cette idée, aujourd'hui le mouvement pour l'identité wallonne ne peut qu'accréditer un projet ouvert à tous.

Jean LOUVET  
Auteur Dramatique



Les frères Dardenne sur le tournage de «La promesse», photo Christine Plenus

## Invisible Wallonie ?

## Quelques plans-sequences pour une Wallonie introuvable ou "qui a pété ?"

Au début, il y aurait quelques précautions à prendre, des défiances, voire des détestations. Haine de tout ce qui de près ou de loin évoque le nationalisme ou ses avatars : le régionalisme, l'esprit de clocher, ce culte de fausses racines qui renvoie chacun de nous à un passé commun de nostalgie unanime, à une souche identitaire lisse et rassurante, comme si tous les Wallons venaient du même endroit et de circonstances historiques ou sociales identiques. Il y aurait donc le nationalisme comme fausse idée de la nation et le régionalisme comme fausse idée de la région. Une idée totalitaire, négation des contradictions, des affrontements, des conflits de classe et d'intérêt, des haines et des amours qui font de l'histoire une dynamique et non un concept figé hâtivement ravalé en étendard. Nous appellerions Wallon quiconque vit en Wallonie, d'où qu'il vienne, de Marcinelle ou de Catane, de Flémalle-Haute ou de la Banlieue de Loda, d'Arlon ou de Genk. Pour employer une image, je dirais que lorsque j'étais gosse, dans le trolleybus 25 qui longeait l'usine de l'Azote vers Kinkempois et Angleur, tous les passagers d'où qu'ils soient et quelles que fussent leurs pensées intimes, sentaient venant des murs de la fabrique et se glissant entre les sièges, la même odeur de pét.

De ces effluves d'oeuf pourri et de suspicion commune ("Qui a pète ?") viendraient ensuite quelques images de cinéma, trop rares, surgies de la mémoire des salles ou des ciné-clubs, « Misère au Borinage » de Storck et Ivens (1933), « Déjà s'envole la fleur maigre » de Paul Meyer (1959) « Hiver 60 » de Thierry Michel (1982), « Australia » de J.J. Andrien (1989), « Je pense à vous » (1992) et « La promesse » (1996) des frères Dardenne. Pour moi à chaque fois c'était à des degrés divers comme d'être dans le trolleybus 25 et de regarder s'agencer et se mettre en forme des choses que je voyais ou sentais confusément, de moins en moins confusément en vieillissant. C'était comme être en haut de la rue de l'Égalité à Ougrée, les usines à ses pieds, le stade de Sclessin, les fumées rousses sur la veine du fleuve cet imbroglio de laideur puissante où se jouait dans la douleur et les luttes l'avenir d'un paysage et de ceux qui l'avaient bâti.

Il y aurait alors cette question : "Pourquoi si peu de traces de toutes ces vies dans le cinéma dit belge ?". Y aurait-il une incapacité à filmer la Wallonie ou de Wallonie ? Une cécité ? Des zones de blanc comme sur les vieilles cartes de géographie ? La Wallonie (ses habitants) serait-elle dépossédée de son image comme elle le fut autrefois de l'argent de sa sidérurgie ou de ses charbonnages ?

Pour essayer de comprendre, nous regarderions le passionnant document de Marie Mandy « Portrait de groupe sans le ministre », tentative d'approche de la singularité et des conditions d'existence du cinéma belge. Le cinéma vu par les cinéastes, eux-mêmes vus et mis en scène par une cinéaste. Comme souvent, l'intérêt vient autant de ce qui n'est pas dit ou montré que de ce qui l'est. Le cinéma belge d'abord, concept tellement abscons qu'on lui préférera l'expression de Leboutte et Païni "les cinémas de Belgique". Le cadre ensuite : la narratrice se filme sur la côte belge - devenue vlaamse kunst -, lieu d'une belgitude heureuse et unificatrice. En dehors de cela, les seuls extérieurs montés sont des plans de Bruxelles.

Marie Mandy ne saurait mieux exprimer d'où elle parle : d'une position centralisatrice entre le Nord et le Sud mais marquée par une absence du Sud, son invisibilité. Position d'ailleurs remarquablement cohérente avec le propos de cinéastes parlant d'une Belgique qu'un habitant de Wallonie ne connaît pas, un pays qui serait un lieu de rencontre d'une culture francophone et germanique sous le signe de l'absurde, du réalisme magique et d'un surréalisme matiné de peinture flamande. Si cela pourrait éventuellement se dire

de Bruxelles, on ne saurait l'appliquer à la Wallonie qu'en tordant le cou à la réalité. Par boutade, on oserait même affirmer que la Wallonie est bien plus marquée par son "italianité" que par sa "flamanditude" et vue d'ici franchement cette Belgique n'est au mieux qu'une contingence comme dirait J.P. Dardenne ou au pire une pure virtualité. Dans la sincérité et le désarroi des cinéastes francophones interrogés - notons qu'on vit bien plus de Flamands que d'habitants de Wallonie,



Léon Michaux, journaliste, scénariste, faisant de la figuration sur le film des frères Dardenne (« La promesse »)

où était J.J. Andrien ? - perceait cette idée vérifiée dans la concentration économique : en cinéma, la Belgique vue par les francophones, c'est Bruxelles. Dire Belgique, c'est dire Bruxelles. Sans animosité, cette position découle de l'ordre des choses, d'une habitude, d'un état de fait. Elle exprime dans une économie de subsistance en manque d'industrie cinématographique privée, une nostalgie de l'ancienne Belgique, centralisée, avec Bruxelles au milieu et la "province" au loin.

Elle sous-tend aussi de façon probablement inconsciente un refus de la nouvelle donne politique et l'envie d'un retour vers une Belgique rêvée, celle des manuels scolaires de notre enfance. J'aimais bien les livres d'histoire des années en culottes courtes, avec le Belge sortant du tombeau, Ambiorix marchand de chaussures, Tongrès et le Roi Albert sur l'Yser pendant que son épouse soignait les gazés. Vu du côté des grèves de 60 c'était quand même un peu réducteur, des décennies d'austérité mal partagées nous mettront la tête dedans.

Non dénué d'humour, avec juste le recul nécessaire, le message des cinéastes vus par Marie Mandy soulignait - pour en finir avec l'héroïsme - combien il fallait de courage pour tourner des films en Belgique. En creux et par l'absurde, il démontrait aussi qu'être né en Wallonie et y rester pour filmer ne tenait plus de la témérité mais de l'apostolat, en tout cas de l'exception culturelle. Si l'exil à Paris est une réalité, l'exil à Bruxelles en est une autre, considérée celle-là comme tout à fait admise et d'une certaine façon, naturelle. Il serait assez cocasse que revendiquer le droit de filmer d'où l'on est soit vu comme un repli nationaliste, réflexion que l'on n'entendra jamais à propos de Ken Loach, Abbas Kiarostami ou Zhang Yimou. N'y aurait-il rien à témoigner de la Wallonie ? Ne s'y serait-il rien passé ? Faudrait-il tenir pour négligeables la mutation chaotique d'une société industrielle, le glissement d'une culture de la lutte et de la dignité vers une culture de l'assistance, la confrontation entre une tradition anarcho-syndicaliste et le socialisme tendance Agusta ? Ce qui est reçu de Manchester ou de

Glasgow serait-il irrecevable de Charleroi de Liège ? Incongru, comme cette odeur dans le 25.

Qui a pété ?

Où il serait question d'un flash-back sur l'année 1992. Les frères Dardenne sortent « Je pense à vous », film sans doute imparfait, tirailé entre des intérêts contradictoires mais qui donnait chair au délitement des luttes ouvrières.

Du haut de leur magistère, les critiques bruxellois qui en un an passent plus de temps à Cannes qu'au coeur des usines, ont négligé le film en tant que dispositif cinématographique pour s'attaquer au propos. "Film crypto-syndicaliste, seconde trahison du mouvement ouvrier", j'en passe. Lors d'une discussion amicale, un producteur et cinéaste bruxellois me confia même que "Renucci en sidérurgiste, ce n'était pas crédible". Une assertion probablement fondée sur une longue fréquentation des hauts-fourneaux ou plus sérieusement sur l'idée que l'on se fait de ce que devrait être un métal. Tout est dans le "devrait". Le paradoxe a voulu avec ce film que les gens mis en scène se sont reconnus mais que cette reconnaissance théoriquement irrecevable, ne valait pas tripette. En 1996 j'étais à Cannes, moi aussi, au moment de la sortie de « La promesse ». À la première projection de la quinzaine des réalisateurs, la presse belge brillait par absence, tout occupée à célébrer par avance ce qui correspondait mieux à l'image de marque du « cinéma belge » : « Le huitième jour » de Jaco Van Dormael. Il a fallu que Libération mette les Dardenne à la Une pour que les dignes représentants de l'Union des critiques de cinéma s'organisent vite des séances de rattrapage. Séances qui n'iront pas jusqu'à inviter les Dardenne sur les plateaux de télévision et qui se concluront par cette sentence d'un brave jeune homme, critique de son état : « La promesse », meilleur film wallon des dix dernières années. Il y avait peu de monde sur la photo.

Où l'on rappellerait que le prurit nationaliste est hideux et bête.

Où il serait question de montrer la vie d'ici dans ses contradictions et ses conflits. Où il serait considéré comme anormal que les habitants de Wallonie soient si peu représentés à la Commission de sélection du film de la Communauté Française par ailleurs toujours convoquée à Bruxelles.

Où l'on dirait que malgré l'obligation d'être aussi un peu courtisan puisque subsidié, le cinéaste garderait le courage d'être « contre » comme le fut Paul Meyer vis-à-vis du Ministère de l'Instruction Publique. Où l'on se méfierait de l'« auteurisme », cette vieille maladie infantile du « cinéma belge » où la quête de reconnaissance de ses pairs amène l'auteur à oublier le public et à cacher le film. Où il serait dit que le Fonds Wallon pour le cinéma est un espoir d'ouverture à condition qu'il échappe au cancer wallon auto-produit : le quadrillage politico-administratif, la méfiance devant la culture ou les équilibres de postes et de carrières à recycler.

Où il serait précisé que l'indispensable solidarité avec Bruxelles basée sur une langue commune n'a de sens que réciproque donc loin du statu-quo ou des démanagements jacobines.

Où l'on perdrait le sentiment d'être minoritaires chez soi en spécifiant toutefois que la majorité ne fait pas le talent et que la raison du plus grand nombre n'est pas toujours la meilleure. Où il serait enfin écrit que la Wallonie, ça peut aussi être très bête, très petit, très corrompu, très ridicule ou très mal barré et qu'il ne serait pas interdit au cinéma d'en rendre compte. A propos, qui a pété ?

Léon MICHAUX

Journaliste et producteur à la RTBF  
Chroniqueur au MATIN.

A collaboré aux scénarios de LA PROMESSE et de ROSETTA (en préparation) de Luc et Jean-Pierre Dardenne.

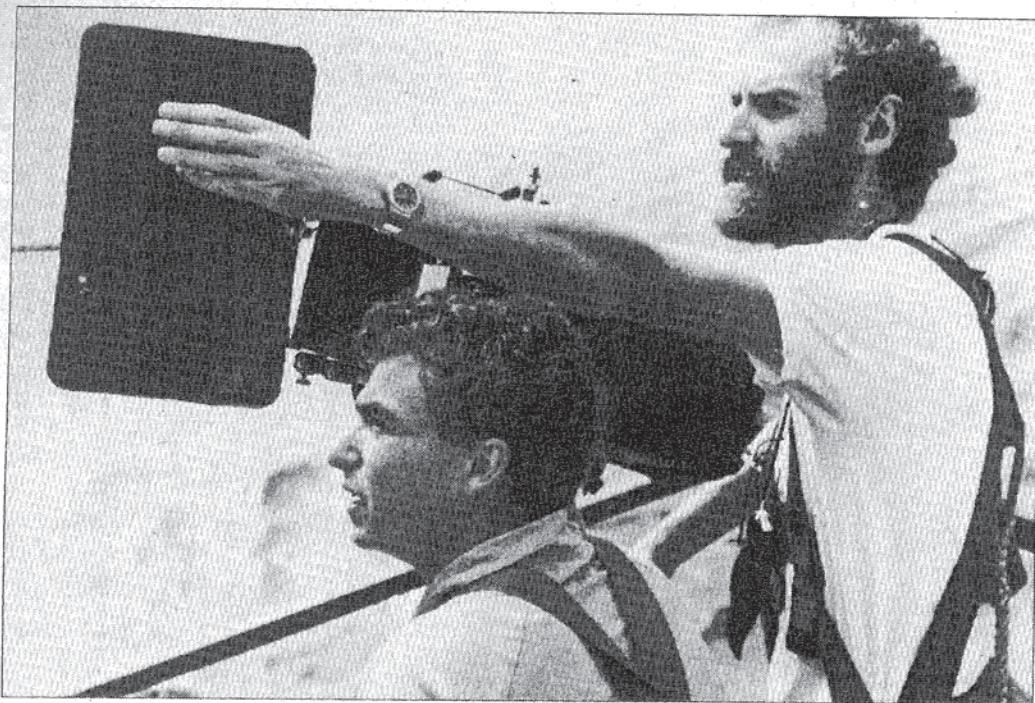
Dialogue avec Alain Marcoen, cinéaste, directeur photo

# De la lumière avant toute chose !

**A**u travers d'une rencontre avec Alain Marcoen, c'est tout un pan du cinéma d'ici que l'on parcourt. Films industriels, commerciaux, émissions de télé, films de création, documentaires ou fictions, nombre d'images tournées dans notre région depuis une quinzaine d'années portent la "patte" d'Alain Marcoen. Au départ, il se destinait à la médecine, mais, vu son incroyable passion pour le cinéma, qu'il connaissait déjà sur le bout des yeux, ses professeurs de rhétorique l'ont réorienté vers le 7<sup>ème</sup> Art. Alain a donc pris le chemin d'une école de cinéma et y a appris cadre et direction photo. Il est devenu un magicien de la lumière. Excellente idée, donc: on est nombreux à apprécier son humour accompli, son infinie gentillesse, son professionnalisme extrême et son ingéniosité sur les tournages!

Pour l'heure, il a sauté de l'autre côté du miroir, en réalisant un film destiné à la télévision. Il termine actuellement le montage en 16 mm de cette rencontre avec les derniers "anciens combattants" de la guerre 1914-1918, «Le Glaive brisé» Genèse...

Alain Marcoen : "Tout a commencé le 12 novembre 97, j'ai eu un article dans la Meuse (sourire en coin : ce devait être au lendemain d'une victoire du Standard!), une information qui m'a laissé rêveur. Il restait en Belgique, y disait-on, une trentaine d'anciens combattants de la guerre 14-18. Trente personnes, un chiffre qui permet de les connaître tous. Un peu comme si on réunissait une classe d'anciens condisciples. Mais c'est dans un film que j'ai eu envie de réunir tous ces visages qui avaient survécu... J'ai contacté la Caisse des Pensions des Anciens Combattants pour obtenir des contacts; 18 personnes ont donné leur accord. Au départ, je voulais faire un "visagier" : faire de chacun un portrait muet de trente secondes avec la présence sonore d'une horloge, du temps qui passe... Le plus jeune devait avoir 97 ans... Ces trente secondes, cela me semble un terrible paradoxe pour des personnes qui avaient vécu si longtemps."



Alain Marcoen et Paul Gruszow (son assistant) sur le tournage de «Bleu marine» (un film de Jean-Claude Rigà)

de la guerre. La guerre au quotidien... Puis, j'ai sélectionné les souvenirs les plus forts et je leur ai demandé de redire ces histoires qu'ils avaient évoquées - et qui leur appartiennent -, face à la caméra. C'est à présent un film de 58 minutes, avec 18 rencontres d'importances différentes. Mon choix de base : chacun qui avait accepté le rendez-vous figurerait dans le film. Seule la mort choisirait de les éliminer. Ils sont tous présents mais trois sur dix-huit sont morts depuis le tournage...

Parfois le tournage durait une minute de plan fixe sur le visage; parfois, certains témoignaient pendant plusieurs heures. Il y a toujours au moins le "visagier" qui fluctue de 12 à 25 secondes, puis, pour certains, des histoires plus ou moins longues."

**C'est une histoire masculine?**

"Non, il y a aussi des femmes! Trois femmes et quinze hommes, deux infirmières et une espionne. L'espionne s'appelle Martha Geldof, elle a 101 ans, elle vit en maison de repos et est grabataire. Tous les jours, à six heures, son neveu vient remonter la pendule de la cheminée et on a l'impression que c'est ainsi qu'il maintient le fil tenu de la vie. Au moment du tournage, elle dormait; on n'a pas voulu la réveiller. C'était une ambiance étonnante, à la Dreyer, cette femme de 101 ans couchée dans son lit, le crucifix sur la cheminée et l'horloge qui rythme le temps... On est parti sur la pointe des pieds.

Avec Olga de Hollogne, l'ambiance fut toute autre. On l'a rencontrée chez elle, avenue Louise, elle nous a emmenés au club de bridge Léopold 1<sup>er</sup>. Elle avait 102 ans, elle est morte

quinze jours après le tournage.

Elle nous a raconté la manière dont elle est arrivée au front à son retour d'Angleterre; comment elle a dû tricher sur son âge - elle avait seize ans-, pour pouvoir être infirmière sur le front de l'Yser où son père était colonel. C'est un témoignage formidable.

Le film est fondé sur la première impression ressentie au contact des gens, pas question de réflexions morales ou philosophiques. Juste des

faits.

Monsieur Bailly, par exemple, n'a pas de conversation suivie. Il chante : Minuit chrétien, Flotte petit drapeau... Il vit avec sa fille, ses petits déjeuners prennent parfois une heure et demie pour avaler quelques bouchées... C'est cette présence et ce rythme qu'on a filmés. On a des faits de guerre, des anecdotes, comme une fiction en creux. Tout pourrait être mis en scène dans un film de fiction sur la guerre... d'ailleurs, je vis les documentaires comme des fictions de substitutions."

**Tu aurais envie d'écrire un scénario de fiction à partir de ces témoignages?**

"Non, je ne veux pas souffrir ! C'est trop d'énergie pour trouver de l'argent. De toutes façons, dans ma tête, le film existe... Je suis directeur photo et cadreur. La réalisation, c'est mes vacances à moi. Ce sont des récréations, ça doit être une véritable fête, légère, avec des gens sympas, un plaisir de chaque instant.

Dans ce cas, avec Olivier Abrassard (assistant), Benoît de Clerck et Thierry de Halleux (son), l'ambiance était formidable! Le son est magnifique, avec une présence extraordinaire, même pour des gens qui parlent dans un souffle!

Ce film, c'était aussi une manière de mettre un terme à une année sabbatique tout à fait involontaire..."

**Le succès de la Promesse des Frères Dardenne, la reconnaissance de ton travail n'ont pas amené des contrats?**

"Il y a eu beaucoup de contacts surtout avec des réalisateurs français; dans la foulée de la Promesse, était programmé le tournage du film de Loredana Bianconi "Do you remember Revolution"? Après les cinq semaines de tournage à Rome, Turin, Milan, qui se sont d'ailleurs fort bien passées, il n'y a eu aucun nouvel engagement..."

C'est paradoxal, tout le monde te parle de "La Promesse", de ton travail. Tu te sens exister, tu as l'impression que les choses bougent bien, c'est valorisant. Et puis, plus rien. Le néant. Tu te retrouves un an et demi après à un point plus mort qu'avant.

Ce qui fait dire qu'il vaut mieux parfois mourir au moment du succès plutôt que de continuer à vivre sans travailler. (Petit sourire en coin) C'est vrai que je ne téléphone pas partout pour



Alain Marcoen sur le tournage de son propre film «Le glaive brisé» photo O. Abrassard

**Quelles réactions ont eues les intéressés?**

"Un premier contact m'a permis de constater des réactions positives : ils étaient à la fois étonnés et satisfaits que l'on s'intéresse encore à eux. Il y a eu des rencontres très amicales, très chaleureuses, dans tout le pays. Certains étaient grabataires, certains racontaient des histoires très intéressantes, d'autres chantaient. Pendant le repérage, je leur ai demandé de raconter des tranches de vie, des anecdotes

Aux fondements d'un cinéma de Wallonie

# Et déjà s'envole la fleur maigre

*Un film de Paul Meyer ignoré par la bureaucratie, mais encensé par les plus grands cinéastes du monde !*



Sur le tournage de «La fleur maigre»: de g. à d., Maurice Beerblock (assistant), Paul Meyer, Fred Rents (chef opérateur), et autour d'eux, quelques enfants du Borinage.



Déjà s'envole la fleur maigre met en scène la première journée d'une famille d'immigrants siciliens dans le Borinage belge, région charbonnière en déclin. Au même moment, Domenico, l'ancien, après dix-sept ans de travail, ne se fait plus d'illusions. Il sait que les mines sont promises à la fermeture et qu'avec elles s'éteignent mémoire collective et culture ouvrière. Il décide de rentrer au pays. Tandis que des enfants dévalent les pentes du crassier, cramponnés sur des formes à tarte - de l'art de faire jeu de tout territoire -, leurs pères remontent d'un puits de charbon pour la dernière fois. Sur les hauteurs du terril, Domenico initie au paysage le fils aîné des nouveaux arrivants et lui transmet son savoir en trois mots : "Borinage", "Charbonnage", "Chômage". Au village, on profite du dimanche pour faire la fête. On boit, on mange, on flirte, on célèbre le bonheur d'être ensemble. On se rassemble par affinités géographiques et culturelles et l'on danse. A l'ombre du terril, des ouvriers mineurs entament un sirtaki : sont-ils toujours du Borinage ou déjà de retour au pays, au pied d'une colline grecque ? Petit pas de deux entre le réel et l'imaginaire, entre le

regard ethnographique et l'appel de la fiction...

## Un film remonté des profondeurs

Film-météore, unique et inclassable, «Déjà s'envole la fleur maigre» (1960) apparaît comme l'exemple même d'un cinéma travaillé par le triple sentiment de la précarité, de l'urgence et de l'aléatoire. A l'origine: un court métrage de propagande ministérielle destinée à illustrer le bien fondé de la politique belge en matière d'immigration. A l'arrivée: un long métrage de fiction, libre et hautement poétique, tourné sans moyen, dans l'invention perpétuelle et l'incertitude du lendemain. Mise en fiction du réel (sur le modèle du Borinage de Storck et Ivens), chronique d'un jour ordinaire dans une communauté d'ouvriers mineurs du Hainaut, le film tient tout entier dans ces trois mots, prononcés du haut d'un crassier, tandis qu'en panoramique la caméra dévoile lentement l'étendue du paysage: "Borinage", "Charbonnage", "Chômage". Le Borinage comme inscription d'une mémoire, décor réel porteur d'imaginaire et microcosme du monde; le charbonnage comme identité collective, enjeu communautaire et quotidien; le chômage comme drame social et menace toujours présente. On parla de réalisme social, on eut tort, car s'il saisit un monde en basculement, le réalisme de Meyer ne fige rien, n'impose rien, mais s'attache à saisir ce qui dans les gestes et les mouvements des hommes unit au flux continu de la vie. Sa vision du pays minier, entre nature en friche et culture ouvrière, devient vision du monde pris comme totalité.

Ce qui intéresse le cinéaste, c'est d'abord l'idée de cycle, de recommencement, de renouvellement, la quête d'un point de fusion entre l'origine et le devenir, le haut et le bas, le grand et le petit. Dans «Déjà s'envole la fleur maigre» se chevauchent, comme dans l'existence,

moments de contraste ou de forte opposition : images de tension (la fermeture définitive d'un puits, l'ultime remontée des "gueules noires") et images d'apaisement (la descente vertigineuse d'un terril que les enfants dégringolent, assis sur des platines à tarte : de l'art de faire jeu de tout territoire), images de deuil (un paysage industriel dévasté, fait de terrains vagues, de bâtisses éventrées, de ruines monotones) et images de renaissance (un plan furtif sur quelques femmes enceintes), images de cruauté (l'attitude odieuse du rabatteur italien, plus négrier que chef de camp) et images de convivialité (la scène du bal où chaque nationalité retrouve ses coutumes dans la danse), images de bestialité (le jeu sadique des gamins avec les insectes) et images de solidarité (le vieux Domenico enseigne la région au nouvel arrivant : passage du legs, transmission d'un savoir). Chaque séquence entre ainsi en relation mélodique avec son contraire et ne prend sens que dans son rapport à l'autre, rapport qui, seul, fait progresser la fiction (Paul Meyer est un très grand monteur). Car ce n'est pas l'événement qui intéresse le cinéaste mais la pérennité des choses : ce qui lie le concret à l'abstrait, la matière à l'épure, l'ici à l'ailleurs, le microcosme au macrocosme, l'anecdote à l'Histoire. Ainsi mange-t-on souvent dans «Déjà s'envole la fleur maigre», comme on y

## Acteurs «amateurs» de toutes origines...

Domenico Mescolini, Valentino Gentili, Luigi Favotto, Giuseppe Cerqua, Attilio Sanna, Pietro Sanna, Dolorès Oscari, Giuseppe Pozzetti, Mela Franco, Edmond Lebout, Louis Vandespiegele et les habitants italiens, grecs, russes, ukrainiens, hongrois, yougoslave, français, flamands et wallons de Flénu, dans la région minière du Borinage.

## Un film partout récompensé !

«Déjà s'envole la fleur maigre» fut parfois présenté sous son titre primitif, «Les Enfants du Borinage». En 1960, le film remporte le Prix de la critique cinématographique au Festival de Porretta Terme, défini par ses fondateurs (Fellini, Rossellini, De Sica, De Santis, Lizzani, Visconti et Zavattini) comme "le festival de l'anticonformisme, en dehors de toute chapelle esthétique ou mondaine". La même année, il remporte le Grand Prix d'Excellence, le Prix de la Ligue Catholique du film, le Prix de la Fédération Socialiste des ciné-clubs et le Prix de la meilleure composition musicale au Festival d'Anvers. Également Médaille d'or du Festival de Bilbao (1961), Prix de Qualité au Festival international des Peuples à Florence (1962) et Médaille d'or du Festival de Vicenza (1963). «Déjà s'envole la fleur maigre» fut sélectionné par l'Association française de la critique au Festival de Cannes en 1963.



## Aux fondements d'un cinéma de Wallonie



joue, comme on y travaille, comme on y boit, comme on y danse : gestes - ou mieux, rites - essentiels, charnels, immémoriaux, qui dotent le présent d'une origine et l'inscrivent dans une persistance. Créateur d'un imaginaire cinématographique wallon, Meyer conjugue en outre ces quelques motifs qui de Storck à Lehman firent toujours le meilleur du cinéma belge indépendant : l'initiation du corps à l'espace (et du documentaire à la fiction), l'apprentissage d'un territoire dont on s'accommode par le jeu sur le décalage, la tension poétique qu'appelle le paysage, l'attirance pour les corps et les gestes du travail, l'approche plastique (picturale, sculpturale) des matières et des formes, l'échangisme entre les arts.

Au début des années soixante, dans une Belgique alors à peu près dépourvue de toute infrastructure cinématographique, Meyer apparaît à beaucoup comme le seul capable de fonder et féconder un cinéma national en gestation confuse tout au long de la décennie. La réputation de «*Déjà s'envole la fleur maigre*» dépasse rapidement les frontières : en 1960, au Festival de Porretta Terme, Cesare Zavattini félicite publiquement le cinéaste devant un jury où figurent entre autres Visconti, De Sica, De Santis et Rossellini. Remarqué par Louis Marcorelles, le film est sélectionné pour la Semaine de la critique, au Festival de Cannes, en 1963, et salué unanimement par la presse française de l'époque. On parla de Terra trema du Nord, on évoque tout à la fois

Bunuel, «*Toni*» et les nouveaux cinémas de l'Est. Ainsi, rien ne prédestinait Meyer à moisir, comme il le fit, dans les oubliettes et les culs-de-basse-fosse de l'Histoire officielle. Pourtant «*Déjà s'envole la fleur maigre*» ne connaîtra jamais de sortie, n'irriguera rien de ce nouveau cinéma belge inauguré en 1965 par l'Homme au crâne rasé d'André Delvaux. Tandis que la profession s'organise en corporation et que le pays se dote laborieusement de ses premiers mécanismes d'aide à la création, Meyer, entre deux mises à pied, croupit en free-lance à la télévision (qu'il a rejointe pour des raisons alimentaires) où son talent s'épuise. Car en Belgique on ne se relève pas de l'accusation suprême d'avoir trompé l'État. Celui-ci ne pardonnera jamais à son "employé" d'avoir détourné la noblesse d'une tâche propagandiste aux seules fins juvéniles de faire vraiment du cinéma. Suivront alors procès et tribunaux, loi du silence et logique d'éviction, à l'usure, abandon en bordure de l'Histoire comme on largue un animal domestique au bord de la route au moment des départs en vacances. Jusqu'à ce que, des années plus tard, la conscience tardive d'une injustice à l'égard de Meyer ne taraude l'Institution comme une vieille culpabilité qu'il valait mieux oublier, pour ne plus jamais devoir y revenir. Hasardons ainsi l'hypothèse que l'indifférence dont souffre Meyer dans son propre pays, aujourd'hui encore, n'est qu'une forme retorse du remords. "Des branches déjà s'envole la fleur maigre, et mois j'attends la patience de son vol irrévocable" (1)

**Patrick Leboutte**  
Critique et Historien du cinéma.

(1) Salvatore Quasimodo, Prix Nobel 1959 de littérature.

**Un grand merci à Guy Yungbludt, Patrick Leboutte et les éditions «Yellow Now».**

### Un film universel

*Avec ses grands airs insolites, le film de Meyer est un des plus "bunueliens" que je connaisse. Aussi vigoureusement que le style du maître espagnol, il est tout imprégné d'un sentiment tragique de la vie, auquel s'ajoute, chez Meyer, un désenchantement irrémédiable. Ce qui est sa manière à lui d'être vrai.*

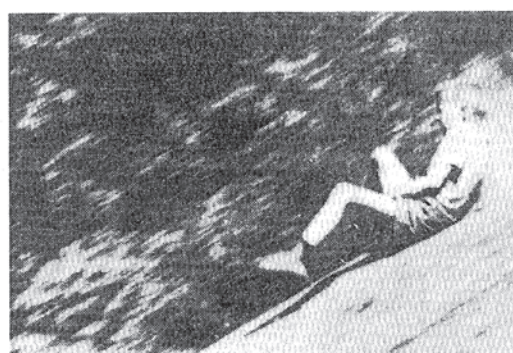
*Mille détails observés d'un oeil lucide, des gestes fucaces, des mots pudiques, composent un univers qui colle à l'homme, à la vérité de sa vie quotidienne et il n'y en a pas d'autres que quotidienne...*

*Vous verrez dans ce film comment on escamote l'anecdote, comme d'un personnage pittoresque et épisodique, on accède au type, comment du particulier on passe au général, et du concret à l'abstrait. Comment on arrive à faire du cinéma sans littérature, sans théâtre, sans emprunter à aucun genre, comment on écrit une langue raffinée, purement visuelle et sonore, capable d'être goûtée par tous et dans tous les pays. Dans le monde d'aujourd'hui où la plupart des hommes connaissent encore une existence précaire et injuste, la protestation de Meyer s'élève du plan local au plan universel; et pourtant, si elle est marquée par une profonde tristesse, une pitié frémissante, une amertume parfois mordante, son oeuvre ne tourne ni au pamphlet ni à l'aigreur. Sa bonne foi est intransigeante...*

*Pour révéler l'âme du Borinage, il a mis en page des paysages aux immenses panoramas d'une qualité de lumière extraordinaire. Meyer est notre moderne Patenier.(1)*

**Henri Storck**  
Cinéaste

(1) Artiste Dinantais du XVe siècle, considéré comme l'«inventeur» du «paysage» dans la peinture occidentale



### Brève histoire d'un retour

**1989.**  
En consacrant plus de la moitié de son ouvrage «*Cinéma, Wallonie, Bruxelles : du documentaire social au film de fiction*» à «*Déjà s'envole la fleur maigre*», le journaliste Roger Bronckarts (alias Mounéje) attire l'attention sur les mécanismes d'occultation dont fut victime le cinéaste Paul Meyer.

**1990.**  
Véritable machine de guerre lancée contre l'art officiel, l'«*Encyclopédie des cinémas de Belgique*» de Guy Jungblut, Patrick Leboutte et Dominique Païni fustige l'académisme et orchestre un grand chambardement des valeurs. Elle réclame pour Meyer la place qui lui est due, à savoir la première.

**1991.**  
«*Déjà s'envole la fleur maigre*» est présenté dans le cadre de la sélection "cinéma" de l'exposition l'«*Art en Belgique au XXe siècle*», au Musée d'Art moderne de la ville de Paris. La soirée est animée par Dominique Païni, en présence du réalisateur.

**1992.**  
A Florence, un hommage est rendu aux cinéastes Chantal Akerman, Boris Lehman et Paul Meyer, dans le cadre d'une rétrospective du cinéma belge, inspirée de l'«*Encyclopédie*». «*Déjà s'envole la fleur maigre*» participe à la manifestation «*Impressions belges*» montée par la Cinémathèque des Pays-Bas, d'après le même livre.

**1993.** Paul Meyer présente «*Déjà s'envole la fleur maigre*» aux Rencontres nationales Cinéma et Enfance, organisées par la Maison de la Culture du Havre. En octobre, inscrit en compétition aux 7<sup>e</sup> Rencontres cinématographiques de Dunkerque, le film remporte le Prix CICAÉ, le Prix de la presse et le Grand Prix spécial d'un jury où figuraient entre autres les cinéastes Catherine Breillat, Jean-Claude Guiguet, Rudolf Thome et le critique Olivier Séguet. En novembre, le film participe aux Journées d'Art contemporain de Porto. En décembre, Paul Meyer et Cinéma Public Films signent un contrat de distribution.

# De bric et de broc...

**J**e suis d'une génération de cinéastes qui réalisaient leurs films tant en Flandre qu'en Wallonie. Henri Storck, le flamand, et le Hollandais Joris Ivens ont livré les images les plus poignantes d'une sous-région wallonne, le Borinage, avec leur film « Misère au Borinage ».

Moi-même, wallon, j'ai réalisé dans la sous-région flamande du Rupel, un film sur les travailleurs des briqueteries : « Klinkaart ». Se demander si « Misère au Borinage » est wallon par son sujet ou flamand voire hollandais par ses auteurs, si « Klinkaart » est Flamand par son sujet ou Wallon par son auteur me paraît un jeu puéril et oiseux. On imagine aisément la solution de style « histoire belge » qui sera trouvée, si d'aventure des institutions culturelles fédérales, telle la Cinémathèque Royale de Belgique, sont régionalisées (le souvenir de ce qu'il advint de la Bibliothèque de l'Université de Louvain est encore bien présent).

Par contre, ces deux films, ancrés dans leur région respective, dénoncent le système d'exploitation de l'homme par l'homme - l'expression, je le sais, paraîtra désuète à d'aucuns - et tous deux ont été initiés et menés à bien par des hommes qui se réclamaient du socialisme, du communisme ou du mouvement libertaire. Au sein des Régions et Communautés mais aussi par-delà les Régions et Communautés, il y a des

carences. Certes, d'aucuns n'y verront qu'une possibilité supplémentaire, modeste mais réelle, de parfaire leur budget et dieu sait si c'est nécessaire. Mais l'intérêt n'est pas là.

Essentiellement, il est dans l'espace ciblé.

Peu de films « belges » francophones ont trouvé racine dans nos paysages wallons : « Le grand paysage d'Alexis Droeven », « Hiver 60 », « Déjà s'envole la fleur maigre », « Dossart » et, bien sûr, le premier d'entre eux « Le banquet des fraudeurs » sont, avec quelques autres, des exceptions dans une production où certains pensent hausser leur œuvre au niveau universel en éradiquant tout « particularisme ».

L'intérêt principal est donc dans l'espace ciblé mais aussi dans l'espace et dans le temps conjugués.

Le Ministre Jean-Claude Van Cauwenberghe a initié un ouvrage collectif « Oser être wallon » dans lequel il énumère quelques faits marquants des rapports de la Wallonie au monde, inscrits dans une tradition historique d'ouverture : cela va des liaisons fluviales au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècles à Bordet, prix Nobel de médecine. (1)

La liste est loin d'être exhaustive mais elle est là et j'y vois comme autant de sujets de film possibles.

A cet égard, rappelons qu'il y a des Wallons à la RTBF et qu'ils ont, avec les moyens et les techniques de la télévision, abordé plusieurs des points énumérés, encouragés qu'ils étaient par l'immense travail de Henri Mordant. C'était la télévision, non le cinéma. La liste est loin d'être exhaustive et pour moi, cinéaste, s'y ajoutent les faits négatifs qui, eux aussi, firent la Wallonie (mais là n'était pas le propos légitimement optimiste du Ministre).

Nous n'en citerons que deux exemples possibles parmi de nombreux autres : la rapine coloniale et, plus récemment et dans un autre registre, le démantèlement de Valfil et sa vente à la Chine.

Le cinéma populaire américain a longtemps vécu de l'exploitation de deux thèmes historiques majeurs : la conquête de l'ouest, la guerre de sécession. De nombreux films y ont puisé leur succès. Dans la majorité des cas, c'étaient

autant de faux historiques qui ont conforté l'esprit de la nation par leur manichéisme. Après avoir cassé du rouge, le bien-pensant pouvait se permettre quelque attention au noir. C'est tout à l'honneur de quelques cinéastes américains - alors que les genres commençaient à s'étioler - d'avoir réalisé des films révélant le vrai visage de ces deux sagas : le génocide des Indiens, la mort de leurs langues, de leurs cultures pour l'appropriation de nouvelles terres, d'une part, la guerre civile pour raisons économiques et commer-

ciales, d'autre part.

Nous avons laissé aux Flamands le soin de parler d'une période difficile de notre histoire en commun. Dans son film « De Loteling » (Le Conscrit), réalisé en 1973 d'après le roman homonyme de Hendrik Conscience (1850), Roland Verhavert relate le temps où les Flamands vivaient la négation de leur langue et de leur culture par l'autorité belge francophone. Vingt ans plus tard, Stijn Coninx nous donne à revoir cette époque en dénonçant le rôle de la bourgeoisie flamande francophone (« Daens », 1993). Nous aurions tort de garder un silence prudent et lâche sur la question.

Il ne s'agit pas là de mea culpa. Il s'agit de mieux cerner nos voisins et nous-mêmes et de révéler ce qui n'est évidemment pas parvenu à la conscience du plus grand nombre des Wallons. Il est un autre cinéma populaire, plus proche de nous, que le cinéma populaire américain. Régional comme le serait un cinéma de Wallonie, il s'est frayé un chemin vers les salles du monde entier ; le cinéma de Marcel Pagnol. Il devrait décomplexer les cinéastes wallons qui craignent nos accents, nos comédiens, nos paysages trop intimes, nos modestes rivières, nos petites villes et notre quotidienneté terre à terre.

Notre quotidienneté. Et de quoi d'autre donc serait fait le talent d'un Kiarostami ? Kiarostami, que les ayatollah n'ont pas réduit au silence.

Sur le même palier que nous, nos cousins germanophones.

Ils sont 60.000, ont une langue et une culture particulière et authentique. Leur petit nombre est, à certains égards, avantageux. Dans le domaine de la création cinématographique, leur petit nombre les dessert.

Etablirons-nous un pont entre eux et nous ?

Certains d'entre nous ont décidé de se taire, d'autres sont partis exercer leur talent ailleurs. A la base de ces absences, la plupart du temps, des maltraitances.

La Wallonie saura-t-elle assumer ses créateurs ?

**Paul Meyer**  
Cinéaste

(1) « Oser être Wallon », Ed. Quorum - pp 183, 184.



« Déjà s'envole la fleur maigre ».

affinités de pensées et d'actions : elles s'affirment par l'activité des partis, des syndicats, des associations.

Que s'atténue ce qui les oppose, qu'une sourdine soit mise à leur expression ou pis, que ces différences soient gommées au bénéfice d'une empathie blanche censée favoriser une large prise de conscience identitaire et nous versons dans une sorte de nationalisme en creux, fade et sans lendemain.

Un exploité, un exclu, qu'il soit Flamand, Guatémaltèque, Népalais, ou Nigérian aura ma sympathie agissante ; l'exploiteur, l'exclueur, fût-il wallon ...

Dans les grandes cinématographies nationales, on trouve, sinon suffisamment de films pour retracer l'histoire du pays, du moins de nombreux films illustrant des moments de son évolution. L'ensemble révèle plus ou moins fidèlement les diversités géographiques.

Le cinéma interroge le temps et l'espace. Rien de tout cela dans le cinéma francophone de Belgique, encore moins, bien entendu, dans ce qu'on pourrait qualifier de cinéma wallon. Il serait facile d'en accuser une production tardive et insuffisante. Mieux vaut, me semble-t-il, fouiller ce tombeau dont le Belge est sorti.

L'initiative du Ministre-Président Robert Collignon de créer un Fonds wallon pour le cinéma me paraît une première réponse à cette



« Déjà s'envole la fleur maigre ».

## Dialogue avec Alain Marcoen, cinéaste, directeur photo

avoir du travail. J'ai misé sur la qualité du travail, je me suis forgé une réputation, je compte là-dessus. Il y a eu beaucoup de contacts enrichissants avec des réalisateurs intéressés, mais cela n'a débouché sur rien de concret, cela a donné une période noire d'inactivité complète... La solution, cela a été de créer mon travail en devenant réalisateur à nouveau (NDLR Alain a déjà réalisé auparavant un film sur un champion cycliste wallon). 1998 sera donc une bonne année, puisque là je termine mon film pour la télé et qu'à partir d'octobre je travaille sur le nouveau film des Frères Dardenne, "Rosetta", une histoire qui se passe dans un camping au bord de l'Ourthe..."

### Comment passer sans heurts d'un statut de réalisateur-décideur à celui de directeur photo pour d'autres réalisateurs?

"Le réalisateur a toujours raison s'il explique ce qu'il veut; on se doit de faire ce qu'il désire, on est là pour organiser ce qu'il demande. Un film, c'est une expérience exceptionnelle, c'est toujours une expérience de vie et de mort; si le film est un échec, cette expérience ne se reproduira peut-être plus jamais pour le réalisateur. D'ailleurs, cette situation engendre souvent un manque terrible de légèreté sur les tournages ici.

La pression est telle, la préparation est tellement longue, ça rend les choses épouvantablement lourdes. On a du mal à retrouver quelque chose de l'ordre de la fantaisie qui génère le plaisir de tourner. C'est important sur un tournage, le plaisir que l'on partage. J'essaie d'avoir de l'humour, une certaine légèreté d'esprit pour que vienne le plaisir du tournage..."

### Des moments forts, des anecdotes?

"Pendant le tournage en mer de «Bleu marine» de Jean-Claude Riga, on était sur un petit bateau pneumatique pour faire des plans du grand bateau, au milieu de la mer démontée. On levait des drapeaux rouges ou verts pour faire passer le gros bateau tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Les vagues de plus en plus impressionnantes ont fini par masquer le gros bateau, c'était effrayant, on s'est complètement perdu de vue pendant un certain laps de temps... Frissons garantis!

«Bleu marine» et «Ronde de nuit» de Jean-Claude Riga sont de grands souvenirs : on a mis en scène là tout un passé d'où on provient, le monde industriel. On a construit des cadres très définis, avec une économie de mouvements qui offre la possibilité de faire un travail en perspectives, ce qui est toujours très séduisant sur le plan de la direction photo. La mise en scène et la photo allaient dans la même direction. Des décors industriels ou le décor naturel génère la lumière... Tout participe de la même esthétique, les personnages maculés de cambouis, la salle des machines enfumée... j'aurais pu mourir après certains plans tellement j'étais content... Et quand ce plaisir est partagé par le réalisateur, cela mène à des moments d'euphorie complète : on approche enfin l'esthétique dont on rêve."

### Des éléments négatifs?

"Ici, je crains une paupérisation du documentaire. En tant que technicien pur et dur, je souffre de cela. Les supports deviennent dérisoires. On est obligé de faire des films en hi-8. C'est comme un stylo. Il y a peut-être de nou-

veaux artistes qui utiliseront ce nouvel outil. Moi, j'ai besoin d'une caméra en état de pesant, une caméra qui m'empêche d'aller partout. J'aime le cinéma où on reconstruit des décors, où on invente sa propre géométrie dans l'espace..."

### Comment définirais-tu ton travail sur «La Promesse» des Frères Dardenne?

Dans cette démarche, pas question de photo esthétique, on peut parler de photo invisible; ce n'est pas facile : pour que la photo soit entièrement invisible, pour que l'effet soit réaliste, il faut déployer des moyens techniques très compliqués, très sophistiqués pour installer des sources hors champ qui permettent tous les déplacements. Le plaisir au service d'un réalisateur, c'est de chercher avec lui. Ici, j'éclairais avant tout un espace dans lequel viennent s'inscrire des personnages. C'est très important d'avoir une grande connivence avec les réalisateurs, de se mettre entièrement à leur service. Pas question d'utiliser des lieux d'évidence cinématographiques, on explore la région pour trouver les lieux les plus réalistes, dans le sens du projet; la photo se joue dans le même esprit."

### A quoi reconnaît-on le virus de la direction photo?

"On ne vit jamais dans la réalité. Où qu'on soit, on se pose la question "tiens, ici, où accrocherais-je mes spots, comment est-ce que j'éclairerais cette scène." On vit toujours... dans un cadre, un espace à éclairer..."

Propos recueillis par Nicole Widart  
Réalisatrice et journaliste

# MEDIATHEQUE

## DE LA PROVINCE DE LIEGE

### NOUVEAUX LOCAUX

#### LA MEDIATHEQUE prête :

50.000 disques compacts  
(25 F. pour 2 semaines)  
6.000 vidéocassettes  
(50 F. par jour)  
600 CD ROM  
(100 F. pour 2 semaines)

#### LA MEDIATHEQUE produit :

de très nombreux documents sonores et vidéos centrés sur la vie locale et régionale

#### LA MEDIATHEQUE ouvre :

Du lundi au vendredi de 13 h à 18 h

Service des Affaires culturelles de la Province de Liège  
rue des Croisiers, 15  
Liège 4000  
Tél.: 04/232.86.86  
Fax: 04/232.86.94  
(Accès Médiathèque:  
Quai Van Hoegaerden, 3  
Liège 4000)

### Province de Liège - culture

Lors de son installation, la Députation permanente du Conseil provincial de Liège a proclamé vouloir mener prioritairement une politique de proximité en matière culturelle.

Fidèle à cet engagement, la Députation permanente soutient les activités et projets d'éducation permanente développés par les associations dans le vaste secteur de l'audio-visuel dont fait partie le cinéma (soutien aux ciné-clubs, formations, animations, etc...).

Le Service des Affaires culturelles de la Province apporte également son soutien à des événements tels que le «Festival vidéo International Liège» ou le «Festival Mondial de Court Métrage de Huy» qui favorisent les échanges et les rencontres.

Signalons aussi les aides à la création (les dernières en date étant attribuées à «Les rues de Liège», de Georges Yu et «C'est net même si c'est flou», retraçant le cheminement artistique de Hubert Grootclaes, des Frères Dardenne) ou l'encouragement aux Jeunes Talents (prix remis à Marie Gillain en 1991 et à Olivier Gourmet en 1997).

Rappelons enfin que la Province dispose d'une médiathèque favorisant la démocratisation de l'accès aux œuvres audio-visuelles.

La problématique du cinéma réside dans le fait qu'il s'agit à la fois d'un art et d'une industrie.

La culture est aujourd'hui l'une des composantes essentielles de la vie sociale et le cinéma, art moderne par excellence, y occupe une place prépondérante.

Les seules lois du marché ne garantissent pas le rôle culturel du cinéma ; les enjeux sont colossaux et se situent sur le plan mondial.

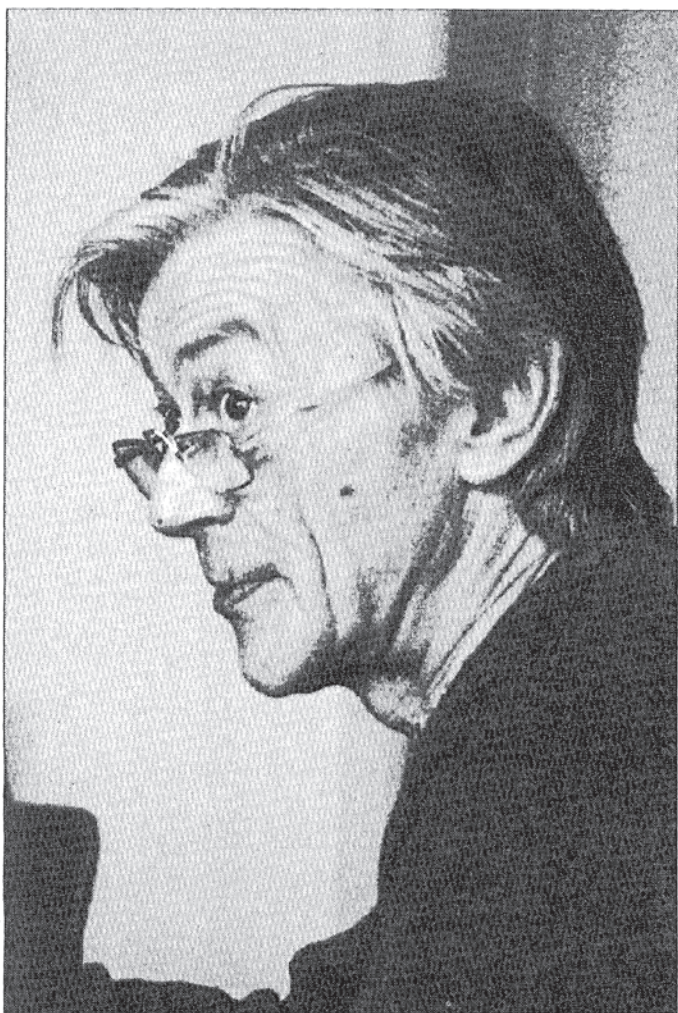
Consciente de ces enjeux cruciaux, la Province de Liège a d'ailleurs organisé la première de ses expositions biennales consacrées à l'homme à l'aube du 3<sup>e</sup> millénaire sur le thème de «Regard de l'homme sur l'image», exposition qui a accueilli plus de 25.000 visiteurs.

La Province de Liège est et restera attentive à toute réflexion ou projet de nature à dynamiser le secteur «cinéma et vidéo» en Wallonie en général, en province de Liège en particulier.

Silence!... on tourne, on monte, on écrit!

# Petites rencontres de hasard dans le monde du film de fiction et du film documentaire...

*Quelques sociétés wallonnes ou bruxelloises travaillant avec la Wallonie...*



"Il n'y a pas de cinéma en Wallonie, il n'y a que quelques hasards wallons d'un cinéma possible"

**Hadelin TRINON**  
(1929-1991),  
Historien du Cinéma, ancien Professeur à l'INSAS.

## Atelier alfred

"Avez-vous déjà travaillé avec les Japonais?" (téléfilm), comédie cosmopolite.  
**Atelier alfred: 41, boulevard Charlemagne 1000 Bruxelles T. 02/231.09.89**

## Le centre de l'audio-visuel à Bruxelles (c.b.a.)

Le CBA est une association regroupant des professionnels de l'audiovisuel en Communauté Française. Chaque année, son conseil d'administration décide de soutenir des films documentaires et d'aider à la distribution de ceux-ci. En 1997, 15 films ont été terminés, presque tous des moyens-métrages. La même année, certains de ses films ont fait une percée aux U.S.A et au Canada: "DONKA, radioscopie d'un hôpital africain", de Thierry MICHEL, a remporté des prix comme le Golden Gate Award au San Francisco International Film Festival et le IAD Award dans la catégorie long-métrage documentaire au Festival de l'International Documentary Association de Los Angeles. "Le rêve de Gabrielle" d'Anne LEVY-MORELLE, a obtenu le Prix André CAVENS du meilleur film belge. Ce film fait une carrière extraordinaire en salles depuis des mois!

Le documentaire en salle (en copie 35mm) va-t-il poursuivre son ascension? Ou les conditions de production et de réalisation vont-elles pousser les réalisateurs à filmer avec du matériel léger et à "low budget" hors des normes de la télévision?...

**Centre belge de l'audiovisuel: 19F, avenue des arts 1000 Bruxelles T.: 02/ 227.22.30.**

## Centre de promotion culturel (c.p.c)

Le C.P.C est une a.s.b.l reconnue par la Communauté Française de Belgique. Il est une émanation de mouvements associatifs et d'éducation permanente.

L'atelier de production réalise, produit ou coproduit des documentaires et des programmes éducatifs, de réflexion qui concernent la plupart des domaines de la vie sociale, économique, politique et culturelle.

L'atelier de production est aussi à votre service dans le cadre d'une communication interne, pour la réalisation d'un vidéo destiné à une diffusion large par des professionnels (de VHS à Betacam), aux meilleures conditions.

Le C.P.C est aussi une médiathèque spécialisée. Les médiathèques du C.P.C, ce sont des milliers de personnes qui, chaque année, utilisent des produits audiovisuels et du matériel (TV, magnétoscopes, caméras...) mis à leur disposition. Ce sont également des conseillers en audiovisuel qui peuvent vous apporter une aide à l'animation à partir de produits audiovisuels.

**Centre de promotion culturel: 215, rue du trône 1050 Bruxelles T. 02/640.07.87**

## Le centre video bruxelles (c.v.b)

Atelier de production documentaire fondé il y a 20 ans par les pouvoirs publics, le C.V.B a produit pas loin de 250 films. Fondé sur le principe de favoriser l'expression de groupes exclus des moyens de communication, le C.V.B travaille le plus souvent avec le monde associatif. Des séries documentaires aux films sur le développement de l'enfant, le C.V.B intervient de manières diverses.

## Productions en cours:

- "Les enfants du divorce", de Marcel WYNANDS  
- "Plutôt la vie", de Monique GUINTART. Sujet: le travail de création d'une conteuse belge (l'épopée de Gilgamesh).

- "Les enfants du Borinage, lettre à Henri Storck", de Patrick JEAN. Sujet: le réalisateur retourne dans les lieux de tournage de "Misère au Borinage" (H.Storck) avec comme question: "Des lendemains qui déchantent?..."

- "Boulevard de l'Impératrice" de Patrick MONJOIE. Sujet: un concours international d'architecture pour rendre vivable la jonction Nord-Midi.

- "La cité administrative de l'état", de Vincent CARTUYVELS et Jacques BORZYKOVSKI. Sujet: une analyse de la catastrophe urbaine d'un complexe de bureaux mégalomane et vieillissant.

- "Bruxelles 2000": projet en 4 axes de filmer et montrer la ville dans tous ses états: 1) un concours de scénario avec les écoles d'architecture. 2) 365 X 1': montre-moi ta ville, appel aux amateurs. 3) les cultures de la rue, tag, graffiti... 4) un documentaire sur "Tour et taxis"

- "Voyage en théâtre d'ombres". Sujet: que nous dit aujourd'hui cette expression si ancienne?

**CENTRE VIDEO BRUXELLES: 113, rue Royale Sainte Marie T: 216.80.39**

## Dérives

Installé en Wallonie depuis sa fondation par Luc et Jean-Pierre DARDENNE en 1974, DERIVES est un atelier de production subventionné par la Communauté

Française de Belgique. Il participe depuis plus de 20 ans, essentiellement aux côtés du W.I.P, à l'installation et au développement de la création et de la production audiovisuelle en Wallonie. Soucieux d'abord de la qualité et de la pertinence du regard des auteurs, DERIVES a produit à ce jour plus de 50 documentaires en coproduction avec des partenaires belges et étrangers. La majorité de ces productions est sélectionnée dans les festivals internationaux et vendue aux télévisions belges et étrangères.

Parallèlement à la production de films documentaires, DERIVES a coproduit les deux derniers longs métrages de fiction de Luc et Jean-Pierre DARDENNE, "Je pense à vous" et "La promesse".

L'European Documentary Award 1997 a été remis à DERIVES pour l'excellence de son travail, de ses préoccupations sociales et humaines et pour son esprit de recherche.

## Productions en cours ou récemment achevées:

- "O Belgio mio", de Hugues LE PAIGE.
- "Do you remember revolution", de Lorédana BIANCONI.
- "Chroniques du coq et du dragon", de Patrick BARBERIS.
- "Kamel", de Mourad BOUCIF et Taylan BARMAN.
- "Une vie rêvée, Hubert Grooteclaes", de André ROMUS.
- "Missionnaire au pays des colons", de Isabelle CHRISTIAENS et Jean-François BASTIN.
- "La devinière", de Benoît DERVAUX (Meilleur

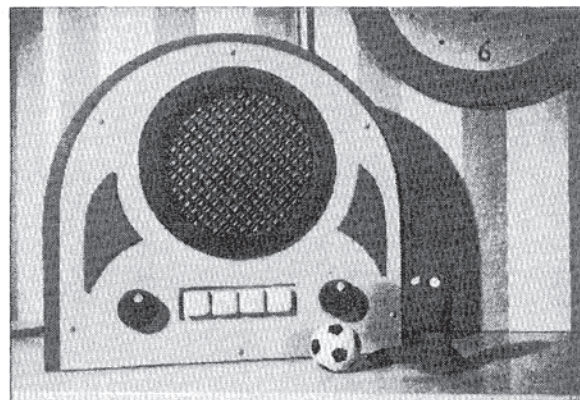


Documentaire Européen pour son film "Gigi, Bianca et Monica", coréalisé avec Yasmine ABDELAOUI).

**DERIVES: 13, quai De Gaulle 4020 Liège. T: 342.49.39**

## Films astrolabe

"Radio", court-métrage d'animation de



«Radio» de Sandrine Noël

## Silence!... on tourne, on monte, on écrit!

Sandrine NOEL. Format: 35mm. Durée: 4'40". Résumé: Un curieux petit personnage, Charlie -une sorte de chenille rouge- est aux prises avec un poste de radio. Le bulletin du temps est faux, la musique est exaspérante mais la speakerine a une voix très sexy. Charlie réagit en se déformant puis en démolissant la radio.

**FILMASTROLABE: 13, Rue Renville  
4050 Chaudfontaine T. 04/368.84.17.**

### Les films de la dreve

Cette société de production créée en 1973 par Jean-Jacques ANDRIEN est aujourd'hui basée à Liège.

Au nombre de ses principales activités:

"Le rouge, le rouge et le rouge" (1973, court métrage de fiction. Grand Prix du Festival International du Court Métrage de Grenoble).



Tcheky Karyo et Jeremy Irons dans «Australia» de JJ. Andrien



Nicole Garcia, Jerzy Radziwilowicz et JJ. Andrien pendant le tournage de «Le grand paysage d'Alexis Droeven»

"Le fils d'Amr est mort" (1975, long métrage de fiction. Grand Prix du Festival International de Locarno. Prix du meilleur film belge), de J-J ANDRIEN. "Le grand paysage d'Alexis Droeven" (1981, long métrage de fiction. Mention Spéciale du jury du Festival de Berlin. Grand Prix du Festival d'Aurillac. Prix du meilleur film belge), de J-J ANDRIEN. "Mémoires" (1984, documentaire. Premier Prix -Ducat d'Or- du Festival de Manheim. Sélection à la Mostra de Venise et de Montréal), de J-J ANDRIEN. "Genesis" (1986, long métrage de fiction. Sélection officielle en compétition au Festival de Cannes), de Mrinal SEN. "Rosas/ Bartok, un ballet de Anne-Térésa de Keersmaeker", de Wolfgang KOLB. "Australia" (1988-89, long métrage de fiction. Prix de la meilleure Photographie au Festival de Venise. Prix Fémina du meilleur film belge. Prix "Kodak Cristal Award" pour le meilleur film belge de l'année, meilleure image et meilleur scénario. Prix Joseph Plateau pour la meilleure photographie. Sélectionné et présenté aux Festivals Internationaux de Venise, Toronto, Chicago, Londres, Rouen Noranda, Le Caire, Calcutta, Belgrade, Santa Barbara, Cleveland, Los Angeles...) de Jean-Jacques ANDRIEN. "Parfois trop d'amour" (1991, long métrage de fiction), de Lucas BELVAUX. "Chiens errants" (1996. Court Métrage de fiction. Grand Prix du Festival de Turin et prix CIRTEF à celui de Namur) de Yasmine KASSARI.

### En préparation:

"Le Silence d'Alexandre", de Jean-Jacques ANDRIEN. Long métrage de fiction. Coproduction: Australie, Suisse, France. Sélection de l'Européen Script Fund (Plan Media).

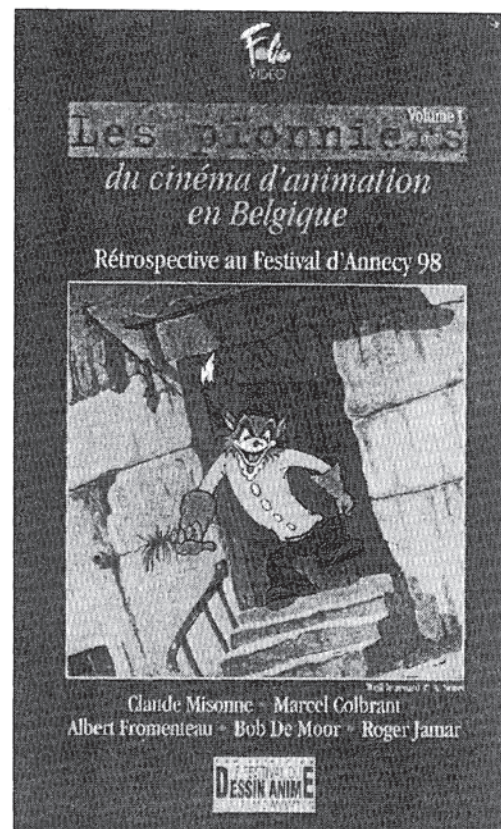
"Quand les hommes pleurent..." (Film documentaire. Coproduction: C.B.A., R.T.B.F., Commission Européenne. Sujet: la situation des émigrés marocains dans le sud de l'Espagne.

**Les Films de la Dreve: 30-32 rue des Vingt  
Deux 4000 Liège**

### Folioscope.

- "Les pionniers du cinéma d'animation en Belgique", Cinq courts métrages d'animation de Claude MISONNE, Marcel COLBRANT, Albert FROMANTEAU, Bob DE MOOR, Roger JAMAR, édités en vidéocassette par FOLIO-VIDEO. Sujet: Pour la première fois, les pionniers belges du cinéma d'animation font l'objet d'un hommage, sous la forme d'une vidéocassette destinée à tous les amoureux du film d'animation. Plusieurs mois de recherches ont été nécessaires à Doris CLEVEN, Danny DELAET et Philippe MOINS pour retrouver la trace de films souvent totalement inconnus ou tombés dans l'oubli. A travers ces documents d'époque, souvent émouvants, parfois révélateurs d'un contexte historique, c'est toute l'ingéniosité des premiers créateurs de films d'animation en Belgique qui est donnée à voir...

Une deuxième vidéocassette est prévue dans



le courant de l'année 1999 et s'inscrit dans un projet plus vaste de FOLIOSCOPE, de constituer une mémoire du film d'animation en Belgique. A ce propos, FOLIOSCOPE lance un appel à toute personne possédant des films d'animation ou des documents relatifs à ceux-ci, des années '20 à la fin des années '60, de se mettre en rapport avec FOLIOSCOPE afin que ce patrimoine puisse être préservé et mis en valeur.

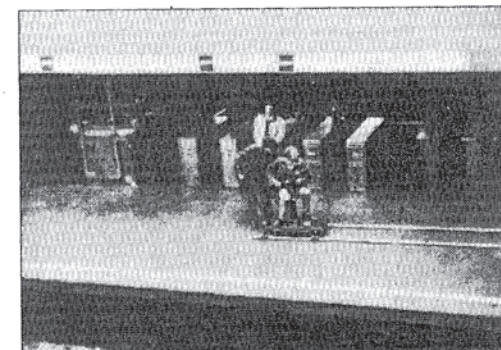
**Folioscope: 19 rue de la Rhétorique 1060  
Bruxelles T.: 02/534.41.25**

### La fondation J. Jacquemotte

Outre ses productions ou coproductions (avec Latitudes Productions, la R.T.B.F. Wallonie Image Production, le G.S.A.R.A. ou le C.P.C) récentes ("Les Rues de Liège, balade à deux temps", de Georges YU/ "Maman la télé me regarde", de Marie-Jo JAMAR/ "Maîtres du monde" de Yves



Le tournage de «Les couleurs de la vie» (JC. YU) s'est fait avec des moyens contrastés. Un jour, à l'aide d'une grue, un autre, à l'aide d'un travelling monté sur des tuyaux de plomberie en plastique...



Du 25 septembre au 3 octobre 1998 et du 24 septembre au 2 octobre 1999, Namur accueille le Festival International du Film Francophone. Le FIFF envahira les cinémas de Namur pour proposer des films belges, français mais aussi du Québec, d'Afrique Noire ou d'Afrique du Nord, de Suisse ou de l'un des 51 territoires de l'Espace francophone. Chaque année, environ 500 professionnels se retrouvent à Namur pour proposer au public plus de 100 films mais également des expositions, colloques, animations et autres rencontres.

Pour que cette fête soit totale, le FIFF lance cette année le **Ciné-Pass** : vous payez 200 Fb et vous avez accès à toutes les salles pendant 8 jours, à concurrence des places disponibles. Deux cents francs pour une semaine de cinéma, c'est un miracle! La programmation de l'édition 1998 sera dévoilée le 9 septembre dans la presse. Si vous êtes réalisateur ou producteur, vous pouvez proposer vos films pour 1999. Pour cela, contactez la cellule cinéma avant le 15 août 1999 au 081/23 40 90 ou par écrit : 175 rue des Brasseurs, 5000 Namur.



## Silence!... on tourne, on monte, on écrit!

HANCHAR/ "Istvan, Miklos, Judith et les autres" de Christian VAN CUTSEM/ "Il y a trente ans... la grève", "Les Couleurs de la Vie" ou "Eboueurs" de Jean-Christophe YU), la Fondation J. Jacquemotte vient d'entamer avec Latitudes Production une collaboration à la fois technique et culturelle. Son studio vient récemment de s'installer à Liège et est accessible à la fois aux professionnels et à ceux qui, peu ou prou, veulent s'initier à l'audiovisuel en général et à la vidéo en particulier.

Fondation J. Jacquemotte (J-CYU), 102 rue Saint Léonard 4000 Liège T. 04/ 227.76.78

### Le GSARA

Le G.S.A.R.A est un service d'éducation permanente qui tente de tenir compte de l'évolution des médias et des conséquences de leurs évolutions sur les citoyens. La mission qui incombe au G.S.A.R.A est une mission de formation sociopolitique qui s'oriente vers l'éducation aux médias et par les médias. Il désire développer et assurer une prise de conscience, une connaissance critique des réalités de la société, étendre les capacités d'analyse, les choix d'action et d'évaluation, enrichir les attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique. Né en 1976 des cendres de Mai '68 et des utopies de la vidéo d'intervention et de la caméra-stylo mise au service de la communauté, le GSARA a évolué vers la production de vidéo éducatives par la création d'un service de production essentiellement axé autour de l'émergence de documents issus de la mémoire collective, sociale et politique. S'inspirant volontairement de la tradition du documentaire social belge, le G.S.A.R.A tente d'initier une réflexion sur le réel et l'imaginaire contemporain par le soutien qu'il apporte aux réalisateurs.

#### A son actif, notamment:

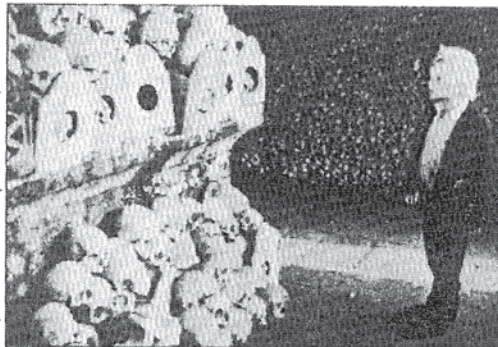
- "Nica 96", de Frédéric CLOSSET. Coproduction: GSARA, C'Media, Mission locale de Forest.
- "Nou bité men nou pa tombé", de M-P DESPRET. Coproduction: GSARA, les Films du Corsaire, CGRI.
- "Dawn (L'Aube)", de Danis TANOVIC. Coproduction: GSARA, Sara asbl, Causes Communes, Move Network.
- "A journey with Paul Cox", de Gerrit MESSIAEN. Coproduction: GSARA, Atom VZW, BRTN.
- "Musow Bé Mi", de Kadiou KONATE. Coproduction: GSARA, CNPC, Ambassade des Pays-Bas au MALI.
- "Boelwerf Temse", de Jan VROOMAN. Coproduction: GSARA, Gematigd Zeeklimaat, Filmfonds Vlaanderen.
- "Sida d'ici et d'ailleurs", de P-YVANDEWEERD. Coproduction: GSARA, les Ateliers du Laziri, Commission Européenne, R.T.B.F, Agence Prévention Sida, AGCD, CVB, Twins, TV5.
- "Nazisme 30, Néonazisme 90", de PNIEDZ-WIECKI. Coproduction: GSARA, IRDECE, R.T.B.F Parlement Européen, BRTN, BRF.
- "Les Néandertaliens de Spy", de Roland SHULTE. Coproduction: GSARA, IRSCNB.
- "Catherine Dasté, vers un théâtre ouvert", de Nicole VAN DAEL. Coproduction: GSARA, Noctiluques asbl.
- "Plutôt la vie", de Monique QUINTART. Coproduction: GSARA, CVB, ISKRA, Cobra, Le P'tit Ciné.

GSARA: 26, rue du marteau 1040 Bruxelles. T:02/218.58.85

### K2 Production.

#### Récemment achevé:

- "Le signaleur", de Benoît MARIAGE. Semaine Internationale de la Critique. Festival de Cannes 1997. Sujet: Le "vieux" est pensionnaire dans l'hospice d'un petit village. Il n'a plus guère



«La carte postale» de Vivian Goffette

qu'un plaisir: tirer au sort laquelle des quatre tartines qui composent son repas il mangera en premier lieu...jusqu'au jour où débarquent dans le home deux garçons du village: ils sont à la recherche de quelqu'un qui pourrait, vaille que vaille, convenir comme signaleur pour la course cycliste qui, le lendemain, traversera le village. Le "vieux" fait l'affaire...

#### En préparation ou en cours:

- "Les convoyeurs attendent", de Benoît MARIAGE. Tournage depuis le 21 septembre 1998. Coproduction: K-Star (France), K2 (Belgique), Cab productions (Suisse). Sujet: Luise, une petite fille de 8 ans va, grâce à son voisin colombophile Félix, découvrir les liens cachés qui unissent sa famille. Acteur principal: Benoît POELVOORDE.
- "Le magnifique" (Téléfilm), de Marc ANGELO. Tournage depuis le 14 septembre 1998. Résumé: inspiré du célèbre film "Le magnifique" de Philippe de Broca. Acteur principal: Antoine de CAUNES.
- "La rivale" (Téléfilm), de Alain NAHUM. Tournage dès le 5 octobre 1998. Coproduction: France 2, R.T.B.F, Kien, K2. Résumé: Gabriel, grand industriel, prend sa retraite. Sa femme Judith veut profiter de ce temps libre, après tant d'années de travail. Mais Gabriel n'a qu'une idée en tête: se retirer dans un monastère. Actrice principale: Michèle MORGAN.
- "Sacré Bancou" (Téléfilm), de Patrick JAMIN. Tournage dès le 19 octobre. Coproduction: TF1, R.T.L, Hamster, K2. Résumé: Un père et son fils opèrent de petits cambriolages de manière complice. Un jour, ils tombent sur Laurence qui va perturber cette bonne entente et faire découvrir à Bancou les liens familiaux qu'il a toujours souhaités.
- "La carte postale", de Vivian GOFFETTE. Sujet: Aujourd'hui, j'ai reçu une carte de papa. Je ne m'y attendais pas du tout alors, ça m'a fait encore plus de plaisir. Je vais lui répondre tout de suite même si tout le monde me dit que ça ne sert à rien, que c'est un hasard malheureux, que ce n'est pas possible, que la lettre a du se perdre...

K2: 81, avenue Franklin Roosevelt 1050 Bruxelles T. 02/646.72.70

### Lamy Films

En préparation: "Nègre-Blanc", de Benoît LAMY. Sujet: Borinage, 1965. Une famille protestante boraine coule des jours heureux. Le père, encore jeune, est frappé par la maladie. Comme d'autres collègues. Trop, se dit Luc, le fils, pour qui dès lors tout est mis en péril: l'harmonie familiale, son amour, son avenir...".

Tournage: été 1999. Lamy films: 57, Moensberg 1180 Bruxelles. T: 02/375.32.71

### Latitudes Production

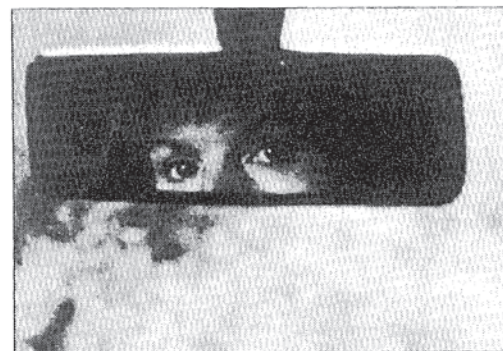
Latitudes Production a été créée en 1993 notamment par Jean Claude RIGA et Marie France COLLARD afin d'y développer et d'y produire leurs projets de films documentaires. Après "Voyage en pays secrets" de JC Riga, première production maison (avec RTBF, ZDF Arte, WIP),



«Sous les jupes de la Madone» de Philomène Esposito

deux autres coproductions minoritaires voient le jour ("Un Meurtre à Aubange" de JC Riga et "Final Kick" de A.Rogenhagen). En 1995, deux projets importants des deux membres fondateurs sont en préparation. Latitudes décide alors de tenter l'expérience de créer une structure permanente et d'élargir son horizon à des réalisateurs extérieurs en confiant ce projet à Jacques-Henri Bronckart. 1996 marque le début de ce déploiement avec d'abord la sortie de "Maîtresses. J'ai un amant se disaient elles" dans lequel MF Collard rencontre des femmes qui vivent des histoires d'amour illicites, puis avec "Les Rues de Liège, balade à deux temps" (1996) de Georges YU et "Sous les Jupes de la Madone" de Philomène ESPOSITO.

En 1997, Marie ANDRE nous raconte quelques jours de la vie d'un poète dans "Narcisse aux chiens" avec Eugène Savitzkaya, Harun Farocki



«Maîtresses; j'ai un amant, se disaient-elles...», de Marie-France Collard



«Narcisse aux chiens» de Marie André

poursuit son exploration du monde "tel qu'on le voit" en observant les photographes de natures mortes de publicité ("Nature Morte") et Pierre

## Silence!... on tourne, on monte, on écrit!

Henry SALFATI se propose de témoigner, à travers des images d'archives, à la mémoire des animaux, qui malgré eux, ont été enrôlés sur les fronts de guerre ("Les Animaux et la guerre"). L'année 1998 sera foisonnante en projets avec les sorties à venir du nouveau long métrage documentaire de Jean Claude Riga ("Anak Kelana". Sortie prochaine en salles et sur les antennes de la RTBF, de France 3 et Arte) qui nous présente la chronique d'une croisière hors du commun en Malaisie lorsque survient le naufrage du bateau, sous "l'oeil" de la caméra; du premier documentaire d'une jeune réalisatrice liégeoise qui s'est immergée durant une année dans une communauté de jeunes squatters qui ont investi une maison vide et qui négocie le droit d'y rester ("Punk Picnic" de Sandrine Dryvers); le retour à la réalisation du chef opérateur Alain MARCOEN qui est parti, dans "Le Glaive brisé", à la recherche des derniers anciens combattants de la guerre 14 18. D'autres projets sont actuellement en tournage ou en finition comme le premier court métrage de fiction de Micha WALD ("La nuit tous les chats sont gris"), "Alter Egau" de Sandrine DRYVERS, "Eboueurs" de Jean Christophe YU, "Les Enfants du Gunum" de J-C RIGA, "Travellincks" de BOULLI, ou d'autres encore qui sont en préparation : "Ouvrières du monde" de MF COLLARD, "Kudsi Erguner : musicien soufi, un autre visage de l'Islam" de Bigge BERKER et Keriman ULUSOY, "Autopsie d'une image" de Brigitte THIRIARD et Abel CARLIER et "Samia", long métrage de fiction de JC Riga en cours d'écriture. A travers ses productions, Latitudes tente d'attirer l'attention du public sur les enjeux de notre société, de la faire agir et réagir émotionnellement et intellectuellement en donnant la parole à ceux qui ne l'ont pas et en privilégiant le regard de l'auteur réalisateur sur une réalité ... mais aussi de permettre à des projets atypiques d'exister et de tenter l'émergence de jeunes cinéastes en leur offrant une première chance.

**LATITUDES PRODUCTION: 30-32, rue des Vingt Deux 4000 Liège T: 04/ 229.66.00**

### SAGA FILMS.

L'année 1992 voit la société franchir un cap et confirmer sa vocation première de création avec la production de deux longs métrages, "Marie" (avec Marie GILLAIN) et "Le fils du requin". Suivront courts métrages, documentaires et longs métrages, sans compter les nombreux pro-



Julie Gayet et Jean-Marc Barr dans «Ca ne se refuse pas» de E. Woreth, photo P Aimar (Kipa)



Laura Martel et Maxime Leroux dans «Mon père des jours pairs» de A. Chandelle, photo D. Pierre

jets en développement, poursuivant dans la direction que la société s'est fixée dès sa naissance: la création cinématographique et télévisuelle.

### Sortie:

- "Ca ne se refuse pas" (long Métrage de Fiction), de Eric WORETH
- "Les portes de Mogador" (Documentaire), de Violaine de VILLERS.
- "Le départ" (Documentaire), de Damien de PIERPONT.
- "Mon père des jours pairs" (Long métrage de Fiction), de André CHANDELLE.

### En préparation:

- "Le troisième oeil" (Long Métrage de Fiction), de Christophe FRAIPONT.
- "Les portes d'Essaouira" (Long Métrage Documentaire), de Violaine de VILLERS.
- "Le fils Chaman" (Long Métrage de Fiction), de André CHANDELLE.
- "La terre à l'envers" (Court Métrage de Fiction), de Michel CAULEA.
- "La voyante" (Série T.V.), de Pascal LONHAY.
- "Dr.Sylvestre" (Série T.V.).
- "Baldi Pata" (Série T.V.).
- "La lumière" (Long Métrage de Fiction), de Hubert TOINT.
- "Un week-end d'enfer" (Long Métrage de Fiction), de Jacek GASIOROWSKI.
- "Tonio et Léo" (Téléfilm de Fiction), de Marian HANDWERKER.

**SAGA FILMS: 22, rue de la natation 1040 Bruxelles. T: 02/648.48.73**

### SCARFILM.

- "Un Monsieur quelconque ou Arthur Masson, écrivain wallon d'expression française" (documentaire de création), de Gerald FRYDMAN. Sujet: l'écrivain le plus populaire de Wallonie. Aujourd'hui, on le réédite. Ceux-là même qui le dédaignaient, le considérant comme un écrivain "régionaliste", "populiste", ou de

"seconde zone", le redécouvrent. "Un monsieur quelconque"...ainsi répondait Arthur Masson à des journalistes qui lui avaient demandé de se définir. Coproduction: Scarfilm, Sofidoc.

- "Toine Culot, obèse ardennais" (télésuite de 6X50 minutes, à l'écriture), de Jean-Pierre DOPAGNE et Gerald FRYDMAN. Sujet: chronique d'un village wallon de 1900 à 1970, au travers de 150 personnages hauts en couleurs, dont le principal sont Toine CULOT, maieur de Trignolles, et son mentor, le conseiller communal T.DEOME. Arthur MASSON, admirateur de DAUDET et PAGNOL, leur a été comparé à juste titre. Il mélange comme eux ironie et tendresse, langue française et dialecte régional, comédie et tragédie...Coproduction: Scarfilm, Sofidoc.

**SCARFILM: 41, boulevard Charlemagne 1000 Bruxelles T. 02/231.09.45**

### TARANTULA

A son actif: "La vie intérieure" (court métrage) de Eddy GERADON-LUYCK, "Fishtrip" (Court Métrage) de Donato ROTUNNO, "Chercheur de silence" (Documentaire), de Eddy GERADON-LUYCK...

### En préparation:

"Terra Mia" (documentaire) de Donato ROTUNNO. Coproduction: Tarentula Luxembourg, Image+ (Epinal), avec le support du Fonds national d'Aide à la Production Audiovisuelle de Grand Duché de Luxembourg. Sujet: un portrait de la communauté immigrée italienne à Luxembourg.

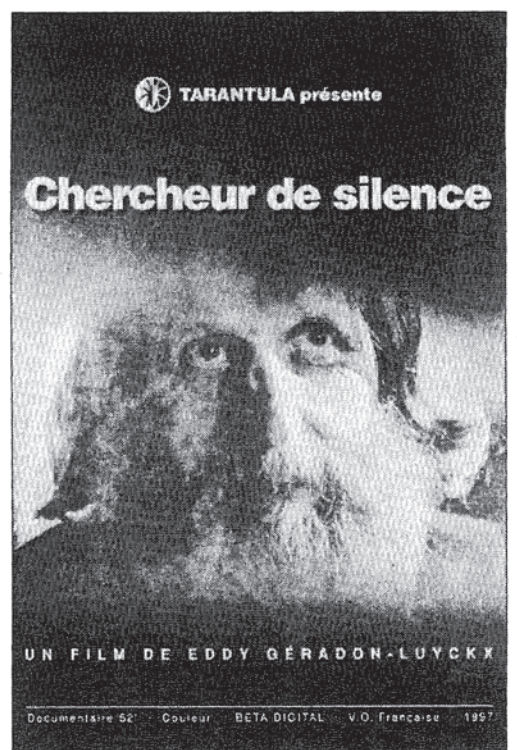
"Last order, on ferme" (court métrage) de Isabelle COSTANTINI. Coproduction: Tarentula Luxembourg, Ni Film, It's a Vision, One World, avec le support du Fonds National d'Aide à la Production du Grand Duché.

"Le quatrième palier" (court métrage), Marie-Anne THUNISSEN. Coproduction: Tarentula Luxembourg, avec l'aide du Centre de Cinéma de la Communauté Française.

"L'homme qui réfléchissait le monde" (documentaire), de Donato ROTUNNO. Coproduction: Tarentula Luxembourg, Point du Jour (Paris).

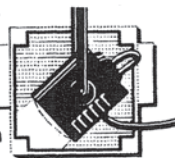
"La vie rêvée" (court métrage), de Alfredo DIAZ PEREZ. Coproduction: Tarentula Luxembourg, Qwazy Qwazy Film, Heure d'Été Productions, avec l'aide de la Commission du Film de la Communauté Française et du Centre Régional de la Cinématographie de Haute Normandie.

"Parking" (court métrage), d'Antoine LEPOIVRE. Coproduction: Tarentula Luxembourg, Horizon Productions (Paris)



### FONDATION J. JACQUEMOTTE

Nouveaux d'éducation permanente et de promotion socio-culturelle des travailleurs asbl



La F.J.J est un mouvement culturel et d'éducation permanente reconnu par la Communauté Française. Elle est organisée dans les régions de Bruxelles, du Hainaut et de Liège. Ses préoccupations sont multiples, puisqu'elle aborde toutes les questions de société, d'art, et de culture. Ses moyens d'expression le sont aussi puisqu'elle produit et diffuse films ou vidéos, expositions d'art et d'histoire, brochures et éditions diverses, créations théâtrales ou manifestations artistiques. Elle organise, en outre, des conférences à thèmes culturels, philosophiques, sociaux ou politiques, des soirées musicales, des festivals ou des événements pluridisciplinaires. La F.J.J gère aussi un important centre d'archives et de documentations sur l'histoire du mouvement ouvrier. La F.J.J participe enfin à de nombreux collectifs et travaille également dans le domaine de l'interculturel et de l'anti-racisme. Son objectif est de contribuer, par l'intermédiaire d'une activité culturelle en milieu populaire, à l'émergence d'une citoyenneté consciente et responsable.

### PRODUCTION-COPRODUCTION-PARTICIPATION

Cinéma(TV): "Les Rues de Liège, balade à deux temps" (1956-1996) de Georges YU - Vidéo: "Les maîtres du monde", de Yves HANCHAR, "Istvan, Miklos, Judit et les autres...", de Christian VAN CUTSEM, "Maman la télé me regarde" de Marie-Jo JAMAR, "Les couleurs de la vie", "Il y a trente ans...la grève" (1960-61), "Eboueurs" de Jean-Christophe YU, ... - Le Mensuel AVANCEES - Le CarCoB - Cercle Culturel et Cabaret Chansons Georges FASSOTTE - Galerie Paul RENOTTE - Club des Cahiers Marxistes - Club Achille CHAVEE - Le Progrès - Les Champs Magnétiques - Le Club des Cahiers Marxistes - Au Progrès - Festivals: "Révolution-Révolutions" (1789-1989) - L'Epi - Expositions d'Art ou d'Histoire: "Grèves de 60-61"/ "100 ans de luttes sociales" (1886-1986)/ "Liège, laboratoire de la déglutine des services publics"/ "Regard sur le monde: Un siècle d'Histoire de l'Art"... - Théâtre: "C.Q.F.D.", "Alors, comment on fait demain?"...

Contact: F.J.J, 4 rue Rouppe 1000 Bruxelles T.02/ 512.07.04

## Silence!... on tourne, on monte, on écrit!

**TARENTULA: 112, rue Auguste Donnay 4000 Liège. T: 04/ 225.90.79**

### WAJNBROSSE PRODUCTIONS.

- "La momie perdue" (documentaire), de Alexandre WAJNBROSSE. Sujet: thriller archéologique sur le site d'El Kab. Deux archéologues belges ont découvert un mastaba inviolé qui pourrait receler un trésor égyptien. Axé sur le travail des chercheurs, le film suivra l'équipe belge dans cette quête sur les origines de la civilisation égyptienne et se terminera sur l'ouverture de la tombe. Y trouvera-t-on un trésor? L'histoire en décidera. Coproduction: Wajnbrosse Productions, R.T.B.F.-Liège, Bayerischer Rundfunk.



Marc Henri Wajnberg, photo Way Press International

- "Le tour du monde en 80 bières", de Marc-Henri WAJNBORG. Comédien pressenti: Jean-Claude DREYFUS. Coproduction: Wajnbrosse productions, Arte.

- "Les voilà!", de Marc-Henri WAJNBORG. Coproduction: France 2, S.E.P.

- Le documentaire "Evgueni Khaldéi, photographe sous Staline", réalisé par Marc-Henri WAJNBORG, coproduit avec la R.T.B.F, Arte, Cultfilm, ORF, BRT, NOS et Eurimages, vient de remporter le "Silver Spire" aux Golden Gate Festival de San Francisco et a été vendu dans une vingtaine de pays.

**WAJNBROSSE PRODUCTIONS: 8, place communale 1630 Linkebeek T. 02/381.28.31**

### WALLONIE IMAGE PRODUCTION (W.I.P)

Créé en 1982, Wallonie Image Production est un atelier indépendant de production, subventionné par la Communauté Française. Le W.I.P assure donc une mission de service public, celle de soutenir la création audiovisuelle en Wallonie en menant une politique de coproduction. Son créneau de prédilection reste le documentaire de création.

Le W.I.P a ainsi soutenu plus de 150 films et vidéo, que ce soit par la participation à la mise de fond en tant que coproducteur, ou par la pro-

motion et la commercialisation des réalisations. Tous les projets sont choisis par un conseil d'administration pour leur originalité et le point de vue particulier du créateur.

L'originalité de la mission de W.I.P réside dans l'investissement de fonds public dans des films de création afin de générer en Wallonie une activité audiovisuelle de qualité. Cette formule unique, qui a fait ses preuves, est efficace car elle s'appuie sur la qualité des auteurs de films.

### Projets en cours:

- "Mort à Vignole", d'Olivier SMOLDERS. Coproduction: Les Films du scarabé, W.I.P, Communauté Française. Sujet: la fragilité de l'existence, la fuite irrémédiable du temps et la perte des êtres aimés...

- "Ouvrières du monde", de Marie-France COLLARD. Coproduction: R.T.B.F, ARTE, La Cinquième, V.R.T, Movimento Production, Centre du Cinéma de la Communauté Française, C.N.C, Eurimages. Sujet: la réalisatrice nous propose de filmer les conséquences de la mondialisation de l'économie sur les femmes à travers le portrait de quatre d'entre elles, travaillant dans trois continents différents à la confection d'un même produit textile (mais à des stades différents) pour la même multinationale.

- "Les portes d'Essaouira", de Violaine DE VILLERS

- "Punk Picnic", de Sandrine DRIVERS. Coproduction: Latitudes Productions, R.T.B.F, Derives, La Cinquième, Centre du Cinéma de la Communauté Française. Sujet: Punk Picnic raconte l'histoire d'une communauté de jeunes squatters, d'âge et de nationalités différents, qui ont investi une maison vide depuis six ans et qui négocient le droit d'y rester...**AVANT-PREMIERE** le Jeudi 8 octobre au Cinéma CHURCHILL (Liège) et le mercredi 14 octobre au Cinéma LE NOVA (Bruxelles) / **DIFFUSION** R.T.B.F les 18 et le 23 octobre.

- "Rêve de papier", de Muriel LOTH

- "Eboueurs", de Jean-Christophe YU. Sujet: le travail de l'éboueur, sa vie, ses espoirs, les dangers qu'il cotoie et les rencontres, en rire ou en noir, qu'il fait dans les rues qu'il arpente... Coproduction: Latitudes Production, Fondation J.Jacquemotte, Wallonie Image production.

- "La terre pure: portrait de ma mère à la mémoire de mon père japonais", de Damien de PIERPONT

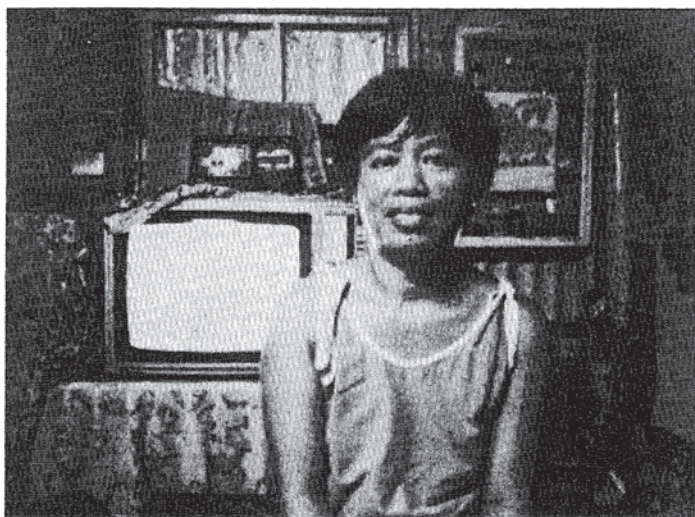
- "Une vie rêvée: Hubert Grootclaes", d'André



«Femmes machines» de Marie-Anne Theunissen



Alain Marcoen sur le tournage de «Le glaive brisé» (son dernier film.)



«Ouvrières du monde» de Marie-France Collard



«Punk picnic» de Sandrine Drivers

## CINEMA BELGE

La vie et la mémoire du Cinéma Belge

Au service des professionnels du Cinéma Belge depuis 1972

Exemplaire sur simple appel au 02/649.59.69

### Rédaction/administration

Rue Paul Emile Janson, 12  
1000 Bruxelles

Tél. 02/649.59.69 - Fax 02/649.33.40

## nce!... on tourne, on monte, on écrit!

### ROMUS

- "Autopsie d'une image", d'Abel CARLIER et Brigitte THIRIART

- "Les cernes du désert", de Philippe JADOT et Pierre-Yves VANDEWEERD

- "Les enfants du Gunum", de Jean-Claude RIGA. Coproduction: Latitudes Production, W.I.P, R.T.B.F. avec le soutien de la Fondation J.Jacquemotte. Sujet: ce film se propose d'approcher le phénomène de la pédophilie en nous introduisant au sein de la communauté Pedahan (montagne du Gunum) dont les enfants alimentent le réseau de la prostitution de Kuta (Bali-Indonésie). Ce film se voudrait aussi un chant d'espoir, une célébration de la vitalité et la candeur de l'enfance.

- "Les enfants du borinage", de Patrick JEAN. Coproduction: W.I.P, Centre Vidéo Bruxelles.

- "Enfants Ouvriers", de Martha BERGMAN

- "Mal aimé", de Richard OLIVIER

- "La providence ou la mort", de Gérard PRESZOW

- "Rêve de papier", de Muriel LOTH

- "La devinière", de Benoît DERVAUX

- "Histoire de ma vie racontée par mes photographies", de Boris LEHMAN

- "La commission de la vérité", d'André VAN IN

- "Le glaive brisé", d'Alain MARCOEN.

Coproduction: Latitudes Production, R.T.B.F, Centre du Cinéma de la Communauté Française, W.I.P. Sujet: Le 11 novembre 1997, il ne restait plus que 32 anciens combattants de la guerre 14-18. Deux mois plus tard, ils ne sont plus que 29 et ont une moyenne d'âge de 102 ans. Film sur la mémoire, sur la vieillesse, sur la mort, le film voudrait rendre hommage aux derniers témoins vivants d'un moment fondamental de notre histoire contemporaine. AVANT-PREMIERE le 14 octobre au Cinéma LE NOVA (Bruxelles) et le mardi 27 octobre au CHURCHILL(Liège). DIFFUSIONS R.T.B.F les 8, 11 et 13 novembre.

- "Go greyhound", de Nathalie BORGERS et Jennifer LEVY-LUNT

- "Haiku", d'Eric LEDUNE

- "Madelaine et la terreur de l'enfer", de Marie MANDY

- "Polders", de Claudio SERUGHETTI

W.I.P: 16-17, quai des Ardennes 4020 Liège  
T.04/343.11.27

Alain Marcoen  
sur le tourna-  
ge de «Les rues  
de Liège, bala-  
de à deux  
temps» de  
Georges Yu,  
photo  
Suzanne Pavc

### Autres productions récemment achevées ou en préparation:

- "Le nain rouge", de Yvan LE MOINE.- Sujet: Lucien Lhotte est un homme de petite taille, la trentaine. C'est aussi un employé consciencieux,



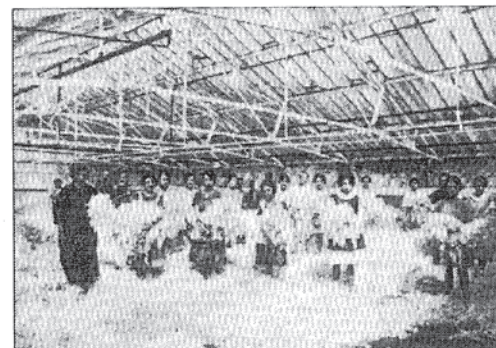
«Le nain rouge» de Yvan Le Moine

chargé de rédiger les lettres d'insultes dans les affaires de divorce pour un important cabinet d'avocats. Ne pouvant songer lui-même au mariage, il exerce une ardeur vengeresse à rompre celui des autres. Pourtant, un après-midi de grande chaleur, encouragé par la voluptueuse cantatrice Paola Bandoni, une cliente richissime de l'office, il va oser les gestes de l'amour que la conscience de son infirmité a étouffés depuis longtemps. Commence alors insidieusement la contamination du vice par la grâce... Coproduction: A.A.Les films belges, Mainstream, Classic, Canal+. Sélectionné au Festival de Cannes (1998), le film a été présenté à la soirée de la Communauté Française dans le cadre du Festival de Namur, le 26 septembre 1998.

- "Pourquoi se marier le jour de la fin du monde?", de Harry CLEVEN. Sujet: Gaspard est infirmier.

Il fait équipe avec Vincent depuis un bon bout de temps. Une nuit, il recueille une jeune femme apparemment terrorisée, qui l'attire immédiatement. Elle est persécutée par un personnage aux accès de folie déroutants, Guido. Gaspard va vouloir aider la jeune femme, mais il va petit à petit mettre le doigt dans un engrenage infernal. Pour en sortir, il va devoir réveiller la part d'ombre qui sommeille en lui..."

- "Le silence d'Alexandre", de Jean-Jacques ANDRIEN



«Le silence d'Alexandre» (repérage)

- "Rosetta", de Luc et Jean-Pierre DARDENNE  
- "CSK-RWDM 0-1", de Marie-Anne THEUNISSEN

- "Au fond du trou", de Richard OLIVIER

- "Mobutu, roi du Zaïre", de Thierry MICHEL. Long métrage documentaire. Coproduction: Les Films de la Passerelle, Image Création, Les Films d'Ici, R.T.B.F (Liège), Canal+, l'Union Européenne. Sujet: Film d'archives collectées dans le monde entier par le réalisateur de "Donka, radioscopie d'un hopital africain" (Récompensé par de nombreux prix, dont un IDA -Distinguished Documentary Achievement

## Les Américains débarquent en Belgique!

"La grosse artillerie de l'Oncle Sam a investi notre modeste territoire, le temps d'un tournage: direction Malines, Bruges, Damme et surtout le fameux domaine de Bokrijk, sorte de musée rural en plein air..." (Claude DEVOS, "PREMIERE").

Titre du film: "A dog of Flanders".

Réalisateur: Kevin BRODIE. Acteurs: Jon VOIGHT, Jack WARDEN... 1000 figurants!

Sur 38 acteurs, 23 sont belges. Sur 140 membres de l'équipe technique, 93 sont belges, dont le chef opérateur, Walter VANDEN ENDE ("Le huitième jour", "Toto le héros", "Farinelli", "Daens"...), ou le chef décorateur. Le tournage se déroule exclusivement en Belgique...

Award-), "Mobutu roi du Zaïre" veut réaliser une lecture de l'histoire africaine, à travers la personnalité d'un homme, mais d'avantage encore, tenter d'expliquer la pérennité d'un système politique dont il est l'incarnation. Diviser pour régner a toujours été l'apanage des états dictatoriaux, le mobutisme n'échappe pas à cette règle. Comment ce personnage a-t-il toujours réussi à se jouer des uns et des autres? C'est une question essentielle à laquelle le film tentera d'apporter un éclairage..."

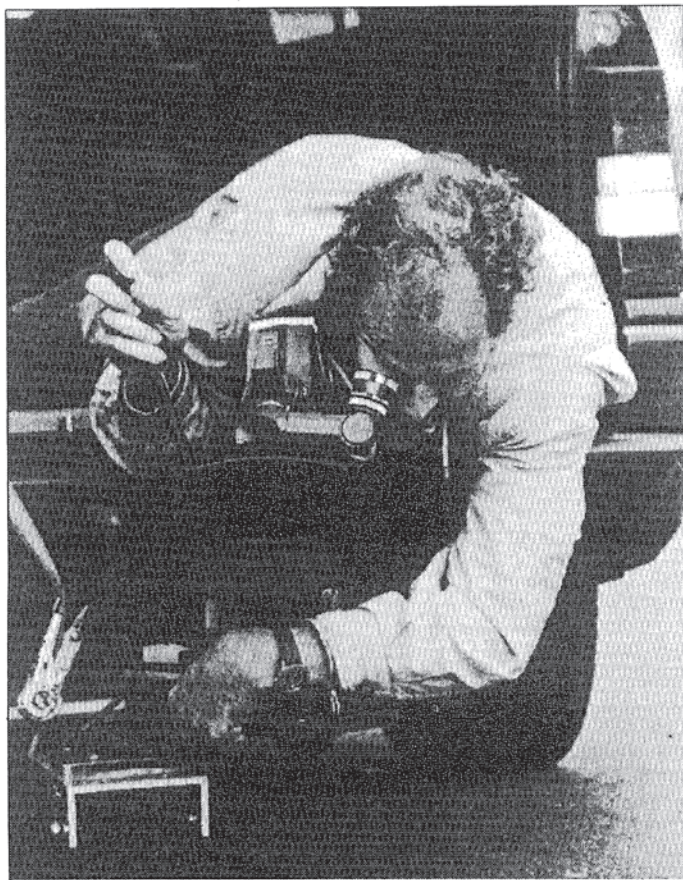


Thierry Michel

- "Rops, l'infâme et beau Fély", de Thierry ZENO. Sujet: Félicien ROPS, un des plus étonnants artistes belges du 19e siècle, "rencontré" dans



Thierry Zeno, photo Nicolas François



## Cinématographie Wallonne

son époque et transposé dans la nôtre... Production: Zéno Films.

- "Le mur", d'Alain BERLINER. Sujet: pour trancher une fois pour toutes le contentieux Flamands-Wallons avant le cap de l'an 2000, la nuit de réveillon de la Saint Sylvestre, les dirigeants du pays décident de construire un mur séparant les deux communautés. Albert, le patron d'un fritkot, se trouve au milieu du mur, et bien embarrassé..."

- "Amours fous", de Manu BONMARIAGE.

Sujet: Que faire de l'amour? Comment en avoir



«Amours fous» de Manu Bonmariage

encore, lorsqu'on en a énormément besoin, qu'on en a énormément manqué, qu'on en voudrait encore beaucoup, et qu'on vous dit qu'il vaudrait mieux s'en passer? Le film de Manu BONMARIAGE est une série d'histoires d'amour croisées et contrariées dans un centre qu'on appelait autrefois "asile"...

### LES RUES DE LIEGE, BALADE A DEUX TEMPS (1956-1996)

de Georges YU.

En quête d'une identité collective... Liège, l'ancien et le nouveau. 1996 regardant 1956... Un film à la rencontre du citoyen d'hier et d'aujourd'hui, habitant ici ou ailleurs... Un documentaire d'auteur réalisé par un cinéaste-citoyen à l'écoute de sa ville, de ses habitants, du monde et de ses rumeurs. Un film où sensibilité et subjectivité se dressent à l'encontre de toutes les dictatures, économiques, psychologiques ou morales...

La cassette du film est en vente à: "LES RUES DE LIEGE", 102 rue Saint Léonard 4000 Liège  
T.04/227.76.78



## Festivals dans la région de Wallonie-Bruxelles

- "Filmer à tout prix" -20, 21, 22, 23 novembre-  
Lieu: Le Botanique (Bruxelles) - T: 02/413.22.44
- "13e Festival International du Film Francophone de Namur" -du 25 septembre au 3 octobre- T: 081/24.10.14
- "25e Festival International du Film de



Festival du Film Francophone de Namur (1997): A. Delvaux, N. Wadimoff, D. Chouinard, B. Fortin, photo Marc BO.



Festival du Film d'Amour de Mons: «Coup de cœur» des jeunes pour «La teta y la luna», photo Marc BO.

- Flandres" -du 6 au 17 octobre- Lieu: Decascop (Gand)- T: 09/221.89.46
- "Nature Film Festival Valvert" -du 16 au 24 octobre- Lieu: Auditorium Passage 44- T: 02/203.43.63
- "18e Festival du Dessin Animé et du Film d'Animation" -du 8 au 20 février 1999-  
Lieu: Bruxelles- T: Folioscope 02/ 534.41.25
- "20e Festival International du Film Indépendant" (8e mondial de la Vidéo) -du 3 au 8 novembre- Lieu: Centre Culturel Jacques Franck- T: 02/649.33.40
- "Festival cinémas d'Espagne" -du 5 au 15 novembre- Lieu: Auditorium Passage 44- T: 02/223.62.60
- "19e Festival du Film Européen de Virton" -du 5 au 14 novembre- Lieu: Cinéma PATRIA (Virton) -T: 063/58.20.28
- "Festival International de Cinéma - 50e droits de l'Homme" -du 16 au 25 novembre - Lieux: Anvers, Charleroi, Gand, Liège- T: 02/ 537.29.92
- "5e Biennale du Cinéma Méditerranéen à Bruxelles" -du 27 novembre au 5 décembre- Lieu: Le Botanique -T: 02/201.17.13
- "Media 10/10" (20e Festival National du Court Métrage/ 5e Festival International du Court Métrage) -du 19 au 22 novembre- T: 081/22.90.14
- "8e Biennale du Cinéma Italien" -du 14 au 29 novembre- Lieu: Instituto Italiano di Cultura (Bruxelles)- T: 02/538.28.70
- "26e Festival International du Film de Bruxelles" -du 19 au 30 janvier 1999- T: 02/227.39.80
- "2e Festival International du Film des Métiers d'Art" -du 30 janvier au 1er février 1999- Lieu: Maison de la Culture -T: 081/22.90.14
- "15e Festival International du Film d'Amour" -du 12 au 19 février- Lieu: IMAGIMONS -T: 064/22.45.04
- "Festival International du Film pour Enfants" -février 1999- Lieu: LE FORUM (Tournai) -T: 069/84.38.38
- "17e Festival International du Film Fantastique, de Science-Fiction et Thriller" -du 12 au 17 mars 1999- Lieu: Auditorium Passage 44 (Bruxelles) -T: 02/201.17.13
- "Cinema Novo Festival" -du 11 au 21 mars 1999- Lieu: Cinéma Lumière (Bruges) -T: 050/34.83.54
- "Viewpoint" (Documentary Filmfestival) mars 1999- Lieu: Studio Skoop (Gand) -T: 09/225.08.45
- "Festival Verbindungen/Jonctions" -T: 02/219.37.02
- "4e Festival du Film de Femmes" -mars 1999- Lieu: Cinéma Forum (Namur) -T: 081/73.64.69
- "7e Festival International du Film Social" -mars 1999- Lieu: Cinéma Le Paradiso (Charleroi) -T: 071/47.34.53
- "18e Caméras aux Jeunes" -24 avril 1999- Lieu: Espace Senghor (Bruxelles)- T: 02/649.33.40
- "Scenes d'Ecran" (3e Festival Européen de Vidéo-Télévision) -avril 1999- Lieu: Le Botanique (Bruxelles)- T: 02/226.12.14



L'exploitation Art et essai à Charleroi

# Parc et Paradiso: drôles d'oiseaux

*Si ce n'est pas la même chanson, c'est le même refrain !*

Le Parc, le Paradiso, cela sonne bien. Si ce ne sont pas des oiseaux exotiques que ces deux associations proposent, ils en font quand même voir de toutes les couleurs à leur public. Evidemment, comme le dit l'ami Brel, ils eurent des amants pour faire passer le temps. Mais en fin de compte, s'ils ont pratiqué le divorce à bien des reprises, ils continuent à envenimer le cœur des cinéphiles carolos dans une union inconsciente et forcément complémentaire.

Parc et Paradiso réunis, c'est 60.000 tickets vendus par an. Plutôt pas mal pour une cité carolo-régienne que l'on qualifie parfois (et à tort) de désert culturel.

Avec 5 salles (quatre pour le Paradiso, une pour Le Parc), ces deux cinémas se sont rendus à l'évidence. Le cinéma d'Art et Essai à Charleroi ne peut pas fonctionner uniquement avec des affiches collées sur un muret. C'est alors qu'intervient l'animateur amoureux et solitaire, intrépide et inconscient qui, sur ces deux épaules larges de volonté, se défie de dénicher le spectateur inconscient qui sommeille en chacun de nous.

Rencontre avec deux artificiers passionnés qui évoquent à travers quelques mots-clés le développement du paysage carolorégien.

## Philosophie

Sophie Colin, animatrice du cinéma Paradiso : " Notre volonté est d'avoir une programmation composée pour plus de 50%, de films européens que l'on classe sous l'appellation Art et Essai. Je n'aime pas cette dénomination. Elle est trop restrictive. Il ne faut pas enfermer les films dans des carcans trop spécifiques. Le Paradiso offre au public la possibilité de visionner certains films qui, parfois, sortent dans le circuit normal mais ont peu de chance de sensibiliser un large auditoire ".

Michel Bakolas, directeur du cinéma Le Parc : " Le Parc ne doit pas rester uniquement un lieu de projection. Il se doit d'être un lieu de rencontre, notamment avec les associations ; comme nous pensons qu'il est tout aussi important d'aller là où sont les jeunes au sens large du terme car je ne pense pas seulement aux séances scolaires. Il faut aussi se déplacer dans leur quartier pour assurer des projections et leur proposer des attractions pour certains films ".



Parc et Paradiso réunis, c'est 60.000 tickets vendus par an.

## Fonctionnement

Sophie Colin : " Nous fonctionnons beaucoup au coup de cœur sans perdre de vue une certaine logique commerciale. Tout le personnel est rémunéré au Paradiso, il s'agit donc de garder les pieds bien sur terre. Nous parvenons heureusement à boucler le budget, même s'il devient de plus en plus pénible de trouver des partenaires qui soutiennent financièrement nos actions ".

Michel Bakolas : " On fonctionne avec une équipe de bénévoles pour tourner la semaine, avec une autre pour boucler la programmation et une dernière pour la rédaction des prospectus et des programmes. En fait, nous avons un contrat mi-temps pour la gestion et nous savons juste rémunérer le projectionniste, la caissière et la personne qui assure le nettoyage ".

## Animation

Sophie Colin : " Depuis un an, à intervalles réguliers, nous lançons des soirées à thèmes, des week-ends autour de la cinématographie d'un pays ainsi que des animations qui sont réalisées en parallèle. Durant l'été, nous avons "

le cinéma presque gratuit " avec entrée à 100 francs. Tout au long de l'année, nous organisons " Ciné Junior ", une programmation spécifique pour les enfants (mercredi et week-end). L'accès est également moins coûteux (150 francs) et des invitations gratuites sont lancées aux enfants inscrits dans notre fichier (environ 1000) lors de leur anniversaire. Toutes ces activités, en somme, permettent de créer une dynamique et un esprit festif que le public recherche au-delà de la simple projection de film. "

Michel Bakolas : " Un été au cinéma " est une de nos principales activités. C'est grâce au Centre Wallonie-Bruxelles de Paris que cette activité conséquente a pu voir le jour.

Elle répond à un réel besoin car le programme associe la culture et d'une certaine façon le social (participation des plaines de jeu ; déplacement dans les quartiers pour des projections en plein air ; accès aux salles au prix de 100

francs).

On y travaille également la réalisation de courts métrages et on stimule des exercices de sonorisation avec les plus petits. Nous organisons pareillement tout au long de l'année des décentralisations de Festivals et d'événements. "

## Projet

Sophie Colin : " Nous allons nous atteler à développer les animations et les projets. Renforcer en quelque sorte les structures que nous avons mises en place depuis un an. Nous allons aussi tout mettre en œuvre pour prouver que le cinéma Paradiso peut accueillir de manière constante des sorties nationales, qu'il est capable d'attirer et satisfaire le public par une cinématographie en marge de ce que l'on voit dans les complexes. On ne peut progresser résolument avec seulement des sorties vieilles de trois mois. "

Michel Bakolas : " Nous avons la volonté d'appartenir à des réseaux (Europa cinéma ; CICAË ; Villes et cinémas européens,...). Cela permet de se situer à la base de nouveaux projets.

Il nous semble aussi important de prolonger " un été au cinéma " tout au long de l'année. En proposant par exemple des stages non seulement aux jeunes mais aussi à des clubs seniors et aux adultes en général qui ont envie de changer d'air le week-end. De plus, nous pouvons compter sur la participation et l'aide du centre culturel de Charleroi ainsi que des maisons de jeunes et les foyers culturels locaux avec lesquels nous travaillons durant l'été ".

## Complémentarité

Sophie Colin : " Je pense que le fait d'avoir deux cinémas à vocation culturelle dans la même ville est un plus pour la population. Sans compter sur le complexe Carollywood et le Marignan-Vauban. Avec toutes ces salles de programmation différentes, on offre un très large panel au public. Je crois, de plus, que Le Parc et le cinéma Paradiso sont complémentaires. On y trouve chez un ce qu'on ne trouve pas chez l'autre. C'est une richesse culturelle pour la région.

Michel Bakolas : " Deux cinémas à vocation culturelle dans une même ville, c'est tout autant une richesse qu'une pauvreté.

On voit plus de films. Mais, on pourrait encore en faire d'avantage. Pour cela, la Communauté française doit appuyer, embrayer et donner les moyens d'en faire plus, même s'il y a deux générateurs de subsides. Il est primordial de projeter des films plus difficiles et de différentes cultures parce qu'ils font progresser notre façon de voir les choses. En plus, avec le cinéma, c'est assez facile. Il est bien plus périlleux d'importer une pièce de théâtre adapté en Inde que de se procurer un film de la même provenance ".

Les discours sont aussi autant d'habitudes ancrées dans l'esprit de ces chevilles ouvrières qui ne cessent de persuader les distributeurs de leur céder plus de sorties nationales.

Un travail de longue haleine qui prend figure de combat de boxe à répétition. Heureusement, cet harcèlement commence à porter ses fruits notamment grâce à l'énorme travail de communication opéré dans le milieu étudiant (rencontre avec le corps enseignant ; élaboration de prospectus ; dossiers pédagogiques rassemblés). Une somme conséquente de travail est ainsi déployée de part et d'autre. Les entrées s'en ressentent et l'intérêt suscité par le jeune public vers un cinéma plus riche est porteur de promesses.

Yves Poncelet  
Journaliste

## L'IMAGE, LE MONDE

revue en cinéma

Un regard engagé sur le monde, une autre manière d'écrire sur l'image.

Une revue de fond qui embrasse la totalité des images en mouvement: cinéma, télévision, nouvelles images, art vidéo.

Une revue de terrain, de reportages et d'enquêtes qui envoie cinéastes et photographes en voyage dans le monde pour nous le faire voir d'un oeil neuf.

Une revue à lire mais aussi à vivre, pour tous ceux qui veulent peser sur les enjeux du temps.

5 numéros par an parution: printemps 1999  
40, rue Saint-Paul -B4000 Liège-T: 04/222.96.08  
mail: limage\_lemonde@yahoo.com

Promouvoir à Liège un cinéma véritable

# Le parc et le Churchill l'envers de l'écran



L'équipe du Parc et du Churchill (O. Dessart, JM. Hermand, M. Condé, JP. Pécasse, D. Habran)

Liège a la particularité de compter parmi son complexe cinématographique une structure atypique enviable par tous les cinéphiles du pays. Ce phénomène rare s'appelle du nom des CINEMAS LE PARC ET CHURCHILL. Tous les Liégeois connaissent l'existence de ces salles, beaucoup en apprécient la programmation et l'atmosphère particulières mais peu en connaissent "l'envers de l'écran".

La structure qui porte le projet est le Centre Culturel "Les Grignoux" asbl. Jean-Marie HERMAND en est l'un des fondateurs. Nous l'avons invité à dresser une analyse du projet LE PARC/CHURCHILL aujourd'hui et à le situer dans l'espace cinématographique local et régional. Nous rappelons que LE PARC a répondu présent immédiatement à notre demande de projection du film "Les Rues de Liège, balade à deux temps". Et ce n'est pas par hasard...

*Peux-tu définir la politique de diffusion du PARC/CHURCHILL, par rapport à la politique générale que suivent les exploitants des salles de*

## *cinéma commerciales ?*

Les directions des salles commerciales ont une politique très simple : en début de semaine, elles programment des films et c'est au vu des recettes de la première semaine qu'elles les reprennent la semaine suivante. Il s'agit donc de rentabiliser très vite le film ce qui implique une mise à l'écart des produits non rentables à court terme. Cela fonctionne de cette façon depuis toujours.

En ce qui nous concerne, nous envisageons les choses autrement : nous programmons les films sur nos quatre écrans en fonction des valeurs que nous leur accordons. De plus, nous établissons notre programme cinq à six semaines avant leur diffusion vu que l'agenda paraît dans le journal INEDIT. Ce journal tiré actuellement à 57.000 exemplaires marque aussi notre différence : il est un outil d'information pour des films qui n'ont pas eu la chance ou les moyens d'une promotion médiatique impor-

tante.

Notre politique de diffusion peut se résumer ainsi : diffuser des films de qualité et d'auteur ou des reprises en version originale et aussi des "classiques du cinéma". Nous investissons beaucoup dans le confort sonore et visuel des spectateurs. Nous refusons également le passage de publicité avant les films.

Un autre aspect qui va dans le sens de l'éducation permanente est notre implication dans les "matinées scolaires" préparées par des dossiers pédagogiques qui sont des outils pour les enseignants et les jeunes. Il ne suffit pas de "passer un film" pour faire de l'éducation.

*De fait, vous êtes aussi un centre culturel et donc vous vous inscrivez dans le cadre du décret sur l'éducation permanente. Votre démarche non conventionnelle est-elle bien perçue par les responsables politiques ?*

Rappelons que l'éducation permanente des adultes a été définie en 1976 comme un outil qui permet l'évolution personnelle et collective des individus dans un contexte d'apprentissage et de découverte. Ceci dit nous travaillons beaucoup à la demande d'Associations. Nous pensons que la vision de certaines oeuvres, par exemple le film "Le ballon blanc" qui montre la vie réelle à Téhéran, rectifie parfois les clichés diffusés par les médias conventionnels. C'est aussi ça l'éducation permanente. Notre statut de centre culturel indépendant des partis politiques ne nous aide évidemment pas à la reconnaissance "financière" de nos activités. Mais nous y tenons. Ce qui nous différencie des centres culturels subventionnés, c'est que nous ne travaillons pas avec un budget alloué annuellement mais en fonction de nos recettes qui proviennent des spectateurs. Quand subsides il y a, ils arrivent toujours après les activités déjà réalisées. L'exemple le plus frappant est notre implication au CHURCHILL. Le bâtiment allait être transformé en supérette de quin-

caillerie avec l'aval du Ministre Monfils, nous avons avancé un contre-projet, appuyé par une pétition, pour le réhabiliter en cinéma moderne. Nous avons donc investi vingt millions dans le bâtiment qui appartient à la Communauté française... Si nous ne nous étions pas impliqués de la sorte et avions demandé une intervention totale des pouvoirs publics, avec notre "statut d'indépendant", le projet n'aurait pas abouti. Notre force principale est notre public : nos 200.000 spectateurs annuels sont le meilleur garant de notre évolution et de notre progression.

Concernant les matinées scolaires, la Communauté française vient, enfin, de reconnaître leur valeur en étendant leur diffusion vers d'autres Villes dont Bruxelles, Charleroi, Mons, Namur, Huy, Amay. Des subsides ont été accordés aux organismes-relais pour réaliser ce projet. Nous avons donc passé contrat avec des exploitants de salle dans ces différentes villes pour que soit pratiquée une vraie pédagogie durant les matinées scolaires que nous y programmerons. Il faut noter que nous privilégions durant ces séances les films actuels et non, comme les Français ont tendance à le faire, les classiques du cinéma.

*Un autre partenaire obligé est le distributeur du film, c'est-à-dire la firme qui le met sur le marché. Le fait que vous sortiez des rouages conventionnels de la diffusion ne vous met-il pas dans une situation de faiblesse par rapport aux exploitants commerciaux ?*

La situation en Belgique est la suivante : KINEPOLIS a une position dominante en Belgique. Il est arrivé que les managers de cette société refusent de programmer des films dans leurs salles si le distributeur passait contrat avec nous. Vous imaginez la pression que cette attitude engendrait sur les distributeurs ! Un film cela coûte très cher et on ne peut imaginer se passer de la quasi totalité des salles de cinéma pour le projeter. Le temps passant, notre travail est reconnu et un modus vivendi s'installe par intermittence. Néanmoins, le quasi monopole de KINEPOLIS fausse le jeu et même sans pression de leur part, le réflexe des distributeurs est, dirons-nous, de ne pas les imiter.

*En première analyse, je pense pouvoir vous définir comme une entreprise culturelle d'un type nouveau. Finalement, les subsides que vous recevez du secteur public, d'abord ne représentent qu'un faible pourcentage de votre chiffre d'affaires; ensuite ces subsides ne se différencient guère de ce que peut recevoir toute entreprise privée en aides à l'investissement ou pour l'embauche de personnel. De fait, votre caractère indépendant des structures culturelles qui accompagnent les grands partis politiques, vous a amené à fournir un effort d'innovation. Vous gérez une entreprise dont la finalité est la culture "de l'image" dans une démarche qui échappe jusqu'à présent au secteur commercial conventionnel mais qui lui a emprunté, non les objectifs, mais une façon de gérer et d'entreprendre. Cela se marque-t-il dans la structure même des "Grignoux" ?*

Nous sommes structurés en ASBL. Cela veut dire que tous les bénéfices doivent être réinvestis dans l'entreprise et non distribués aux administrateurs ou aux actionnaires. Une ASBL, c'est d'abord une Assemblée générale. Cette assemblée est ouverte aux travailleurs de l'entreprise qui délèguent les décisions à un Collège de cinq administrateurs qui gèrent au quotidien. Nous avons une volonté de responsabilisation et nous savons que nous ne pouvons tout gérer. Ainsi, nos salles d'exposition sont "sous-traitées" par des Associations ou des privés dont c'est la pré-

## W'ALLONS-NOUS ?

asbl  
Histoire du cinéma Wallonie-Bruxelles

1933-1963

«Du documentaire à la fiction»  
15 articles de fond par un collectif de spécialistes

300 pages illustrées  
(595 FB + port)

04/342.18.57

WAN asbl, rue des Maraîchers, 83, 4020 Liège

## Promouvoir un cinéma véritable

occupation première. Nous sommes une quarantaine de personnes salariées qui représentent 22 emplois à temps plein. L'activité du PARC / CHURCHILL a engendré une dizaine d'emplois à temps plein.

*Actuellement, vous gérez quatre écrans dont un au PARC, salle de la périphérie, et trois au centre de la ville. Nous supposons que la différence d'emplacement engendre une différence d'utilisation. De plus, vous investissez dans le centre de la ville alors que le secteur commercial pense l'abandonner au profit de vastes complexes extérieurs...*

Nous nous sommes rapidement rendu compte que nous devions étendre nos activités au centre pour diverses raisons dont une est qu'il n'y avait plus de cinéma de quartier disponible mais surtout parce qu'un certain public, notamment étudiant, trouvait Droixhe d'un accès difficile. Il fallait maximaliser la diffusion de nos films et cela ne pouvait se faire que par la multiplication des écrans.

Différence d'utilisation ? Oui. LE PARC reste l'endroit où nous aimons créer l'animation, recevoir, comme au CHURCHILL, les réalisateurs, organiser des concerts, ... Le café qui y est joint est un complément qui permet la rencontre et anime le quartier. LE CHURCHILL contient lui les trois salles d'exposition permanentes (photos, peinture et gravure, bande dessinée).

A propos de l'implantation des cinémas en périphérie... Le problème est complexe car la situation est mouvante. Une réalité économique fait qu'en Europe, ces complexes font augmenter le nombre de spectateurs de films... souvent américains. Cette conception du cinéma fast food n'est évidemment pas la nôtre. Notre position est de dire qu'il ne faut pas laisser s'implanter de tels complexes tant que l'on n'a pas résolu le problème de l'implantation cinématographique au centre de la ville. La situation est très particulière à Liège car ceux qui ont construit à l'extérieur sont aussi ceux qui se trouvent au centre ! Situation unique en



Entrée du cinéma Le Churchill, en plein centre ville. Il est, avec Le Parc, le cinéma qui à Liège se bat avec succès pour un cinéma de qualité. Daylight

Europe...

*Depuis octobre 1997, les Liégeois ont vu s'installer à la périphérie un mégacomplexe cinématographique qui fait couler beaucoup d'encre : KINEPOLIS. Vous étiez de ceux qui, nombreux, voyaient dans cette "décentralisation" la disparition à moyen terme des salles du centre ville. A contrario, vous aviez investi au centre en réouvrant les salles du CHURCHILL. Un an après*

**KINEPOLIS, pouvez-vous tirer les enseignements ?**

Nous avons toujours dénoncé l'abandon des salles du centre ville. Nous ne nous étions pas trompé dans l'analyse du phénomène. Aujourd'hui, les chiffres prouvent nos craintes, du moins en ce qui concerne la fréquentation globale des salles centrales. Les chiffres sont parlant : KINEPOLIS-ROCOURT attire une grosse majorité des consommateurs de films, exactement 63% de la fréquentation globale. Par contre, KINEPOLIS-CENTRE VILLE chute de 45%(1). En ce qui nous concerne, nos cinémas LE PARC et CHURCHILL voient leur fréquentation augmenter de 7% durant la même période.

**A quoi est dû ce phénomène "d'inversion" des tendances, à votre avis ?**

Un plus grand nombre de distributeurs ont compris qu'il était nécessaire que les films en version originale soient présentés aussi au centre-ville. Il nous font donc de plus en plus confiance. D'autre part, le "Conseil de la Concurrence" a jugé depuis peu que la position quasi monopolistique de KINEPOLIS empêchait les cinémas indépendants, dont les nôtres, d'obtenir certains films. Notre programmation s'est donc élargie et étoffée (2). Le public a suivi. La catastrophe reste donc pour le centre-ville, c'est ce que nous avions prévu. Ce qui se passe ne correspond pas aux déclarations optimistes de KINEPOLIS.

**Roger BRONCKAERTS**

alias «MOUNEJE»

Fondateur de WALLONS-NOUS ? (asbl)

Écrivain, Éditeur et Journaliste free-lance

(1) Chiffres comparatifs de 98 par rapport à 97, sur la fréquentation globale des 36 premières semaines des deux années.

(2) C'est ainsi que l'on peut voir actuellement sur les écrans du PARC et CHURCHILL : "La vie rêvée des anges" de ZONCA, "Chat blanc, chat noir", de KUSTURICA, "My name is JO" de LOACH, "Conte d'automne" de ROHMER, "Il faut sauver le soldat Ryan" de SPIELBERG et un film "belge", "La faille" d'HANSEL.

« Un premier film qui élève ses comédiennes un peu plus près du ciel. Émotion. » (Le Matin)

DOUBLE PRIX D'INTERPRETATION FEMININE  
FESTIVAL DE CANNES 1998

ÉLODIE BOUCHEZ NATACHA RÉGNIER  
GRÉGOIRE COLIN



la vie rêvée  
des anges

UN FILM DE ERICK ZONCA

BRUXELLES - LIÈGE - MONS - CHARLEROI - NAMUR  
LOUVAIN-LA-NEUVE - LUXEMBOURG

LMM220903

À PARTIR DU 23 SEPTEMBRE EN BELGIQUE  
AVANT TOUS LES AUTRES PAYS DU MONDE!

CANNES 1998

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE PETER MULLAN PRIJS BESTE MANNELIJKE VERTOLKING

A FILM DIRECTED BY  
KEN LOACH

MY  
NAME IS  
JOEL



cinéart radio21

BRUXELLES - LIÈGE - MONS - NAMUR - CHARLEROI

LMM220904

Un cinéaste de Wallonie aux antipodes

# A propos d' «Anak Kelana»

Un film de Jean-Claude Riga

**A**nak Kelana est la chronique d'une croisière hors du commun en Malaisie. A bord de son bateau qu'il a lui-même construit, selon la tradition ancestrale autochtone, Mark arpente les mers du Sud-Est asiatique en fuyant les villes modernes. Le naufrage de son bateau



Mark, le capitaine, un homme fuyant la vie moderne

survient sous l'œil de la caméra. Commence alors la quête d'un homme attaché plus que tout au monde à cette coquille de noix échouée sur la plage... Nous avons rencontré le réalisateur du film.

**Expliquez-nous d'abord la signification du titre?**

Anak Kelana, c'est du malais, la langue à la fois de la Malaisie, de l'Indonésie, d'une bonne partie du Sud-Est asiatique et ça signifie "l'Enfant Vagabond". C'est le nom du bateau sur lequel nous avons embarqué et sur lequel nous sommes restés pendant 4 mois pour tourner le film.

**D'où vient l'attrait pour ces régions?**

Il y a une double explication. En premier lieu une fascination pour les romans de Joseph Conrad qui a écrit une bonne demi-douzaine de romans situés en Asie du Sud-Est. Mon voyage initial qui est aussi un voyage de rupture par rapport à l'Europe était une sortie de pèlerinage vers des lieux où Conrad avait écrit ses livres. Parfois, j'ai même logé dans ce qu'il reste des hôtels mythiques où Conrad était passé avec d'autres écrivains dits exotiques de la fin du siècle passé.

Cela dit, il y avait plus que cela ; je recherchais des personnages en rupture ou en révolte. Le film n'est pas seulement un film de pèlerinage littéraire, c'est aussi un regard sur ce qui est un symptôme de société, c'est-à-dire un choix d'exclusion qui concerne notamment Mark, le personnage du film, mais également beaucoup d'européens qui vivent en Asie. Il y a un lien entre le voyage, le départ et ce qui se passe ici en Europe, le chômage, la jeunesse qui se voit sans avenir.

**Pour vous, Mark symbolise ce rapport?**

Oui et non, c'est pour moi un personnage mythique, celui du marin, de l'homme en rupture, l'homme du refus de la modernité.

**Tout de même, comment passe-t-on du refus de la modernité à l'acceptation d'un film sur soi?**

Ces personnages sont paradoxalement toujours en état de nostalgie par rapport à l'Europe et à la recherche d'un regard sur leurs désirs et leurs choix. Parallèlement, ils ont aussi extrêmement méfiants face à ces attentes.

**Cette méfiance est sensible dans le film, on a le sentiment que parfois, Mark fuit la caméra. Vous l'avez traqué?**

D'une certaine manière oui. Mais au départ, je ne pensais pas que ça se passerait comme ça. Quand j'ai rencontré Mark, je lui ai montré d'autres films que j'avais faits et j'ai cru l'avoir convaincu une fois pour toutes. Dès que l'équipe de tournage a embarqué sur le bateau avec tous les attributs du monde moderne, il y a eu en lui un combat contre l'image qu'il avait de nous, celle de la télévision perçue comme un bloc indistinct.

De grands moments de complicité ont donc alterné avec des phases où Mark voulait se retrouver seul sur le bateau et où il ne comprenait plus pourquoi il avait fait entrer le loup dans la bergerie.

**N'est-il pas difficile de tourner un film sur un personnage qui a priori n'est pas sympathique?**

Dans le cinéma de fiction, nous avons des exemples : «M le maudit», le cinéma d'Herzog, «Aguirre» notamment. Je crois que des personnages pas très sympathiques nous entourent, pourquoi le nier? Nous ne sommes pas ici dans le schéma de la télévision ou du cinéma qui recherchent une adhésion immédiate entre le spectateur et les héros. Mon film n'est pas donné au départ, il faut accepter qu'on puisse y adhérer par la curiosité ou parce que certains éléments seulement nous rapprochent de l'histoire du personnage. D'ailleurs, il y a aujourd'hui deux types de réactions devant le film, d'un côté de l'enthousiasme, de l'autre un refus vis-à-vis de Mark, de son apparence rugueuse et parfois antipathique. Ceci dit, j'aurai pu en faire un personnage avenant, nous avions dans les rushes de quoi masquer ce qui était notre sentiment dans la première partie du film. Je ne l'ai pas fait puisque le pari d'Anak Kelana était de montrer un personnage ambigu.

**N'y a-t-il pas chez Mark une nostalgie neo-coloniale sous-jacente?**

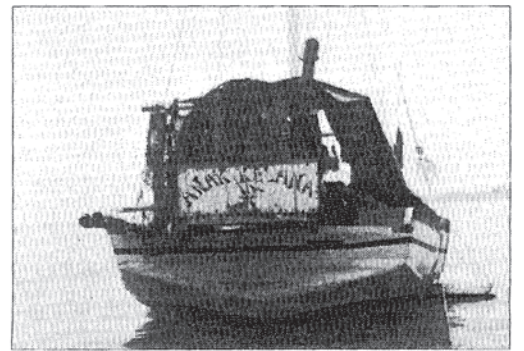
Il y a ce rapport du pouvoir entre les pays occi-

dentaux et les pays d'exil exotiques, sans doute plus visible dès qu'il s'agit d'un type sur un bateau parce qu'il existe chez les skippers une tendance à l'autorité, celle de ceux qui ne peuvent fonctionner autrement qu'en utilisant le pouvoir.

Sur le fond, je crois que le néo-colonialisme c'est ce qui perdure dans la relation entre l'Occident et le Tiers-Monde. Ce n'est pas parce que l'on veut vaincre ce rapport qu'on y arrive mais dans le cas de marginaux, cette survivance prend des formes plus originales. Pour Mark, la difficulté du lien avec la terre au sens large est fatale. Le bateau est son enveloppe de protection. Dès que l'enveloppe disparaît, il se sent mis à nu et ne peut plus communiquer avec les gens. C'est ce qui perd aussi le bateau à la fin du film.

**Quand le bateau coule, comment peut-on dire : "On filme"?**

Il faut vous dire qu'on a dû se battre constam-



ment pour filmer un homme pour qui la vraie vie c'est le bateau et pas cette caméra occidentale. Chaque plan est une bataille entre une caméra et des choix de vie. Cette bagarre est allée au-delà des circonstances : même quand le bateau coule, la caméra devait exister. Ça ne signifie pas que nous sommes dégagés de nos affinités ou de ce qu'est la vie (et la survie) en mer mais il fallait filmer pour affirmer aussi notre option de vie face à Mark.

**Ce que vous filmez à ce moment là, c'est le naufrage de sa vie.**

Je l'ai cru jusqu'à la fin du film mais je sais aujourd'hui que Mark est en train de reconstruire un nouveau bateau à Bali. Ce sera son troisième. Il est un peu comme le Phénix, obstiné, carré mais aussi total, irréductible. Après le naufrage, il ne voulait plus entendre parler de bateau, il parlait de vivre à terre. Ça n'a pas duré, il a en lui un centre de gravité qui le remet d'aplomb, sur la mer, comme sa destinée.

**Que pensez-vous que votre film puisse susciter chez le spectateur?**

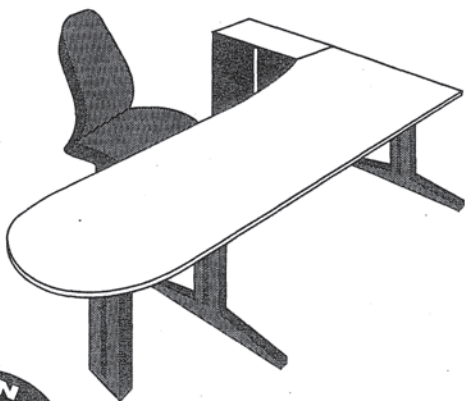
De l'étonnement face à cette expérience individuelle et radicale; cette obstination dans les choix c'est la condition humaine. La lutte de Mark pour sauver son rafiote rejoint la lutte de quiconque pour défendre des choix qu'on croit importants, qu'ils le soient vraiment ou non d'ailleurs.

**Votre film ne voulait pas faire l'économie des contradictions?**

Elles sont dedans et là, en fin de compte, on peut rejoindre Conrad ou Malraux par exemple qui a écrit "La Voie Royale" qui se passe dans le Sud-Est asiatique et où on va chercher la faille du personnage, ses doutes. Lorsque l'on filme cela, on est aussi dans ses propres contradictions parce qu'on se pose la question de ses choix et pendant le tournage, la question du pourquoi du film.

Propos recueillis par Léon Michaux

MOBILIER DE BUREAU  
CONTEMPORAIN



**tds acior**

ANTWERPEN - 03/232 91 27 • BRUSSELS - 02/672 61 40 • LIEGE - 04/254 99 10

Un cri de révolte !

# «Misère au Borinage»

Un film de Joris Ivens et Henri Storck, tourné en 1933 auprès des mineurs du Borinage

Lorsqu'au cours de l'été 1933, le club de l'Ecran de Bruxelles, un important cinéma-club de gauche dirigé par Pierre Vermeylen et André Thirifays me proposa de tourner un reportage sur les conséquences sociales de la grande grève révolutionnaire des mineurs du Borinage qui avait eu lieu en 1932 dans cette région, je pensai aussitôt à Joris Ivens pour lui offrir de tourner ce film ensemble. Il venait de

rentrer à Amsterdam, de retour d'U.R.S.S. où il avait terminé son film sur les "Konsomols". Ivens accepta immédiatement mon offre et nous partîmes pour le Borinage commencer notre enquête.

La situation des mineurs nous épouvanta et nous révolta. Nous ne songions plus au cinéma ni à ses cadrages. Nous étions dominés par le besoin irrésistible de donner des faits cruels que la réalité nous jetait à la face, une image aussi dépouillée, aussi nue, aussi sincère que possible. Toute esthétique nous apparaissait indécrite. Notre caméra n'était plus qu'un cri de révolte.

Les ouvriers mineurs comprirent l'honnêteté de notre entreprise. Ils nous firent confiance et nous aidèrent sans aucune réticence; ils nous permirent d'entrer dans leur demeure et de filmer leur atroce misère. Nous-mêmes n'étions pas riches. Vermeylen, Thirifays et quelques uns de leurs amis (la plupart, des intellectuels de gauche) avaient mis à notre disposition une dizaine de mille francs, de quoi acheter la pellicule, payer le laboratoire et l'excellent cameraman belge François Rents durant quelques jours. Mais la majorité des images fut tournée par Ivens et moi avec nos caméras Kinamo.

Les prises de vue eurent lieu au mois de septembre 1933; il ne nous était pas possible d'employer des projecteurs d'éclairage, l'électricité étant coupée dans les maisons des ouvriers trop



pauvres pour régler la consommation de courant, nous utilisions des lampes à essence. La lumière et la chaleur de ces lampes attiraient une nuée de bêtes visqueuses qui surgissaient des murs et de dessous les papiers de tapisserie des habitations.

## L'équipe poursuivie par les gendarmes !

La gendarmerie, alertée par la direction des charbonnages, était à nos trousses tous les jours; comme Belge on ne pouvait m'interdire de tourner librement dans mon pays puisqu'à cette époque, comme encore aujourd'hui, nulle autorisation de tournage n'était nécessaire; mais Ivens était un étranger suspect pour ses idées politiques; on savait qu'il revenait d'U.R.S.S. et fréquentait les milieux communistes. Aussi dut-il se cacher souvent, passer la nuit chez des

## Entre documentaire et fiction, où tracer la frontière ?

*Il n'en demeure pas moins vrai que la narration documentaire obéit aux mêmes lois que la narration romanesque. La plupart des procédés du langage cinématographique ont été mis au point par les auteurs des premiers documentaires et, notamment, par Dziga Vertov, que ce soient le ralenti, l'accélération, les surimpressions, les déformations d'images, les effets de rythme, les ellipses, les marches arrière, etc.*

*Ce qui amènerait à dire que documentaires et films de fiction se complètent, l'un tirant sa force de l'autre. Il existe des poètes, des visionnaires et des prophètes dans les deux camps.*

*Alors, la frontière entre le documentaire et la fiction ?*

*Donner une réponse claire à ce propos me paraît impossible. Dans les films de pure imagination, comme le film d'horreur ou le film fantastique, le film d'anticipation ou de science-fiction, il y a toujours un certain nombre d'éléments empruntés au réel et qui sont habituellement du domaine du documentaire. Il arrive même que ces éléments résistent mieux au temps que la fiction.*

H.S.

# T.V., CINEMA,

# VIDEO, PHOTOS, ENREGISTREMENTS,

# POSTPRODUCTION

## Media Waimes

Pour que l'image s'exprime au plus haut niveau, notre studio de prises de vues est capable de répondre aux exigences de tous les réalisateurs TV, Cinéma & Vidéo ainsi qu'à celles des nombreux photographes souvent limités par des espaces trop exigus pour leur permettre de s'exprimer.

A Media Waimes vous rencontrerez la structure parfaite pour mener à bien tous vos projets en matière de télévision, de montage et de vidéo, du concept jusqu'au master.

Media Waimes 5, Rue du Bac  
4950 Waimes - Belgique  
TEL: ++32/(0)80 67 00 00  
FAX: ++32/(0)80 67 00 29  
www.m-w.be  
e-mail: mw@skynet.be

Media Waimes

## Un cri de révolte !

*Vous ne songions plus au cinéma ni à ces cadrages. Vous étions lominés par le besoin irrésistible de montrer des faits cruels que la réalité nous jetait à la face, une image aussi dépouillée, aussi nue, aussi sincère que possible.*



ouvriers qui lui accordaient asile; il devait éviter d'être surpris caméra à la main, sinon c'était des explications délicates avec la police et le danger d'être expulsé de Belgique. Ce climat de semi-clandestinité donnait au film une saveur d'aventure qui nous excitait, nous rendait encore plus solidaires de la lutte farouche que menaient certains groupes ouvriers organisés.

Alors que je voulais filmer une manifestation qui se déroulait en présence des plus hautes autorités du pays, je fus moi-même rudement traité par la gendarmerie et mis hors d'état de travailler en dépit des protestations véhémentes de l'avocat Fonteyne qui m'accompagnait. Mais rien n'y fit.

Nous étions repérés et les gendarmes étaient sur les dents. A chaque manifestation officielle dans cette région, ils étaient envoyés des quatre coins du pays pour maintenir l'ordre et logeaient par milliers dans des baraquements. Mais les ouvriers les narguaient. Expulsés de leur demeure et remplacés par des faux habitants amenés d'autres régions du pays (qui acclamaient les autorités tandis que des jeunes écoliers venus de loin agitaient des drapeaux) ils faisaient hurler l'"Internationale" par des haut-parleurs installés sur les toits et laissaient monter dans les cieus, sous les regards impuissants des gendarmes et des autorités, d'immenses ballons rouges portant des pancartes avec la faucille et le marteau. L'effet était puissamment ironique.

**Crier notre indignation par l'image !**

Notre film ne mentait pas, n'exagérait pas. Nous avions choisi dans la réalité les aspects les plus significatifs. Nous voulions avant tout crier notre indignation par l'image la plus dépouillée possible, l'image de cette réalité abominable que nous avions sous nos yeux et que nous vivions avec les mineurs et leur famille. La générosité dont nos jeunes cœurs étaient emplis était notre joie et notre raison d'être. Nous faisons quelque chose qui allait être désapprouvé par tous les bien-pensants de droite et de gauche mais nous étions poussés à le faire et heureux de

le faire.

Nous étions indignés de l'état de dégradation dans lequel vivaient des hommes, des femmes et des enfants, par la brutalité de la répression économique et policière qui les frappait; la direction des charbonnages se vengeait cruellement; elle expulsait de leur logis les ouvriers qui s'étaient montrés ardents dans la lutte révolutionnaire, sans aucune considération pour leur misère et pour leur famille; parfois même lorsque des femmes étaient enceintes l'expulsion était ordonnée, les huissiers avaient ordre de saisir les meubles sous la protection de la gendarmerie; dans cette région, une des plus riches de la Belgique en charbon, s'accumulaient les stocks énormes de ce précieux combustible, mais les ouvriers mineurs renvoyés des charbonnages pour faits de grève étaient condamnés au froid et à la famine; les terrils où l'on déversait les déchets de la mine étaient clôturés et leur accès interdits. Mais, poussés par le froid ils s'y rendaient en dépit de l'interdiction et durant la nuit ils transportaient sur leur dos, jusqu'à leurs demeures situées à plus d'un kilomètre, à travers champs, des sacs de 90 kilos de mauvaise poussière de charbon. Ils étaient munis de bâtons pour se défendre et certains faisaient le guet tandis que d'autres coupaient les fils de clôture. Mais en revenant chercher des sacs à transporter, ils trouvaient parfois un garde accompagné d'un chien, la matraque à la main. Le garde allumait sa lanterne et voulait les arrêter, mais c'était la fuite; alors le garde prenait son revolver et

tirait; ils revenaient, le frappaient à coups de bâtons et l'assommaient. Parfois les choses tournaient au tragique et les gardes étaient frappés à mort.

Ces drames de la misère et de la révolte se terminaient à la Cour d'Assises à Mons où les mineurs étaient condamnés aux travaux forcés à perpétuité ou à vingt ans de prison. Voilà quelle était la vie de ces ouvriers, incapables de se chauffer alors que se désagrégeaient à proximité de leurs habitations des millions de tonnes de charbon extrait de la mine par eux.

**Le film terminé fut, pour la presse bien pensante, un gros pavé dans la mare**

Après la présentation du film en mars 1934 (l'on projeta en même temps "Mélodie du Monde" de Walter Rutman), les journaux belges firent des remarques qui prouvaient leur ignorance totale des situations que nous décrivions et prouvaient également leur fanatisme politique.

Le journal socialiste "Le Peuple" appelait notre film une conférence accompagnée de projections lumineuses animées. Il nous reprochait notre manque d'intégrité parce que nous n'avions montré que les sentiments et les réactions d'une "infime minorité" (le journal oubliait que la grève avait entraîné cent mille mineurs dans son action, durant plusieurs semaines). Le journal nous reprochait notre manque d'objectivité, l'accumulation d'éléments "tendancieux"... Le principal reproche du moniteur socialiste était que nous avions choisi de faire un film de "propagande communiste" et qu'ainsi, en servant l'esprit du Parti Communiste belge, lequel, d'après le journal, était primaire, le prestige qu'avaient jusqu'ici "le Club de l'Écran" et les deux cinéastes étaient dorénavant "compromis".

Le journal des étudiants catholiques de Louvain rejoignait la thèse du journal socialiste et déclarait que l'on avait affaire à une oeuvre de partisans, à un communisme assez primaire dont toutes les idées ne sont pas fausses mais qui part de faits minimes pour atteindre à des conclusions générales condamnant sans restriction tout un régime. Et d'ajouter que "s'il y a des abus, même nombreux, ils ne mettent pas en cause un régime, mais ses défauts. Lequel n'est pas à réformer?".

Mais la présentation de ce film avait néanmoins fait beaucoup de bruit et provoqué pas mal de

réactions. Une des plus inattendues fut celle d'un groupe de prêtres belges qui s'occupait activement de la censure des films et qui publiait des brochures sur le cinéma. Ce groupe me proposa de tourner des films pour l'action catholique mais à la condition de pouvoir annoncer à la presse que je m'étais "converti". La proposition était assortie de la promesse de me rétribuer généreusement pour mon travail.

L'on savait que j'étais dans une situation financière déplorable mais cette proposition me parut assez vulgaire, d'autant plus que les conceptions sociales de ces prêtres militants politiques ne m'attiraient nullement. Je dois à la vérité de dire qu'après mon refus, le chef de ce groupe me félicita de ce qu'il appelait mon "courage moral et financier". L'on avait donc essayé de me désolidariser d'Ivens!...

**Henri Storck**  
Cinéaste



**Van Marcke**

DAMBOIS S.A.

LA GRIFFE DE LA SALLE DE BAINS

Venez vite chercher votre catalogue gratuit.

248 pages débordantes d'idées pour votre salle de bains et votre cuisine.

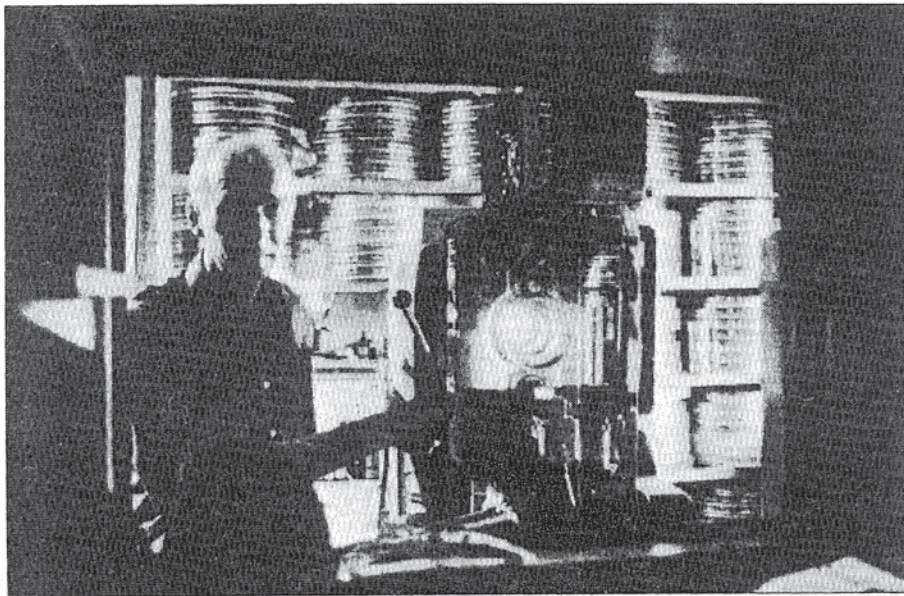


Liège - Quai de Coronmeuse 39 - tél. 04/228.99.80  
Jambes - Chaussée de Liège 639 - tél. 081/33.16.75  
Maisières - Rue Grande 225 - tél. 065/73.12.94

Zoom avant sur un trésor oublié

# La collection qui fait rêver le ciné

*La plus belle collection des procédés sonores et d'image se trouve à Mons. Londres et New-York en rêvent.*



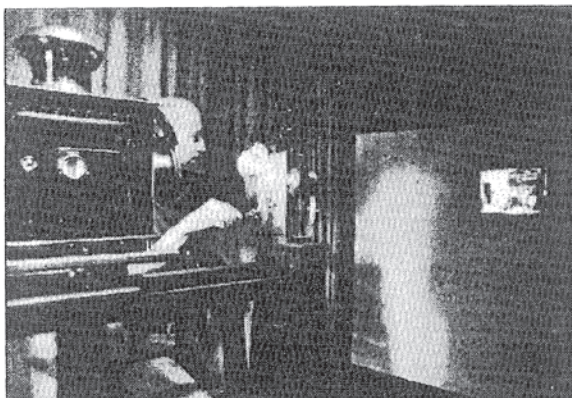
Un trésor fabuleux: 1000m<sup>2</sup> d'équipements d'une valeur inestimable!

**P**eut-on imaginer un instant que des constructeurs automobiles aient jeté aux oubliettes de l'histoire de leur industrie toutes traces des progrès technologiques accomplis depuis l'invention du moteur à explosion ? C'est pourtant à ce phénomène d'effacement de la mémoire collective qu'on assiste dans l'industrie cinématographique. Si les héritiers des frères Lumière ont capté tout le génie narratif de cet art visuel et sonore qu'est le cinéma, curieusement, ils ont semblé ignorer que l'évolution technologique qui lui est si intimement liée en a fait la forme de spectacle le plus riche qui soit.

"Il est impossible aujourd'hui de voir et d'entendre un film réalisé il y a vingt-cinq ou trente ans dans ses conditions de projection d'origine!", affirme Jean-Pierre Verscheure. Ce Montois sait de quoi il parle. Professeur à l'Insas (Institut national supérieur des arts du spectacle), il a entrepris voici plus de vingt ans une oeuvre colossale de mémoire consacrée aux procédés utilisés par le 7e art. Orfèvre de la technique cinématographique et expert international reconnu, il s'est constitué - en marge d'une cinémathèque de plus de 2.000 titres (des copies d'époque!) - une collection mirifique qui regroupe l'essentiel des procédés sonores et des procédés d'image inventés depuis Méliès.

### "Citizen Kane" comme à l'époque

En comparaison, les fonds des collections qu'abrite le MOMI (Moving Image) de Londres ou le Musée d'art



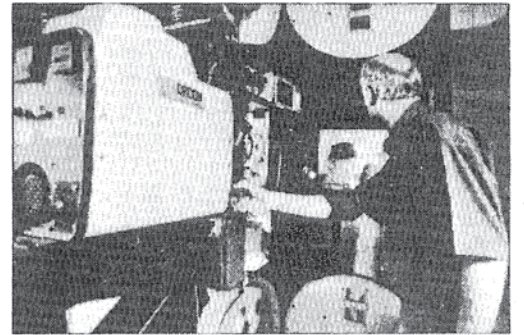
Il a entrepris voici plus de vingt ans une oeuvre colossale de mémoire consacrée aux procédés utilisés par le 7e art.

moderne de New-York — les mausolées planétaires de l'art cinématographique — font figure d'arrière-boutiques. Un seul exemple : quand Jean-Pierre Verscheure peut se vanter de posséder en parfait état de marche trente procédés sonores sur les soixante qu'il a recensés à travers l'histoire séculaire du cinématographe, l'Université de Californie, notamment la mieux pourvue, n'en détient que... huit.

Ce trésor fabuleux (1.000 m<sup>2</sup> d'équipements d'une valeur inestimable) amassé à la faveur d'une "chine" inlassable, Jean-Pierre Verscheure l'a enfoui pour partie au

cinéma Nova de Bruxelles, dont il est l'un des administrateurs, et pour partie chez lui. C'est donc à distance de projo de l'intra-muros montois que la salle obscure la plus invraisemblable qui soit est installée. Depuis son sofa duveteux, pour votre plaisir et celui non feint d'un Labrador pataud, ce projectionniste de luxe vous sert quelques-uns de ses morceaux d'anthologie. La salle de projection éponge la lumière et, bientôt, se détachent, sur fond de halo vespéral, le regard noir d'Orson Welles, la voix voluptueuse de Judy Garland ou les refrains populaires de "West Side Story".

"Je peux par exemple projeter "Citizen Kane" dans le procédé mis au point en 1940 par la firme RCA ou "L'homme qui en savait trop" de Hitchcock en Perspecta Sound et Vista Vision..." dit-il, entre deux séquences. "Je suis également le seul à diffuser le premier film parlant de 1927, le "Chanteur de Jazz", dans le procédé Vitaphone de l'époque. Aucune cinémathèque au monde ne peut le faire ! Je peux aussi projeter l'un des pre-



Techniquement, il est le seul à pouvoir diffuser le premier film parlant de 1927, "Le Chanteur de Jazz" !

miers films des frères Lumière datant de 1895 sur la machine qu'ils ont utilisée en ce temps-là".

Et tout à l'avenant. Cinémascope, Cinérama, Superscope, Technicolor, Panavision... A sa manière, Jean-Pierre Verscheure réécrit les annales du spectacle cinématographique, depuis le théâtre d'ombres jusqu'à l'avènement du THX. "La rapide mutation des équipements, le manque d'intérêt des exploitants soucieux de rentabilité, la disparition des copies d'origine remplacées par celles aux nouvelles normes, tout cela explique pourquoi les films ne sont plus présentés dans les salles comme les réalisateurs les concevaient. Bizarrement, avant que je ne m'y intéresse, personne ne s'était demandé comment nous étions passés du muet au parlant, du noir et blanc à la couleur pour arriver aujourd'hui au Dolby et à l'écran géant."

Toutefois, l'homme n'a rien d'un collectionneur atavique qui éprouverait le besoin viscéral d'emmagasiner des fatras de vieilleries comme d'autres les cartons de bière ou les porte-clefs : "Je suis un chercheur qui fait de l'archéologie industrielle appliquée au cinéma. J'ai constitué cette collection à des fins de projet muséal uniquement."

Frédéric Loore  
photos JM. Debèque

## APPRENDRE L'AUDIOVISUEL EN WALLONIE, C'EST POSSIBLE!

Le saviez-vous? Les wallons ont leur école supérieure d'audiovisuel en Wallonie : la section CINEGRAPHIE (contraction des mots : "cinéma et vidéographie") de l'ACADEMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS DE LIEGE.

La SECTION CINEGRAPHIE dispense une formation artistique basée sur la pratique et aborde tous les genres de la création audiovisuelle: vidéo de création, fiction, documentaire, clip musical ou publicitaire, animation, photographie, traitement d'images...

Reconnue par la Communauté Française comme Enseignement Artistique Supérieur de type long (au même titre que la sculpture, la peinture et les autres arts plastiques...) cette formation audiovisuelle et plastique d'une durée de quatre ans est la seule de ce type dans l'enseignement officiel en Région Wallonne.

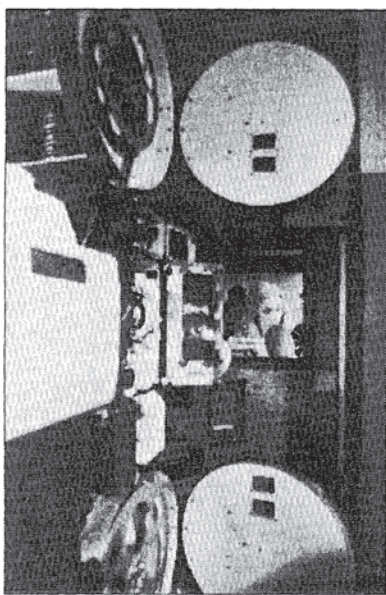


ACADEMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS  
rue des Anglais, 21 - 4000 - LIEGE  
Tél.: 04 2234554 - 04 2232663  
Fax: 04 2213820

## Un musée chez nous ?

# La Belgique s'en fiche.

Jean-Pierre Verscheure n'a pas pour ambition de figurer au Guinness-Book, en compagnie des bibeloteurs, numismates, philatélistes ou autres fouineurs en mal de records atypiques.



«J'ambitionne la création d'un musée wallon sur l'évolution du spectacle cinématographique.»  
J.P. Verscheure

**Pour vous, quel serait le scénario ?**

J'ambitionne la création d'un musée wallon sur l'évolution du spectacle cinématographique. Ceci dans le prolongement de ce qui s'amorce au cinéma Nova de Bruxelles. L'objectif étant d'initier le grand public à cette évolution en lui faisant découvrir ce patrimoine industriel tout en permettant aux chercheurs, étudiants, cinéphiles belges et étrangers de redécouvrir les oeuvres dans leurs conceptions techniques spécifiques, c'est-à-dire originales et originelles. Ce musée serait véritablement unique au monde !

Je le vois fonctionner sur le principe de la cinémathèque : nous présenterions les oeuvres les plus significatives du cinéma au travers des procédés cinématographiques les plus représentatifs.

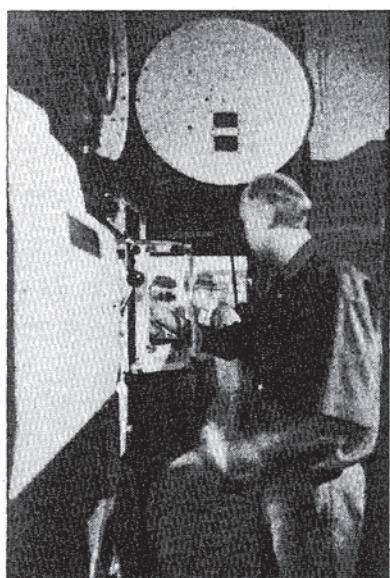
**Quel écho rencontre votre projet auprès des professionnels du secteur ?**

En Belgique, quasi aucun. Le cinéma est un subtil mélange, indissociable, de fond et de forme. Le fond étant le message que le réalisateur veut faire passer, et la forme l'ensemble des moyens utilisés pour y parvenir.

Eh bien, chez nous, plus que partout ailleurs dans le monde, on méconnaît volontairement la valeur historique et patrimoniale de ces moyens. A contrario, je peux vous assurer que les plus grandes cinémathèques mondiales, celles de New York, de Paris, de Londres ou de Tokyo, montrent quant à elles un intérêt de plus en plus manifeste pour ma collection.

**A quel endroit voyez-vous s'implanter ce musée ?**

Habitant Mons, pôle culturel de Wallonie, j'aimerais bien sûr que



«Je peux vous assurer que les plus grandes cinémathèques mondiales, celles de New York, de Paris, de Londres ou de Tokyo, montrent un intérêt de plus en plus manifeste pour ma collection.»  
J.P. Verscheure

ce musée voie le jour dans la région. Ce qui me paraît tout indiqué. Nous aurions le complexe «Imagimons» tourné vers le cinéma du XXe siècle, le Plaza-Art, consacré aux films d'art et d'essai, et enfin une cinémathèque gardienne de la mémoire de l'évolution du spectacle cinématographique. Du reste, j'ai récemment découvert l'ancien site industriel de Belle-Vue à Dour. Sa restauration par la Région Wallonne en fait un lieu tout à fait approprié d'autant qu'il reste inoccupé depuis des années.

**Quid de l'intérêt des pouvoirs publics ?**

J'ai des contacts avec l'entourage de l'ancien ministre Albert Liénard. Je suis également en pourparlers avec la direction générale de l'Aménagement du territoire de la Région Wallonne. Je sais par ailleurs que nombre de

personnalités politiques ont eu vent de mon projet et se disent intéressées. Mais pour l'heure, je me heurte au problème de la faisabilité. Pour s'engager, les pouvoirs publics ont besoin de garanties. Ils me réclament une étude qui serait très coûteuse d'une part, et pour laquelle je ne me sens aucune compétence particulière d'autre part.

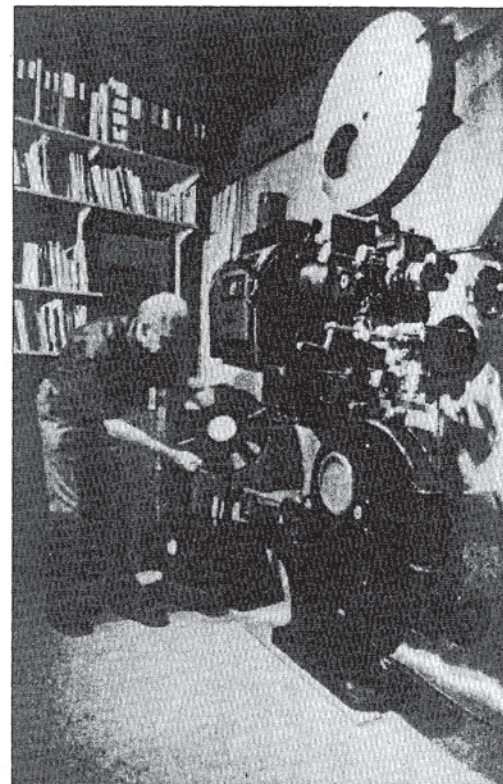
**Quel serait le concept clé d'un tel musée ?**

Aucun espace ne retrace le cheminement de l'image et du son au cinéma. Ce serait donc le concept novateur de ce musée entièrement interactif. La muséographie devrait être pensée de manière à rendre la visite ludique. Au fil de l'exposition, le visiteur remonterait le cours de l'histoire du cinéma, de ses premiers balbutiements à l'ère de l'écran large et de la stéréophonie.

**Combien de temps accepterez-vous d'être tenu en haleine ?**

Je ne voudrais surtout pas avoir l'air de faire du chantage, mais il est clair que les appels du pied en provenance de l'étranger se font de plus en plus pressants. Je souhaite sincèrement doter la Wallonie d'une structure que lui envierait le monde entier. Cependant, je ne vais pas pouvoir conserver indéfiniment ces équipements. Faute d'intérêt ici, je serai contraint de vendre ailleurs.

Frédéric Loore, photos J.M. Debègue




**Electroménager,  
chauffage électrique  
ou éclairage :  
... suivez les conseils  
de "Futé" !**

Vous trouverez toute la documentation  
pour une Utilisation Rationnelle de l'Energie  
auprès de votre Intercommunale

## INTERMOSANE

Quai Godefroid Kurth, 100  
4020 Liège

04/ 341.92.92

ELECTRABEL



ELECTRABEL s.a. est associée  
à votre commune au sein de  
l'intercommunale mixte Intermosane

Fonds Wallon pour le cinéma?

# L'exemple français !

Manu Bonmariage, cinéaste, caméraman



La France est généralement considérée comme le pays d'Europe le plus actif en matière de politique audiovisuelle. Aux côtés du C.N.C (Centre National du Cinéma) qui gère, au niveau central, l'ensemble du système et accorde diverses aides automatiques et sélectives au cinéma, il existe aussi divers mécanismes d'aides mis en place propres aux régions françaises, qui agissent en tant que Centres Régionaux pour le développement de la production audiovisuelle et cinématographique. Pourquoi ne pas mettre en place, un tel dispositif aux côtés des actions de politique culturelle menée par la Communauté Française ?

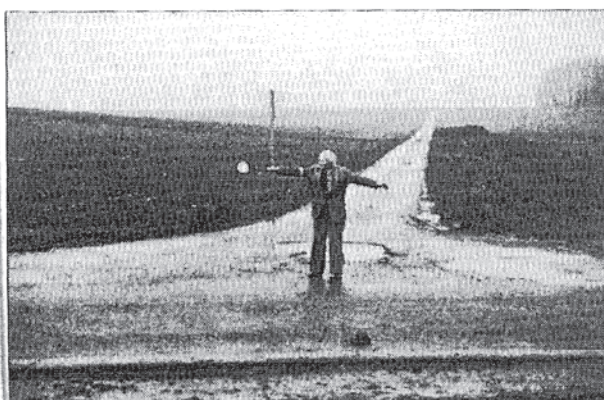
Cinéma Wallonie



«Amours fous» de Manu Bonmariage



«Gigi, Monica... et Bianca» de Yasmina Abdellaoui et Benoît Dervaux



«Le signaleur» de Benoît Mariage

## D'Etienne Chatiliez à Erick Zonca Nord : une mine de cinéma

On tourne beaucoup dans le Nord-Pas-de-Calais, la deuxième région de France à aider la production audiovisuelle. Enquête

Un peu de géographie : « La Vie rêvée des anges » d'Erick Zonca fut tourné à Lille, comme « La Vie des morts » d'Arnaud Desplechin, « La vie est un long fleuve tranquille » d'Etienne Chatiliez et « C'est la tangente que je préfère » de Charlotte Silvera. « La Vie de Jésus » de Bruno Dumont nous vient de Bailleul. « Nord » par Xavier Beauvois est de Calais et d'Aire-sur-la-Lys, « Parfait Amour ! » par Catherine Breillat est de Dunkerque. Ces dernières années, le Nord est furieusement tendance dans le cinéma français. On y tourne à l'envi, et plus seulement des épopées minières comme « Germinal » de Claude Berri, « le Brasier » d'Eric Barbier ou « le Point du jour » de Louis Daquin. Bertrand Tavernier vient de terminer à Anzin, dans le Valenciennois, son prochain film « Ça commence aujourd'hui », l'histoire d'un instituteur de classe maternelle, avec Philippe Torreton. A Roubaix, Christian Vincent (« la Discrète ») a mis en place un atelier d'écriture où une vingtaine de personnes sans ressources planchent actuellement sur un scénario : les aventures d'une secrétaire qui veut faire croire qu'elle a le pouvoir de faire embaucher quiconque dans l'entreprise dont elle est salariée.

Tout change. Les terrils sont devenus des terrains de slalom géant, de parapente, de VTT, au bas desquels on pratique le canoë et la planche à voile - et le Nord est une mine de cinéma. Son décor urbain, sa mythologie ouvrière, minière et textile, flattent le goût actuel pour le réalisme social. Cinématographiquement, il faut jumeler le Nord et le Sud, le Bailleul de Bruno Dumont et l'Estaque de Robert Guédiguian. Comme Marseille, le Nord-Pas-de-Calais est le fruit d'une riche tradition migratoire, témoin « Cheb », un film de Rachid Bouchareb sur les iniquités de la double peine (1991). Dans l'ouvrage collectif « le Nord et le cinéma », François Baudinet et Paul Renard affinent l'analyse : au cinéma, le Nord est un lieu tragique. C'est le pays du mousquetaire Athos, le lieu de décapitation de Milady, la terre des bourreaux (Béthune), dont on

ne s'échappe qu'en allant à Paris. Lieu de l'obsession douloureuse (« Muriel » d'Alain Resnais). Lieu de la spiritualité catholique (« le Journal d'un curé de campagne » de Robert Bresson, « Sous le soleil de Satan » de Maurice Pialat).

Mais, depuis 1985, pour les professionnels de la profession, le Nord-Pas-de-Calais, c'est d'abord la patrie du Crrav (Centre régional de Ressources audiovisuelles), un organisme situé à Lille et financé essentiellement par la région.

« Depuis 1991, explique Catherine Droubaix, responsable de la production au Crrav et membre de son comité de lecture, le Centre verse chaque année un fonds d'aide à la production cinématographique de 4 millions de francs. Ce qui nous permet aujourd'hui de produire deux longs métrages par an, indépendamment de nos secteurs documentaire et télévisuel. » Pour le volume des crédits consacrés au cinéma en 1997, la région Nord-Pas-de-Calais est donc la deuxième région de France, derrière la région Rhône-Alpes, qui consacrait cette année-là 14 millions de francs au cinéma, mais dont le fonds a été depuis gelé par le vote négatif du conseil régional présidé par l'ex-UDF Charles Millon avec l'aide du FN. « Quand des réalisateurs viennent tourner dans le Nord, dit Catherine Droubaix, on leur fournit des bureaux en région, on effectue des prérepérages et on insiste pour qu'ils emploient des techniciens d'ici. » Embauches, restauration, hôtellerie, construction de décors...



Erick Zonca

« La Vie de Jésus » ou « C'est la tangente que je préfère » ont ainsi apporté chacun « 3 millions de francs de retombées économiques ». Mais le Nord ne s'intéresse pas qu'au Nord. Et si, parmi ses projets patrimoniaux, le Crrav table sur une vie du peintre valenciennois Wateau, de Paul Vecchiali avec Lambert Wilson et des dialogues de Françoise Sagan, il a aussi accordé une aide de 400 000 francs à une ambitieuse série documentaire de douze fois 52 minutes célébrant « les Splendeurs naturelles d'Afrique ».

FABRICE PLISKIN

A lire : « le Nord et le cinéma », ouvrage collectif coordonné par l'Association Jean Mirry, le Temps des Cerises, 350 p., 160 F.

Reproduit avec l'aimable autorisation du «Nouvel Observateur».

LES FILMS DE LA BOISSIERE  
présentent

# LA CLASSE DE NEIGE

UN FILM DE CLAUDE MILLER

radio21

PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES 1998

## Acteurs belges francophones : revue d'effectif

miers rôles ("Mon père ce héros", "Marie", "L'appât"), elle a tourné avec des grands noms (Doillon, Tavernier, les Taviani, tout récemment Scola...) et des partenaires prestigieux (Depardieu, Anglade, Huppert, Higelin, Auteuil...), elle a triomphé au box office et obtenu des prix et des mentions prestigieuses, notamment une nomination au César de la meilleure actrice, pour "le Bossu". Aujourd'hui elle est une figure incontournable de la production française, ce qui ne l'a pas du tout empêché de garder son naturel, sa fraîcheur... et son humour. Derrière elle, la Bruxelloise Natacha Régnier, prix d'Interprétation à Cannes pour "La vie rêvée des anges", fait plus que pointer le bout du nez.

Ces deux jeunes actrices ont eu quelques illustres devancières. Alexandra Vandernoot, dont la carrière vient de connaître un joli coup d'accélérateur avec le succès du "Dîner de cons", a enchaîné depuis plus de dix ans rôles importants pour le grand comme le petit écran. Marianne Basler, révélée il y a une dizaine d'années par "Rosa la Rose" de Vecchiali, a elle aussi alterné avec bonheur rôles pour le cinéma et la télé. Moins connue, et c'est injuste, Sabrina Leurquin se partage depuis une décennie entre la Belgique et la France. On a vu cette comédienne carolo, discrète mais attachante notamment dans "Baxter" de Jérôme Boivin, "Hors la vie

" de Maroun Bagadadi, "Petits arrangements avec les morts" de Pascale Ferran et dans la plupart des films belges de ces dernières années ("Abracadabra", "Marie", "Le huitième jour"...). Autre destin d'actrice inattendu : Marie

Carnaval", le seul long métrage réalisé par Ronny Coutteure, on la revue tout récemment dans "Le Comptoir", premier film tourné tout récemment en Bretagne par Sophie Tatischeff, fille de Jacques Tati. Autre chanteuse reconvertie avec succès au septième art, Lio, qui s'est plutôt spécialisée dans des films d'auteur (Catherine Breillat, Jeanne Labrune, Jacky Cuckier...) après des débuts chez Claude Lelouch.

Côté acteur, les exemples sont encore plus nombreux. Depuis le début des années '80, on a vu partir vers la capitale française Lucas Belvaux, déjà cité, Harry Cleven, qui tourna avec Godard, Corneau, Zulawski ou Gilles Béhat, Jean-Claude Adelin ("La passion Béatrice", "Oostende" et quantité de téléfilms), Jean-Paul Comart ("La Balance", "L 627"), Bernard Yerlès, qui après un premier film belge très discret ("Pardon Cupidon" de Marie Mandy) est devenu une star des téléfilms, ou Philippe Volter dont le foudroyant début de carrière doit autant à quelques cinéastes français (Deray pour "les bois noirs", Rappeneau

pour "Cyrano"...), qu'au triomphe planétaire du "Maître de musique". Bientôt, nous allons découvrir dans le nouveau film de Claude Lelouch ("Hasard et coïncidence") Marc Hollogne, comédien de théâtre déjà confirmé qui fait là ses débuts à l'écran, avec le premier rôle en prime. La plupart de ces comédiens ont depuis refait l'une ou l'autre apparition devant les caméras de cinéastes belges. Belvaux et



Benoît Poelvoorde et Remy Belvaux dans «C'est arrivé pres de chez vous»

Verdi. Lancée sur les couvertures des magazines par la grâce d'une télésuite de TF1, "Sandra Princesse rebelle", ce jeune espoir des planches bruxelloises s'est depuis attaché à continuer une carrière sur le grand écran. On l'a vue notamment dans "Le Pantalon" d'Yves Boisset, puis dans "Sucre Amer", de l'antillais Christian Lara. Destin plus étonnant encore pour Maurane. Après une apparition à oublier dans "

## Ensemble, sauvons le patrimoine audiovisuel de la Wallonie !

L'opération sauvegarde est lancée. Très prochainement, l'a.s.b.l.

# MÉMOIRES AUDIOVISUELLES DE WALLONIE

accueillera les films, les vidéos, les documents sonores d'intérêt collectif, pour les sauvegarder, les valoriser... et les restituer aux gens de Wallonie.

Entreprise, association, collectionneur privé, institution,... ne laissez plus vos collections dépérir dans l'oubli. Grâce à elles, nous bâtirons ensemble une **mnémothèque régionale** à la disposition de tous : médias, cinéastes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs locaux et régionaux, personnes ou organismes, ... soucieux d'entretenir et raviver la mémoire collective.

**D'ores et déjà, contactez-nous.**

SIÈGE PROVISoire  
RUE DES CASERNES 4  
5024 NAMUR  
(GELBRESSÉE)

TÉL./FAX  
081/21 57 03

PHOTO C.E.G.E.S., 1040 BRUXELLES.

## Acteurs belges francophones : revue d'effectif

Cleven sont devenus des réalisateurs plus qu'intéressants, le premier à Paris avec " Parfois trop d'amour " puis " Pour rire ", le second en Belgique avec " Abracadabra " et bientôt " Pourquoi se marier le jour de la fin du monde ".

### Ou presque...

Face à cette vague parisienne (l'énumération est loin d'être complète) les exemples de réussites dues aux succès de films belges sont plus rares. Héros des films de Jan Bucquoy et de Harry Cleven, Jean-Henri Compère est apparu dans quelques téléfilms ainsi que dans " Les anges gardiens " dans lequel il avait été recruté par le duo Poiré-Clavier pour incarner le belge de service, avec l'expresse recommandation

de forcer un accent qu'il n'a pas ! Benoît Poelvoorde ne se destinait pas au métier d'acteur. Le succès planétaire de " C'est arrivé près de chez vous " lui a valu quantité d'offres pour incarner des clones de Ben le tueur, qu'il a eu l'intelligence de refuser. Après un rôle en demi-teinte dans " Les randonneurs " de Philippe Harel, on l'attend avec impatience dans le premier long métrage de son copain namurois Benoît Mariage, auteur d'un court prometteur, " Le Signaleur ". Ronny Coutteure, lui, a commencé par des succès dans des téléfilms belges et sur nos scènes nationales avant de réaliser une jolie carrière en France.

Mais l'exemple le plus intéressant est sans conteste dû aux frères Dardenne. Leur premier film, " Falsch ", associait Bruno Cremer à une douzaine d'acteurs belges auxquels l'insuccès du film offrit peu de retombées. Ensuite, pour "

Je pense à vous ", ils se tournèrent vers la France en confiant les rôles principaux à Fabienne Babe et Robin Renucci. Changement de cap avec " La Promesse ", en 1996. Les deux premiers rôles étaient confiés à deux inconnus : Olivier Gourmet, fraîchement sorti du conservatoire de Liège, et Jérémy Rénier. Le triomphe critique du film vaut depuis à ces deux comédiens de multiples sollicitations internationales. On verra bientôt Jérémy dans le nouveau film de François Ozon (auteur entre autres de " Sitcom ", présenté cette année à Cannes) où il partage l'affiche avec Natacha Régnier. Quant à Gourmet, il enchaîne les tournages. Il était à l'affiche du " Bal Masqué " de Julien Vrebos et de " Ceux qui m'aiment prendront le train " de Patrice Chéreau ; on le verra bientôt dans " Je suis vivante et je vous aime " de Roger Kahane et dans " La capitale du Monde " d'Eric Barbier, en plus de nombreux téléfilms. Même certains seconds rôles du film intéressent depuis lors les réalisateurs. Ainsi, Frédéric Bodson (le garagiste) : ancien fantaisiste de l'équipe de Stéphane Collaro, il a depuis lors convaincu Fred Fonteyne qui en a fait un inénarrable tueur à gages dans " Max et Bobo " ou Harry Cleven, qui l'a transformé en voyageur de commerce dans son prochain film.

### Des raisons d'espérer...

Le succès du film des frères Dardenne semble avoir redonné envie aux professionnels belges, dans les limites imposées par la coproduction, de donner leur chance à des comédiens de chez nous. Pour son prochain film, " Pure fiction " Marian Handwerker a choisi un casting 100% national, qui permettra de découvrir entre autre Anne Coessens, déjà aperçue chez Mocky ou Berliner. Les frères Dardenne et Benoît Mariage s'apprentent à faire de même. Dans " Le Mur ", son deuxième film, Alain Berliner associe comédiens francophones et néerlandophones, autour

de Daniel Hanssens, son complice depuis son premier court métrage.

Par ailleurs, les tournages en Belgique de télésuite offrent également à nos comédiens de nom-



Marie Gillain  
photo Marc Bo.



Olivier Gourmet et Jérémy Rénier dans «La promesse» des frères Dardenne

breuses occasions de se mettre en valeur dans des seconds rôles. Ce fut le cas tout récemment pour des valeurs confirmées comme Jean-Paul Dermont ou Pierre Laroche dans " Tous les papas ne font pas pipi debout ", ou pour de jeunes débutants comme Nade Dieu, dans " Maigret et l'inspecteur cadavre ", l'épisode de la série qui a réalisé le meilleur audimat. Un premier rôle dans un téléfilm de ce calibre, c'est l'assurance de 8 à 10 millions de spectateurs sur la France ; c'est donc très important pour la notoriété des acteurs.

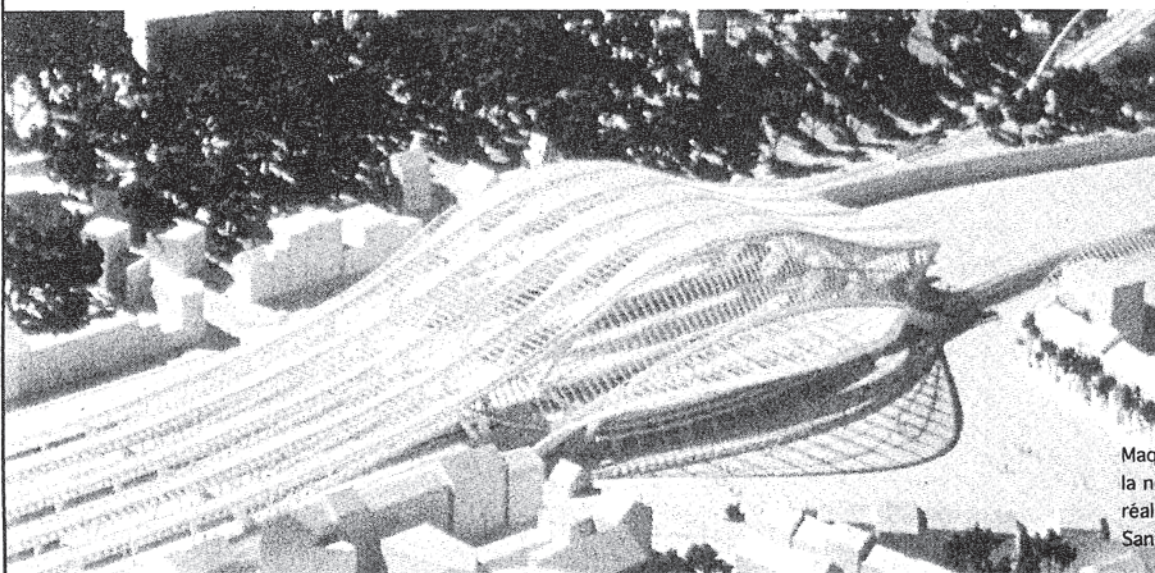
Le court métrage, enfin, permet aux comédiens de se faire la main. C'est un film court du Namurois Stéphane Carpioux, " The motorcycle Girl " qui permit à Natacha Régnier de se faire remarquer par un agent parisien. On peut souhaiter des trajectoires similaires à nombres d'acteurs et d'actrices intéressants aperçus dans ce type de production. C'est actuellement le cas pour Dominique Baeyens, qui portait à bout de bras " John ", un moyen métrage de Geneviève Mersch et qui depuis est apparue dans de nombreux films belges, mais aussi français : " Carnaval " de Thomas Vincent ou " Chacun

pour soi ", du nordiste Bruno Bontzolakis. A l'affiche de ce film, on trouve une autre jeune comédienne belge issue du court à qui l'on peut prévoir une belle carrière sans risque de se tromper : Raphaëlle Bruneau, aperçue notamment dans " La trajectoire oblique ", un film agréablement déjanté de Dominique Lohlé.

Contrairement à une idée reçue, les comédiens belges francophones sont donc très présents dans la production audiovisuelle européenne, principalement de langue française. Ils le sont aussi de plus en plus dans leur production nationale, et c'est une incontestable bonne nouvelle. La qualité de leur travail, reconnue tant par le public que par les professionnels, et la bonne santé qualitative du cinéma de la Communauté française sont à la base de ce constat sinon réjouissant, du moins encourageant.

Pierre Duculot.  
journaliste

## Liège-Guillemins, le vingt et unième siècle entre en gare



Maquette de  
la nouvelle gare  
réalisée par  
Santiago Calatrava

Euro Liège 